

1980

## Vincentiana Vol. 24, No. 3 [Full Issue]

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana>



Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Comparative Methodologies and Theories Commons](#), [History of Christianity Commons](#), [Liturgy and Worship Commons](#), and the [Religious Thought, Theology and Philosophy of Religion Commons](#)

---

### Recommended Citation

(1980) "Vincentiana Vol. 24, No. 3 [Full Issue]," *Vincentiana*: Vol. 24 : No. 3 , Article 1.  
Available at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana/vol24/iss3/1>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Vincentiana by an authorized editor of Via Sapientiae. For more information, please contact [digitalservices@depaul.edu](mailto:digitalservices@depaul.edu).

6-30-1980

## Volume 24, no. 3: May-June 1980

Congregation of the Mission

---

### Recommended Citation

Congregation of the Mission. *Vincentiana*, 24, no. 3 (May-June 1980)

This Journal Issue is brought to you for free and open access by the Vincentiana at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Vincentiana (English) by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact [mbernal2@depaul.edu](mailto:mbernal2@depaul.edu).

CONGREGATIO MISSIONIS

# VINCENTIANA

*COMMENTARIUM OFFICIALE  
ALTERNIS PRODIENS MENSIBUS*

3

1980



VSLPER.  
255.77005  
V775

v.24

CURIA GENERALITIA

Via di Bravetta, 159

00164 ROMA

## SUMMARIUM

### ACTA SANCTAE SEDIS

P. José Elias Chaves nominato Vescovo Prelato di Cametá	97
S.C. pro Sacramentis et Cultu Divino	98

### CURIA GENERALITIA

Lettre du Sup. Gén. à l'occasion de la St. Jacques	99
Communicat. Sup. Gen. Sup. Prov. et Viceproc. Informat. Sup. Gen. to the Visitors and Vice Visitors	101
Inform. « State of the Congregation »: Sup. Gen. to the Priests, Brothers and Students of the Congregation of the Mission	102
Carta del P. Gen. a las Juventudes Marianas Vicencianas	103
Regimen C.M.: Nominaciones et Confirmationes	138
Necrologium	140

### VITA CONGREGATIONIS

Curia Generalitia	142
Initium Conv. Gen. XXXVI	144

### EN CETTE ANNEE MARIALE

Jean Paul II, Pèlerin de la Médaille Miraculeuse - <i>Jean Gonthier C.M.</i>	145
--	-----

### MISCELLANEA Rvdm. ad P. JAMES W. RICHARDSON

I. - Le XXème successeur de St. Vincent en pèlerinage à Folleville - <i>Jean Gonthier C.M.</i>	151
II. - L'adieu parisien du XXème successeur de St. Vincent	153
III. - Interview: Very Revd. James W. Richardson... confesses! - <i>José-Oriol Baylach C.M.</i>	155
- Entrevista: El M.H.P. James W. Richardson... se confiesa	168
- Interview: le Rvdm. P. James W. Richardson... se confesse!	176

### STUDIA

Assemblées Générales et Sexennales / Tableau schématique - Notes explicatives et un « op-tandum est » - <i>José-Oriol Baylach C.M.</i>	184
--	-----

BIBLIOGRAFIA	192
--------------	-----

# VINCENTIANA

COMMENTARIUM OFFICIALE PRO SODALIBUS CONGREGATIONIS  
MISSIONIS ALTERNIS MENSIBUS EDITUM

---

*Apud Curiam Generalitiam* Via di Bravetta, 159 - 00164 ROMA  
ANNO XXIV (1980) Fasciculus 3, Mai.-Jun.

---

## ACTA SANCTAE SEDIS

« Il Santo Padre ha nominato Vescovo Prelato di Cametà (Brasile) il reverendo Padre José Elías Chaves Junior C.M. »

(*Oss. Rom.*, 22-V-1980)



Dom José Elias Chaves, C.M.  
Bispo da Prelazia de Cametà, PA

N. d. I. R.

Né le 28 avril 1926, le P. José Elías Chaves, de la Province de Rio de Janeiro, était entré au Séminaire Interne le 18 janvier 1946 et avait reçu l'ordination sacerdotale le 18 octobre 1953. Jusqu'ici son ministère s'est déroulé sur trois secteurs: professeur aux Grands Séminaires de Mariana, Fortaleza, Diamantina et Petrópolis et à l'Université Catholique de cette dernière ville; pendant neuf ans (1970-1979), Supérieur Provincial à Rio de Janeiro; et, depuis, curé de no-

tre paroisse-missionnaire de Bambuí. A Paris (Institut Catholique), la licence en Théologie; à Petrópolis, Supérieur, et consultant provincial, le P. Chaves, délégué à plusieurs assemblées, était bien connu, et estimé. Comme Supérieur Provincial il a réussi à donner un renouveau de vie à sa Province. Son oeuvre de planification pastorale et administrative mise en route avec bonhomie et fermeté a porté ses fruits.

Mons. Chaves sera ordonné évêque, à Bambuí, le prochain 25 juillet, par trois évêques membres de notre Congrégation, D. Belchior Da Silva Neto, D. José Lázaro Neves et D. Ladislau Biernaski. Il prendra possession de son poste, à Cameté, le 24 août.

S'il est vrai que la Province de Río, en un certain sens, perd un confrère de haute valeur, il est aussi vrai que notre Prélature du Cameté va recevoir un évêque dont l'esprit et l'élan vincentiens pourront largement inspirer son apostolat auprès de populations qui sont « un lot tout à fait à la St. Vincent ».

« Ad multos annos! ».

SACRA CONGREGATIO  
PRO SACRAMENTIS  
ET CULTU DIVINO

Prot. CD 749/80

CONGREGATIONIS MISSIONIS

Instante Reverendissimo Patre Gulielmo Sheldon, Congregationis Missionis Procuratore Generali, litteris die 8 aprilis 1980 datis, vigore facultatum huic Sacrae Congregationi a Summo Pontifice IOANNE PAULO II tributarum, interpretationem germanicam Proprii Liturgiae Horarum eiusdem Congregationis, prout in adnexo exstat exemplari, libenter probamus seu confirmamus.

In textu imprimendo mentio fiat de confirmatione ab Apostolica Sede concessa. Eiusdem insuper textus impressi duo exemplaria ad hanc Sacram Congregationem transmittantur.

Contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Ex aedibus Sacrae Congregationis pro Sacramentis et Cultu Divino, die 4 iunii 1980.

*Iacobus R. Card. Knox*  
Praefectus

*Vergilius Noe*  
a secretis a.

## CURIA GENERALITIA

### LETTRES DU SUPERIEUR GENERAL

Le 3 mai 1980  
Fête des Saints  
Philippe et Jacques, Apôtres  
ROMA

Chers Confrères,  
Chères Soeurs

La grâce et la paix du Seigneur ressuscité soient toujours avec nous!

Cette année, répondant à vos voeux pour Pâques et pour ma fête, plus que jamais, je vous remercie de vos prières. En effet, durant mes douze ans de généralat je n'ai pas toujours fait les choses aussi bien que j'aurais dû les faire ou encore je n'ai pas fait tout ce que j'aurais dû faire. Certes, il s'est fait au cours de ces années beaucoup de bien où j'ai eu ma part, fût-elle très minime. Plus que jamais je me rends compte des bénédictions que vos prières m'ont obtenues du Seigneur: « tout beau présent, tout don parfait vient d'en Haut et descend du Père des lumières » (Jacques 1/17). — S. Vincent nous rappelle que tous nos jours sont marqués de la protection de la Sainte Vierge. C'est aussi à Elle et à son aide que j'attribue tout le bien que j'ai pu faire.

Tous les ans, depuis 1969, dans cette lettre de réponse à vos voeux de fête, nous avons médité sur l'épître de Saint Jacques. Cette année je suis particulièrement frappé par son avertissement: « Nous autres qui enseignons, nous n'en recevrons qu'un jugement plus sévère » (Jacques 3/1). Un Supérieur Général doit enseigner. Et pratiquer ce qu'il enseigne. Dieu est donc mon Juge: si j'ai enseigné comme c'était mon devoir et si j'ai donné l'exemple de ce que j'ai enseigné. Même avec la confiance d'un fils envers son Père, je crains le jugement de Dieu sur les douze ans que vous avez eu à me supporter comme Supérieur Général. Je lui rends grâces de tout le bien qui s'est fait au cours de ces années. Mais pour tout ce qui a été moins bien, je demande pardon et à Lui et à vous.

C'est plein de confiance envers le Seigneur et en vous que je vous dis tout cela. Saint Jean nous assure que « si notre coeur venait à nous condamner, Dieu est plus grand que notre coeur » (1 Jean 3/20). Votre coeur est lui aussi grand et généreux. Accompagnéz-moi de vos prières alors que je m'appête à rendre

compte à Dieu et à l'Assemblée Générale de mes douze ans de supériorat général. Je vous serais très reconnaissant d'implorer de Dieu le pardon de mes fautes et de mes négligences et la grâce d'accomplir fidèlement la tâche qui m'attend encore.

En ce cent-cinquantième anniversaire des apparitions de la Vierge Immaculée à sainte Catherine Labouré, permettez-moi de vous recommander instamment la promotion, par tous les moyens en votre pouvoir, de nos Associations Mariales. Utilisez avec profit tout ce que nous livre M. l'Abbé Laurentin, dans son ouvrage « Catherine Labouré et la Médaille Miraculeuse », particulièrement sous le titre « Association des Enfants de Marie », à la page 395 du premier et à la page 381 du second volume.

Prions pour le nouveau Supérieur Général à élire cet été. Demandons au Saint-Esprit de le combler de Ses grâces et de lui donner d'animer la famille vincentienne avec force et sagesse, selon les orientations que nous donnent l'Eglise et les signes des temps.

Je prie Dieu de bénir tout ce que vous faites comme fils et filles de Saint Vincent et de Sainte Louise en qui je demeure votre tout dévoué.

*James W. Richardson C.M.*  
Supérieur Général



*SUPERIORIBUS PROVINCIALIBUS  
ET VICEPROVINCIALIBUS C.M.*

DC 80/177 et 222  
ROMA

Carissimi Confratres,  
Gratia Domini Nostri sit semper nobiscum!

Nostrae Constitutiones indicant generali modo finem taxae: « adiuvaré in iis quae necessaria sunt ad aptam administrationem et provisionem necessitatum generalium » (art. 215,1). Inter necessitates urgentiores memorandae esse videntur necessitates Provinciarum et Missionum pauperum, praesertim in regionibus in via evolutionis.

Ut factum fuit annis precedentibus, etiam pro anno 1980 impono taxam omnibus Provinciis vel Viceprovinciis, sed iuxtam novam mensuram, quae peculiaribus et praesentibus circumstantiis, attente perpensis, oritur, scilicet:

a) taxa ab anno 1975 immutata permansit usque ad hanc diem;

b) hoc interim spatio monetae iterum magnam *inflationem* passae sunt.

Propter has rationes, ista augmentatio caute fit ut facilius Curia, providere possit suis necessitatibus et praesertim necessitatibus Provinciarum et Missionum pauperum. Ideo:

« Unaquaeque Provincia vel Viceprovincia contribuet summam triginta sex Dollariorum Statuum Americae Foederatorum (d. USA 36) vel aequivalentem alius nummi *pro omni sacerdote, cuius nomen habetur in Catalogo c.m. 1980 sub capite ipsius Provinciae vel Viceprovinciae* ».

« Pro Sacerdotibus, qui Romae vel alibi studia peragunt, taxa debetur a Provincia vel Viceprovincia ad quam pertinent. Nulla proinde taxa debetur pro Fratribus, pro Seminaristis, etiamsi sacerdote aucti sint, et pro Scholasticis. »

Ad commoditatem administrationis, *haec taxa ordinaria melius inscribetur in uniuscuiusque Provinciae vel Viceprovinciae computo apud oeconomatum generalem.*

Praeter summam supradictam, pergrata habebó dona a Provinciis vel Viceprovinciis, liberali animo, oblata, ut meliori modo fines huius Curiae obtineantur.

Optima quaeque vobis vestrisque ominans et adprecans, remaneo addictissimus in Christo et S. Vincentio.

*Datum Romae, 7 Maii 1980*

James W. Richardson C.M.  
*Superior Generalis*

DC 80/239  
12 May 1980  
ROMA

To the Visitors and ViceVisitors  
of the Congregation of the Mission

Dear Father,

The grace of Our Lord Jesus Christ be with us forever!

I am writing to give you some practical information about the General Assembly that is now fairly close upon us.

You and the other Fathers who are Delegates, Secretaries and Translators, do not need to bring albs and stoles for the celebration of the Eucharist.

We will be very grateful to you to help us confront immediately the expenses that are foreseen.

The room and board at the Leonine and at the Casa Maria Immacolata will be 10,500 lire (about \$ 12.65) per person and per day. We ask you to please send in advance or to bring with you the amount necessary to pay the room and board of the confreres who represent your Province at the Assembly.

Would you please also kindly bring with you or send enough to pay the general expenses of the Assembly. We already foresee a share of payment of 11,000 lire (about \$ 13.25) per priest of your province. After the Assembly the remainder of these expenses not yet foreseen will be shared for payment.

For trasmitting this money the most advantageous manner is to send us or to bring us checks on your own bank or on another bank of your own country, payable in USA dollars if possible, otherwise payable in other currencies. By reason of economy, do not require the intervention of other banks: your checks will be cashed by our Econome General.

Upon your arrival, would you please present yourselves at the door of the Leonine College, where you will receive all useful information.

I thank you in advance for your kind cooperation and I ask you to believe me to be, dear Father Visitor,

Yours very devotedly in Saint Vincent,

*James W. Richardson, C.M.*

Superior General

## THE STATE OF THE CONGREGATION

Pentecost 1980  
DC 80/250  
ROMA

*To the Priests, Brothers and Students  
of the Congregation of the Mission*

*Dear Confreres,*

*The grace of Our Lord be with us forever!*

At the completion of my mandate of Superior General and before the General Assembly begins its work, I wish to reflect with you **on the state of the Congregation**. My reflections concern the twelve years of my mandate. In a spirit of faith, I submit to your consideration: statistics of the personnel and the works of the Company; the more significant events in the Church and in the Congregation of the Mission; some outstanding items which are present in them and which are still true.

Basically my report is somewhat of an *examination of conscience* which I would like to make with you, as objectively and as clearly as possible. With you, I would like to draw from this some conclusions for the future. I want this examen, made in the presence of God, to help us to discern the state of the Congregation in the context of the evolution of the Church and of the world. Let us endeavor to see what we have done, tried to do or omitted here in the Curia and in your Provinces. Let us also try to discern the reasons which have led us to this manner of acting. Like the Church, the Company «embracing sinners in her bosom, is at the same time holy and always in need of being purified». (L.G. 8) Let us try to discern by the light of faith the human element and the grace of God at work in each one of us. Thanks to this type of approach, we will be able to discern, not only the bare facts, but also the presence and the action of the Invisible in our lives.

Facing the reality which this examen will enable us to see, we have two things to do: to ask pardon of the Lord for all that we have not done to further His kingdom here; to thank Him for what we have received, for the good which we have been able to accomplish, for the confidence which the Lord places in us by sending us young men, despite the crisis of vocations.

### FIRST PART: STATISTICS

Permit me to begin my reflection on the state of the Company by giving you some selected statistics. These figures and

some explanations will help us to see the evolution of the Congregation from January 1, 1968 to January 1, 1980, except for those tables which deal with a shorter period.

Year	Bishops	Priests	Brothers	Students	Total
1968	26	4395	525	821	5767
1969	28	4414	523	735	5700
1970	28	4393	518	712	5651
1971	25	4335	489	171	5020
1972	25	4156	454	109	4744
1973	26	4061	448	81	4616
1974	27	3995	442	88	4552
1975	28	3925	425	90	4468
1976	28	3863	397	85	4373
1977	27	3843	387	97	4354
1978	28	3713	365	106	4212
1979	29	3684	359	112	4184
1980	30	3652	344	101	4127
68/80	+ 4	- 743	- 181	-720	-1640
" "	+15.3%	-16.9%	-34.4%	-87.6%	-28.4%

N. B. 1. Since 1970, the pronouncing of vows has been delayed in most of the Provinces. This fact explains in part the difference in the number of students between 1970 and 1971.

2. Since 1978, the Confreres residing in Continental China have not been included in this statistics (are they all still living, despite their advanced age, etc?). The fact that they are not included in the number of priests is a partial explanation of the difference in the number of priests in 1977 and 1978.

3. Taking into account numbers 1 and 2 above, which evidently exclude an exact comparison between 1968 and 1980, *one can still affirm in a general manner the global fact: the decrease in incorporated members.* During this 12-year period, there are 1,640 less C.M.s, that is to say, a decrease of 28.4%. Causes: the principal and by far the most important, the drop in incorporated students and brothers (a decrease of 720 or 87.6% in students, and of 181 or 34.4% in brothers). As for the priests, the number of newly ordained does not equal that of those deceased, and those who have « departed » must be added (cf. the following tables); this combination adds up to 743 priests less, or 16,9%. However, taking into account the fact that the number of « bishops » increased by 4, it must be concluded that the category of priests, with a decrease of 743, in reality is a decrease of 739, that is, 16,8%.

Table II - Vocations on January 1 of each year

Year	For the Priesthood					For the Brothers			Total
	Students in Phil.-Theol.			School	Total	Sem.	School	Total	
	Inc. Def.	Inc. Prov.	Total						
1968	821	407	1228	3134	4362	22	19	41	4403
1969	735	279	1014	3121	4135	18	22	40	4175
1970	712	209	921	3110	4031	23	15	38	4069
1971	171	662	833	3088	3921	17	13	30	3951
1972	109	576	685	3132	3817	28	19	47	3864
1973	81	552	633	2237	2870	31	28	59	2929
1974	88	589	677	1993	2670	27	21	48	2718
1975	90	501	591	1821	2412	33	16	49	2461
1976	85	502	587	1736	2323	31	24	55	2378
1977	97	476	573	1712	2285	27	32	59	2344
1978	106	421	527	1771	2298	24	26	50	2348
1979	112	368	480	1797	2277	23	33	56	2333
1980	101	373	474	1708	2182	20	28	48	2230
68/80	-720	-34	-754	-1426	-2180	- 2	+ 9	+ 7	-2173
" "	-87.6%	-8.3%	-61.4%	-45.5%	-49.9%	-10.0%	+47.3%	+17%	-49.3%

N.B. 1. Up to 1970, « definitive incorporation » was practically equivalent to making vows. From 1971 on, the expression reflects the new manner of entrance into the Congregation, but, practically speaking, it refers to those who have pronounced vows. Until 1970, the « temporary incorporation » was equivalent to « members of the internal seminary », while pursuing their studies in philosophy and theology. It is the same for the « brothers »: in internal seminary » until 1970, while preparing to pronounce vows.

2. The « schools » include the pupils in apostolic schools or our high schools; these pupils have expressed some desire to enter the seminary at a later date. The figures for those in « schools » are annual averages, for this information is incomplete and includes dissimilar facts because of very diverse criteria on which they are based.

3. Taking into account what is remarked in 1 and 2, *the global fact can be affirmed: our « vocations » have noticeably diminished since 1973. There is a large decrease in the students « definitively incorporated » (at least 720, or 87.6%). A smaller decrease is noted in students « temporarily incorporated » (34 or 8.3%). This difference is partially explained by a drop in « perseverance ». If one asks « Why? », the entire complex situation of the present formation of our future priests is unfolded. However, since 1976 a slight indication of an increase in perseverance among our young men in philosophy and theology has been noted.*

4. The decrease in pupils of our schools, in spite of the approximate nature of some of the figures, reveals the problem of youth and of their formation in this period of their studies.

5. Globally, our students in the « internal seminary » and those in philosophy-theology have decreased by 854, or 61.4%. Likewise globally, the number of our pupils in schools and in the category of « vocations » together shows a decrease of 2180 or 49.9%, which is practically half of those « for the priesthood ».

6 On the other hand, the « vocations » in the group of « brothers », there is little change, because of a lack of perseverance which neutralizes the increase of the newly arrived.

Table III - Changes Among the Priests During Each Year

Year	Increase		Diminution						Variations	
	Ordained	Bishops	Died	Departures				Total	+ or -	
				Incard.	AOO	Disp.	Total			
1968	83	2	58	7	18	-	25	85	- 2	
1969	52	-	63	4	29	-	33	96	-44	
1970	51	1	60	2	49	-	51	112	-61	
1971	58	-	59	7	42	-	49	108	-50	
1972	55	3	63	2	41	-	43	109	-54	
1973	69	1	66	8	60	-	68	135	-66	
1974	52	2	76	6	43	13	62	140	-88	
1975	53	1	69	9	49	11	69	139	-86	
1976	53	-	65	8	41	5	54	119	-66	
1977	64	1	63	7	22	2	31	95	-31	
1978	70	1	56	5	24	5	34	91	-21	
1979	50	1	68	5	2	6	13	82	-32	
	710	13	766	70	420	42	532	1311	-601	

N.B. 1. This statistical table records only known cases. Consequently, « doubtful » cases (some of which have been recorded in the C.M. Personnel Catalogue as « 00 ») and the priests of Continental China, are not counted in this table. This is why decrease of 601 priests given here does not agree with the decrease shown in Table 1. The difference between these two tables, (743 — 601 = 142) is caused by these « doubtful » cases. The figure 601 priests should really be reduced to 588, since 13 priests passed into the category of « Bishops » while still remaining CMs.

2. The number of new priests does not in any way equal those deceased, except in 1968 and 1978. During these 12 years, a total of 766 priests died while there were 56 less ordained (710).

3. To this deficit, just mentioned, must be added those priests who have left the Congregation (532). These « departures » took differing directions: incardination into a diocese (70); return to the lay state (420); dispensations from vows for reasons different from the two just mentioned (42).

These departures follow an ascending curve, from 25 in 1968 to 69 in 1975, then descending since 1975 to 13 in 1979. To validate this last figure, it must be remembered that since 1978 the majority of « requests for AOO » have not received a reply from the Holy See.

4. *Global fact: except in 1970, a diminution of ordinations*, with high and low points according to the years; a decrease of 33 between the highest year (1968 with 83 ordinands) and the lowest year (1979 with 50). The figures are evidently related to the diminution in the number of students in philosophy-theology and the entire problem of « vocations » and their formation.

5. *Global fact of « departures »*: there was an average of 11 every trimester during these 12 years (532 in all). God alone is the judge of these decisions taken by our former confreres, but a thorough study of the phenomenon is needed from the point of view of the external facts, to dis-

cover the causes and their appearance at a given moment of our history and of the history of the Church itself.

6. AOO: ab omnibus oneribus: dispensation from all priestly and religious obligations.

Year	Increase	D i m i n u t i o n			Variations
	Pronounced Vows	Died	Disp. Vows	Total	+ or -
1968	7	5	10	15	- 8
1969	7	18	6	24	-17
1970	1	10	6	16	-15
1971	9	8	1	9	0
1972	6	8	7	15	- 9
1973	2	8	9	17	-15
1974	3	15	4	19	-16
1975	1	12	7	19	-18
1976	2	11	5	16	-14
1977	3	9	3	12	- 9
1978	4	12	-	12	- 8
1979	3	15	3	18	-15
	48	131	61	192	-149

N.B. 1. Table IV records only known facts in the statistics. Consequently, «doubtful» cases (which were recorded in the catalogue by «OO» and more recently by the abbreviation of the Province) and the Brothers in Continental China are not counted in this table. This accounts for the fact that the decrease of 149 Brothers given here does not coincide with that indicated in Table 1. The difference between the two tables (181-149 = 32) consists of these «doubtful» cases.

2. The number of deceased (131) is much greater than that of new Brothers pronouncing vows (48); there were 83 more deaths.

3. To this decrease must be added the Brothers who left the CMs with a dispensation from vows (61). The total decrease in Brothers was 192, while those «entering by pronouncing vows» is only 48. Result: during these 12 years, there are 149 less among the Brothers.

4. These figures illustrate one aspect of the situation in regard to the Brothers. The picture must be completed by that given under «vocations» in Table II. The problem includes at least these factors: recruitment, formation and perseverance.

Table V - Changes in the Median Age of Definitively Incorporated Members at the Beginning of Each Year

1968	?	1975	50.50
1969	48.42	1976	51.69
1970	?	1977	49.92
1971	?	1978	52.03
1972	49.09	1979	52.07
1973	48.60	1980	53.04
1974	49.80		

N.B. 1. For the year 1969, only priests and brothers are included. Because of the changes occurring during the period 1968-1971, figures for students definitively incorporated are not given.

2. In spite of gaps in information of the first years, *the global fact remains, the aging of the members of the CM as a group. The median age is increasing.* This fact has an effect on the activity of the group, at least from the physical point of view. To measure this fact, it is necessary to compare age and activities with the ministries, their settings and those persons (numbers) who staff these ministries.

Table VI - Houses and Definitively Incorporated Members  
By Continents and Percentages - 1969-1980

Contin.	1969				1980				Variations 1969-1980			
	Hs.	%	Memb.	%	Hs.	%	Memb.	%	Hs.	+ - %	Memb.	+ -%
AF	26	4.92	221	3.88	26	4.85	174	4.22	0	0	- 47	-21.26
AN	224	42.34	2186	38.35	220	41.04	1630	39.50	-4	-1.78	- 556	-25.43
AS	42	7.94	559	9.81	46	8.58	282	6.83	+4	+9.52	- 277	-48.55
EU	226	42.72	2629	46.12	234	43.64	1963	47.56	+8	+3.54	- 666	-25.33
OC	11	2.08	105	1.84	10	1.89	78	1.89	-1	-9.09	- 27	-25.71
Tot.	529	100.00	5700	100.00	536	100.00	4127	100.00	+7	+1.32	-1573	-27.59

N.B. 1. These figures are reported as of January 1 of each given year. This Table VI includes a period of 11 and not 12 years, because for the year 1968 there were gaps in the information on the geographic distribution of some members.

2. In regard to the number of «houses», there is little variation, but there is a difference in the relation of houses/members: in 1969 the median was 10.77 members per house; in 1980 the median is 7.69 members per house.



The difference between these two figures indicates the following: the « communities » of these « houses » are reduced in numbers and, if their apostolic engagement was not modified, their work was proportionately increased. This change reveals another fact: the dispersion of the members of these « houses »; in fact, the CM catalogue shows numerous residences with members, attached or not, depending on these « houses ».

3. As for members, and by continents, their decrease proportionately, is almost the same, except for Africa (less) and Asia (more, specially because of the elimination of the figures for Continental China).

4. By residence, the members are located: Europe (47.56%); America (39.50%); Asia (6.83%); Africa (4.22%) and Oceania (1.89%) at the beginning of 1980. As of this date, the decrease was 1573 or 27.59% by comparison with 1 January 1969.

5. *Changes in the list of Provinces and Vice-Provinces (1968-1980).*

*Suppressions: The territories of the Vice-Provinces of Algeria and Honduras, and of the Province of Iran which became a part of the Provinces of Paris, Barcelona and Toulouse.*

*Transformations: The Vice-Provinces of Brazil (Poland); United States (Poland); India (Madrid); New Orleans and Los Angeles; became Provinces.*

*Erections: Dutch Vice-Province of Ethiopia; Provinces of Salamanca and Zaragoza by division of the Province of Madrid.*

*Temporary Union: The two Provinces of China (North and South) were united in a temporary manner, without either one being suppressed.*

*Name: The Province of the Antilles changed its name to the Province of Cuba.*

Table VII - Members (Bishops, Priests, Brothers, Students) Definitively Incorporated - by Regions and Percentages: 1969-1980						
REGIONS	1969		1980		Variations 1969-1980	
	Memb.	%	Memb.	%	Memb.	%
AFRICA - <i>Less</i> MEDITERRANEAN	198	3.47	164	3.97	- 34	-17.17
MUSSLAMAN COUNTRIES						
Middle East, Mediterranean	108	1.90	65	1.57	- 43	-39.81
CONTINENTAL ASIA						
India, China, Vietnam	244	4.28	82	1.99	- 162	-66.39
ASIAN ISLANDS						
Indonesia, Taiwan, Japan Philippines	240	4.21	155	3.76	- 85	-35.41
OCEANIA						
Australia, New Zealand, Fiji Is.	105	1.84	78	1.89	- 27	-25.71
NORTH AMERICA						
U.S.A., Canada	1022	17.93	756	18.32	- 266	-26.02
CENTRAL AMERICA						
Central America, Antilles, Mex.	247	4.33	243	5.89	- 4	- 1.62
SOUTH AMERICA	917	16.09	631	15.29	- 286	-31.18
NORTHERN EUROPE						
Holland, Denmark, Iceland, Germany, Austria	360	6.32	194	4.70	- 166	-46.11
SOCIALIST EUROPE						
Poland, Czechoslovakia, Yugoslavia, Rumania Hungary, Russia	341	5.98	325	7.87	- 16	- 4.69
BRITISH ISLES						
Ireland, Great Britain	197	3.46	156	3.78	- 41	-20.81
GAUL						
Belgium, France, Switzerland	407	7.14	337	8.17	- 70	-17.20
IBERIAN PENINSULA						
Spain, Portugal	858	15.05	586	14.20	- 272	-31.70
CENTRAL MEDITERRANEAN						
Italy, Greece	456	8.00	355	8.60	- 101	-22.15
<b>TOTAL</b>	<b>5700</b>	<b>100.00</b>	<b>4127</b>	<b>100.00</b>	<b>-1573</b>	<b>-27.59</b>

N.B. 1. Since 1978 these statistics do not show figures for Continental China (except Hong Kong); from this comes the decrease-percentage registered in 1980 for the region of Continental Asia.

2. The greatest decrease percentage-wise is in the regions where the crisis of « priestly vocations » has been most severe.

Min.	1 9 7 2				1 9 8 0				Variations 1972-1980			
	P	B	Tot.	%	P	B	Tot.	%	P	B	Tot.	$\frac{-}{+}$ %
1	282	7	289	6.27	128	1	129	3.23	-154	- 6	-160	-55.36
2	103	-	103	2.23	81	-	81	2.03	- 22	-	- 22	-21.35
3	984	47	1031	22.36	1086	39	1125	28.15	+102	- 8	+ 94	+ 9.11
4	598	28	626	13.58	427	18	445	11.14	-171	- 10	-181	-28.91
5	39	-	39	0.85	39	-	39	0.98	0	-	0	0
6	327	20	347	7.53	313	19	332	8.31	- 14	- 1	- 15	- 4.32
7	207	-	207	4.49	167	-	167	4.18	- 40	-	- 40	-19.32
8	554	29	583	12.65	392	21	413	10.33	-162	- 8	-170	-29.15
9	22	5	27	0.59	36	5	41	1.03	+ 14	0	+ 14	+51.85
10	130	5	135	2.93	78	8	86	2.15	- 52	+ 3	- 49	-36.29
11	227	-	227	4.92	235	-	235	5.88	+ 8	-	+ 8	+ 3.52
12	12	174	186	4.03	13	129	142	3.55	+ 1	- 45	- 44	-23.65
13	186	48	234	5.08	302	53	355	8.88	+116	+ 5	+121	+51.70
14	166	25	191	4.14	148	15	163	4.08	- 18	- 10	- 28	-14.65
15	319	66	385	8.35	207	36	243	6.08	-112	- 30	-142	-36.88
Tot.	4156	454	4610	100.00	3652	344	3996	100.00	-504	-110	-614	-13.31

N.B. 1. Globally (Priests and Brothers), the principal variations occur in this period 1972-1980: greater in ministries N<sup>o</sup>. 9 and N<sup>o</sup>. 13, less in ministries N<sup>o</sup>. 1, 10, 8 and 4.

2. Prior to 1972, the statistics are too doubtful to be applied according to the standards used by all the Provinces since 1971.

3. These statistics, like those of the preceding tables, utilize the information given in the CM Personnel Catalogue, the information from the Visitors, and other sources which amplify or rectify data for certain categories.

4. Code: 1=missiones ad Christifideles; 2=exercitia spiritualia; 3=paroeciae, minist. paroeciale (non par. ad Gentes); 4=seminaria nostrorum ac cleri saecularis; 5=alia minist. ad cleri disciplin.; 6=missiones-paroeciae ad Gentes; 7=pro Filiabus Caritatis; 8=institut. educ. (elem., media, sup., prof.); 9=media comm. socialis; 10=studia specialia; 11=cappellaniae diversi generis; 12=artificium ac manualis opera; 13=infirmi, senes, conquescentes; 14=administratio provinc. vel alius generis; 15=minist. varia vel non definita.

1. popular missions; 2. retreats; 3. parishes, parochial ministry (missions ad Gentes excluded); 4. seminaries for formation of our own and of diocesan clergy; 5. other ministries in the service of the clergy; 6. missions and parishes in the missions ad Gentes; 7. service to the Daughters of Charity; 8. educational works; 9. means of social communication; 10. specialized studies; 11. chaplaincies; 12. artisans or workmen; 13. retirement and sick; 14. provincial or other administration; 15. ministries of other categories or non-defined.

Table IX - Classification of Ministries According to the Number of Priests Involved. January 1, 1972 - January 1, 1980								
1 9 7 2			1 9 8 0			Variations - 1972-1980		
Min.	Priests	%	Min.	Priests	%	Min.	Priests	+% -%
3	984	23.68	3	1086	29.74	3	+102	+10.36
4	598	14.39	4	427	11.69	4	-171	-28.59
8	554	13.33	8	392	10.73	8	-162	-29.24
6	327	7.87	6	313	8.57	6	- 14	- 4.28
15	319	7.68	13	302	8.27	15	-112	-35.10
1	282	6.78	11	235	6.43	1	-154	-54.60
11	227	5.46	15	207	5.67	11	+ 8	+ 3.52
7	207	4.98	7	167	4.57	7	- 40	-19.32
13	186	4.47	14	148	4.05	13	+116	+62.36
14	166	3.99	1	128	3.50	14	- 18	-10.84
10	130	3.13	2	81	2.22	10	- 52	-40.00
2	103	2.48	10	78	2.14	2	- 22	-21.35
5	39	0.94	5	39	1.07	5	0	0
9	22	0.53	9	36	0.99	9	+ 14	+63.63
12	12	0.29	12	13	0.36	12	+ 1	+ 8.33
Total	4156	100.00	-	3652	100.00	-	-504	-12.12

N.B. 1. Prior to 1972, the statistics are too doubtful to be applied according to the standards used by all the Provinces since 1971.

2. These statistics, like those of the preceding tables, utilize the information given in the CM Personnel Catalogue, information from the Visitors, and other sources which amplify or rectify data for certain categories.

3. This table highlights the changes in the ministries, according to the number of priests involved, during the period 1972-1980. Increase: in ministries N<sup>o</sup>. 9 (MSC); N<sup>o</sup>. 13 (sick, elderly, retired); N<sup>o</sup>. 3 (parishes, parochial ministry); N<sup>o</sup>. 12 (workmen) and N<sup>o</sup>. 11 (chaplains). More noteworthy diminutions: ministries N<sup>o</sup>. 1 (missions to the faithful); N<sup>o</sup>. 4 (our seminaries and for the diocesan clergy); N<sup>o</sup>. 15 (other ministries); N<sup>o</sup>. 10 (specialized studies).

4. See Table VIII, for explanation of Ministries 1-12.

## SECOND PART: EVENTS

To understand more fully what has happened in our Community, it will be useful to recall some events in the recent history of the Church and of the Congregation of the Mission. For the sake of brevity, I will not mention the events of the « century »: you know them well and their repercussions.

Using 1963 as a beginning, on June 21 Paul VI was elected Pope. On August 6 our General Curia was transferred from Paris to Rome. The 33rd General Assembly opened on August 20 and closed on September 1: it revised our prayers in common, reflected already in some manner the spirit of the first document of Vatican Council II, the Constitution on the Sacred Liturgy, promulgated on the following December 4.

Vatican II concluded its work on December 8, 1965. On August 6, 1966 Pope Paul VI published his *Motu Proprio* « *Ecclesiae Sanctae* » by which he decreed the application of four conciliar documents: « *Christus Dominus* » on the pastoral office of Bishops; « *Presbyterorum Ordinis* » on the Ministry and Life of Priests; « *Perfectae Caritatis* » on the Adapted Renewal of the Religious Life; and finally « *Ad Gentes* » on the Church's Missionary Activity.

During the following months, Father William Slattery, Superior General, convoked the extraordinary General Assembly of renewal for 1968. This Assembly was prepared by 21 special commissions during the summer of 1967. The principal objective of the Assemblies of 1968-69 and of 1974 was the « adapted renewal of our Institute » and the revision of our Constitutions according to « *Ecclesiae Sanctae* » II, 3, 6, 7 and 8, and this remains true for the Assembly of 1980.

## THIRD PART: PHENOMENA

In the drafting of our provisory Constitutions and Statutes, in the Declarations of the Assembly of 1974, and especially in the life of our Provinces, we have been influenced by the general climate of the Church and of the world, both the good and the less good. I will cite some examples of these phenomena seen in the Church during this period, phenomena which have marked the life of the Congregation and which explain, at least partially, our present condition.

I have studied these phenomena – in meetings with other Superiors General, in the Council of the « 16 », composed of members of the Sacred Congregation for Religious and Secular Institutes (SCRIS), of men and women Religious Superiors –

in many meetings of SCRIS of which I have been a member for several years. We members of our Curia and of our General Council have considered them at meetings of SEDOS, an organization founded by men's and women's Congregations to study missionary problems. My Confreres of the Curia have studied them at the meetings and sessions of the Union of Members of General Curias. We have already pondered these phenomena with you during the course of visits to the Provinces, in our regional meetings of Visitors, in Mexico, and in Sydney, in my circular letters and in the documentary works of Father Cid.

### *1. — THE CONSCIENCE OF THE CHURCH*

At the Vatican Council II and afterwards, ecclesiology has highlighted the fact that the Church is all the People of God, that is, each one of us. From this fact, each one of us is concerned about the question of the state of the Church, of her fidelity to Christ. « Undoubtedly this is a desire, a need, a duty for the Church to give a more profound definition of herself ». (Paul VI, discourse at the opening of the second session of Vatican II, September 19, 1963).

« This religious society which is the Church, is forced to reflect on itself, to know better, to define better and, as a consequence, to regulate better her sentiments and her precepts ». (Paul VI, discourse at the closing of Vatican II, December 7, 1965).

The new ecclesiology has stirred up a climate of interrogation concerning the Christian identity. This questioning, which has touched all aspects of the mission and the life of the Church, has given a strong impetus to renewal, but at the same time it has created a certain disorder.

This questioning climate has also been felt in the Congregation. It is sometimes asked: « Does the Congregation still have a "raison d'être" in the Church? What does it mean to be a Vincentian today? How should we carry out our Vincen-tian vocation? » The questioning has touched the fundamental points of our faith, our priestly ministry and our commitment to life in the Community. The statistics give us the figures for those who have left the Congregation or have renounced the exercise of their priesthood. They do not explain the process which led so many of our Confreres to separate themselves from us, to abandon their priesthood and sometimes to distance themselves from contact with the Church, which they often define as institutional. Without stopping too long

on these cases, I think that we are obliged to note them in our examination of conscience.

The interrogation on our identity, although it may have seemed to be purely theoretical, actually was not such in fact. It proceeds also from the progressive and sometimes too rapid disappearance of those works which served as vehicle of our identity. In the Provinces in which our traditional works, such as popular missions and seminaries, were questioned, the identity crisis was more strongly felt. This crisis not only created a certain uneasiness among Confreres who had found in these works their self-fulfillment and their identification with Saint Vincent, but even more it indirectly blocked them from access to new candidates for the Congregation. It is significant that the diminution of vocations is much more apparent in those provinces which were not able to continue the traditional works.

Even though during this period we have witnessed a certain amount of confusion, experienced in varying degrees in the provinces, the positive effort to define our identity has borne its fruits. These fruits are the result of a community research. Starting with reading and meditation on St. Vincent, followed by an examen on the concrete situation of life and work, the Confreres asked themselves: « What is a Vincentian? » In comparing the « portrait of a Vincentian » made in various provinces, one remarks a certain diversity which reflects the lifestyle and the aspirations of the Confreres. But it seems to me that, more than in the past, these portraits are becoming more similar.

In our search for our identity, we have seen that *a return to the sources is indispensable*. In fact, interest in Saint Vincent is shown in many ways: in publications, in meetings devoted to a study of him, in sessions of Vincentian formation. As an example, I would like to cite the Spanish edition of the complete works of Saint Vincent, the new English edition now in preparation, some doctoral theses in Vincentian spirituality, the Vincentian Weeks in Salamanca, the courses of Vincentian renewal organized by CLAPVI. G.I.E.V. (the International group of Vincentian studies) is coordinating the Vincentian research in the provinces and is striving to make these fruits known.

The present Assembly must define our identity in our Constitutions. We can accomplish this task in the measure in which we remain attentive and faithful to the thought of Saint Vincent and, at the same time, interiorly open to the action of the Holy Spirit.

Without falling into a facile optimism, I can say that during these recent years there has been real progress in the formulation of our identity, not only theoretically, but also in practical reality. Although we are not yet at the point which Saint Vincent reached when he wrote the final draft of our Rules, in which he put into writing what he had lived for many years, we have some concrete elements which will help us to put into our Constitutions and Statutes our own project of life and of apostolic work.

As I indicated earlier, we must also define our juridical identity, our place in the Church as a Community. I have been personally involved in this question, convinced that it is my duty to see that what Saint Vincent wished of us is preserved, and that we remain that which the pontifical documents of our origin decreed for us.

## 2. - THE CHURCH AND THE WORLD

Paul VI expressed the desire of the Church to dialogue with the world in these words: « An amazing phenomenon: although the Church, her interior life ever increasingly animated by the Holy Spirit, is distinguished from and detached from the profane society which surrounds her, at the same time she appears as a vivifying leaven and an instrument of salvation for this same world. Likewise, she discovers and confirms her missionary vocation which is essential for her and which consists... in boldly announcing the Gospel to all men ». (September 29, 1963: AAS 55/1963 pp. 841-859).

The Constitution « Gaudium et Spes » begins thus: « The joys and the hopes, the griefs and the anxieties of the men of this age, especially those who are poor or in any way afflicted, these too are the joys and hopes, the griefs and anxieties of the followers of Christ ».

The Congregation of the Mission is present in the world because it continues Christ's work of evangelization, bringing to it His message. This dialogue with the world derives its meaning from the spirit of Jesus Christ. This dialogue demands special relations with God the Father, with Christ Who became incarnate for us, and with the Holy Spirit, enlightener of men. These relations are nurtured and expressed in the *spiritual dimension of our apostolate* and a life of prayer which demands of us periods of intense individual and community prayer.

After some years during which the Congregation has experienced the crisis regarding the *life of prayer* through which the Church has passed, little by little the Company has sensed or perceived the necessity, not only to « make meditation »,



but also to structure its « community meditation » in new daily and periodic occurrences, in order to protect and develop this value of prayer. There is still a long way to go. There are difficulties of adaptation in particular circumstances. Yet many proofs of it have been given: if the local communities and the Confreres who compose them, have the good will and the generosity, these difficulties are overcome. Here more than anywhere else, it is a question of generosity and of a will firmly committed to organizing it.

In many communities and provinces, the *Annual Retreat*, an exercise so firmly rooted in our customs from time immemorial, has been neglected. Many places have remedied this negligence: provincial assemblies have taken adequate steps, and meetings for prayer and spiritual sharing have multiplied. This spiritual renewal has sometimes revealed the lack of animators of the spiritual life who are adapted to the new situations.

*Eucharistic concelebration, the Liturgy of the Hours prayed in common, the exercise of mental prayer in common*, and adapted horaria in the newer forms, and relying more for reflection and sharing our thoughts on the Word of God, on the ecclesial documents or the writings of Saint Vincent: these exercises have enabled us to discover new community and apostolic horizons for these exercises which also had been greatly neglected in many local communities. Here, too, in order to recapture the Vincentian impetus, it is enough that we have generosity, organization and, often, creativity. Where this has happened, the combined efforts of everyone have produced results beyond all expectation. Thus, on the individual level each one feels a personal concern for making an effort in regard to prayer in common; for there is no question of imposing structures from outside, but rather from an internal need to be faithful to our apostolic, community vocation. In reference to apostolic activity, prayer in common has enabled us to re-situate our reflections and our actions in a fundamental vision of faith. In reference to fraternal union, prayer in common has fostered a strengthening of these bonds which are rooted, not only in a human good fellowship, but also in the sharing of the same faith, experienced and expressed precisely in this same common prayer.

It is evident that here we are touching a point of fundamental importance in the formation of our candidates and in our ongoing formation.

Our *direct missionary activity* is realized habitually through our works. Let us make a rapid survey of them.

But first, let us recall, as I said in one of my circulars, the necessity for a *common project* in our own missionary activity which continues to be a human action regulated by psycho-social laws. Even from this point of view, the community project is a necessity in order to have a continuous, effective action. Experiments have been tried. Some Provinces have drawn up genuine plans. The evaluation, which is the final stage of all projects, will state the value of the results. Sometimes the efforts did not succeed, even to set up an embryonic community project. Perhaps at the outset the proper mental attitude of the Confreres on the provincial level was lacking in regard to the objective to be reached, or the hierarchy of the means to be employed. Often there had been a lack of faith in this instrument, or again it was looked upon as a structured framework which would cut the wings of more personal initiatives.

It is well for you to know that the Superior General, who is the animator of the apostolate in the entire Congregation, is deeply interested in all your community projects. Although the present Constitutions do not mention it, it is most desirable that the Superior General receive the community project from each Province in its first stages of development, in order that he may be able to make his observations. As you know, this project includes, not only the direct missionary activities, but also the diverse aspects of a community of prayer, fraternity and the sharing of goods.

Returning to our works, let us remember that it is especially through them that we are present to the world, that we are with the world.

It is precisely this evangelic desire for presence and insertion which obliges us to a *revision of our works*.

The statistics show a diminution of our *itinerant missions in so-called Christian countries*. It is true that these missions have been questioned in certain sectors of the Church. Perhaps we have been caught unprepared by rapid changes in society. We have not known very well how to adapt to the new circumstances of life and the mentality of people today. Nevertheless, there have been not only groups of Confreres, but also provinces as such, who have preserved this very Vincentian apostolate, using their initiative to adapt it and give it renewed life; in this they are responding to the wishes of many Confreres for one of the most cherished of our apostolic traditions. This adaptation is being carried on, not only in the so-called traditional type missions, but also in those which extend over several years in a given sector, and in parishes called missionary and temporary.

With the cooperation of a large number of Confreres, our regretted Father Cid in his last issue of *Vincentiana* (1979, no. 6, pp. 320-384) painted for us a picture of the so-called itinerant or popular missions in countries with a long history of baptized Catholics. On all sides the voices calling for this work are multiplying and intensifying, for it is a work that is always valuable if adapted with intelligence and renewed with creativity. This is truly a situation in which we can repeat: « If Saint Vincent were here today, how would he be the missionary? »

To help you to find a reply to this question, here is a suggestion made by one Province: « Community discernment of the Will of God would seem to indicate that the moment has come to at least make a decision in principle, even though its realization may be slow and progressive. This decision would involve the following points: don't reinforce or augment the present pastoral engagements; send to these missions the new reinforcement which comes to us, not one or two persons; but a number or groups of them. Do this in such a way that no Confrere feels threatened in his present situation, but also that no Confrere be an obstacle for those who wish to give themselves to this ministry which is truly along the lines of Saint Vincent; lastly and over a longer period of time, it would be proper to reduce progressively our commitments in other sectors, without, however, withdrawing our Vincentian presence completely ».

The statistics also record a lessening in the work of *seminaries* and the formation of the clergy, a missionary activity truly ours since the time of Saint Vincent.

In this apostolic field we have undergone, along with the entire Church, the crisis in houses of formation of diocesan clergy and, by reaction, in our own houses of formation. The fundamental crisis, « What formation and for what kind of priest? » in the postconciliar context, has been compounded by a crisis of organization and even of administration: regrouping of seminaries, common seminaries for diocesan and community clergy, passage from dependence on only one bishop to dependence on episcopal commissions, etc. A number of you have lived through and endured these changes, most of which were beyond our control.

It is true that even among ourselves, we have seen experiments, or rather upheavals, radically changing the former system of formation from top to bottom and replacing it with systems or improvisations of which the least that can be said is that the results to date remain disappointing.

Nevertheless, some seminaries continue their path with adaptations. In certain countries the Confreres continue this apostolate, but assisting diocesan priests or those of other communities. Some are still devoting themselves to the permanent formation of the clergy.

There are some signs of revival. We are being asked for again by seminaries which we had once directed and, in some cases, we have returned to them. There are new requests for other seminaries; e.g., in Kenya, Paraguay, the Philippines. But priests who are qualified and available for these fundamental works, which require so many sacrifices, are not easily found. All the same, apart from a few happy exceptions which deserve our praise and support, I told you in one of my circulars that the service to the clergy remains one of our weak points.

Bright spots appear here and there. As I mentioned in my circular of October 7, 1977, in several provinces of Latin America and in missionary territory, some new ministries are springing up of basic Christian Communities, some Vincentian associations are urging their members to become pastoral workers on a full-time basis.

The number of *parishes* has greatly increased. The majority of the new ones are situated in poorer sectors and many of them have a missionary character. In some provinces the contracts with the dioceses are renewed at shorter intervals of three or five years. To ensure mobility of personnel, parishes are no longer accepted for an indefinite period.

In our *educational works* efforts are made to give the youth a social formation, so that they may understand and aid the poor. In many cases, our schools are the only means of serving the poor. In some provinces, this apostolate is called into question: young Vincentians have difficulty accepting an assignment to teach profane subject.

By Constitution, our ministry for the *Daughters of Charity* remains our portion. The number of Confreres serving here has increased and it is advantageous for the Daughters, an advantage for which I am particularly grateful as Superior General.

In closing this review of our works, I will call attention to our apostolic activity among the members of the *Vincentian Associations or those of Vincentian inspiration*, associations which form, in a certain sense, «the great family» of the heritage of St. Vincent.

We are the «Little Company» in the Church, but we are part of a large family spread throughout the entire world, the «enlarged Vincentian Family» made up of Vincentian Associations or those taking their inspiration from Saint Vincent.

Paul VI, one year before his death, during one of his Wed-

nesday audiences, said: « What good does the Church do? Ask this of her charitable activities... There isn't a human misery to which a response has not been given in the Church by an Institute which consecrates to its service the entire lives of religious and especially of women religious, with unspeakable patience and silent love... That is what they answer, with admirable perseverance: all the organizations, the Companies, the Conferences and the lay groups, youth, drawing inspiration from Saint Vincent de Paul ».

To these lay associations, founded by Saint Vincent or animated by his spirit, our General Assembly of 1974 asked us urgently to devote our attention. For a variety of motives, these Associations have a right to our assistance and to our animation of the spiritual, ecclesial, social and civic dimension of their activities.

The first of these by date is the Confraternity of Charity, called today the International Association of Charities. Since its beginning, this association has recognized the Superior General as its Assistant on the international level and it wants members of the CM as animators of its activities. One of our Confreres, named councillor adjoint by the Holy See, serves in the central office in Brussels. Undoubtedly you will remember that in 1976 this Confrere sent a letter to the Visitors, after having done a study to which I gave some collaboration. This letter found little response. To my knowledge, it was not studied in depth except in Mexico and Caracas, since a congress of Confreres met there under the sponsorship of CLAPVI. However, a number of provinces habitually assign one of their members as their assistant at the local or the national level. Nevertheless, I cannot say that our Congregation is truly committed to this work. I must say that the Association, generally speaking, has complained of our omissions and of our absence.

During this 150th anniversary of the Apparitions of rue du Bac, our attention turns toward the Marian Associations, born of an expressed desire of the Blessed Virgin. Because of the mission entrusted to Saint Catherine, we know that these associations are closely linked with the Daughters of Charity. I have asked one of the Assistants General to interest himself in this association on the international level. In some countries, the Visitor has designated a Confrere for this service on the national level. There are numerous diocesan and local directors. This is an apostolate to which we should offer our animation since it is an association born and grown up in the bosom of our Vincentian family.

The Society of Saint Vincent de Paul, founded by Frederic Ozanam in 1833, has certain ties with us through the spirit

which inspired it and which continues to animate its members. In many countries it looks for our animation. I am happy because of those Confreres who bring valuable and much appreciated aid to these Conferences of Saint Vincent. I am very pleased also at the work which some Confreres are doing to hasten the Beatification of Ozanam. I would like very much to see an increase of our specific cooperation with a Society so truly Vincentian in its spirit and works and directed by laity who are working directly in the heart of civil society.

Thus, through our works we dialogue with God and with men and we are able to be the leaven and the ferment in this world to which we are sent.

### 3. — REDISCOVERY OF POVERTY

With the Council, the Church and the greater part of Humanity have rediscovered poverty as a phenomenon, the new forms of poverty and the social and evangelical dimensions of poverty. A formula has become popular: «The Church of the Poor».

In *Lumen Gentium*, No. 8, we read: «Just as Christ carried out the work of redemption in poverty and under oppression, so the Church is called to follow the same path in communicating to men the fruits of salvation».

Paul VI on September 29, 1963 pointed out: «The Church looks with particular solicitude on several groups: the poor, the indigent, the unfortunate, the sick, prisoners, those who are hungry, all those members of the human race who suffer and who weep, because She knows that these are her portion according to the Gospel. This is why she loves to say to all of these: 'Come to Me!' (Math. XI/28).»

Almost everywhere in the Church, a *privileged option for the poor* has become more frequent. In many places declarations were followed by actions; signs were given. From that point, in many countries it was a question not only of calling oneself poor and of being poor, but also of appearing poor in the eyes of everyone. From that point, too, while improving the traditional assistance to the needy, one goes to the very roots of poverty. Action in favor of the individual poor is complemented by the action of the poor as a recognized member of society. From this arise long-range but effective actions, more remote, but bringing multiple benefits, demanding inter-institutional collaboration and sharing among partners.

In this context, the CM looks at its motto, « Evangelizare Pauperibus », in a new light and asks itself about the concrete sense of its mission to the poor.

The Assemblies of 1968-69 and of 1974 were occasions for new questions, serious reflections and declarations. Those of 1974 recall two conditions for our evangelical witness: That our manner of life be adapted to that of a real poverty and that the Provinces examine the use and distribution that they make of their material goods (D32). The same Assembly recalled our fundamental statute of poverty and gave it an interpretation: It has decreed certain norms on this subject.

From their outset, the Provincial Assemblies in turn have given great importance to this question which touches on our end, on our community and apostolic life. Several have taken preferential options. Some of them have drawn up projects of life and of evangelization, inserting the preferential action of poverty into these projects.

It is certain that the world of the poor is not the world in which the majority of us live; most of us enjoy relative comfort, even if we endeavor to observe the vow of poverty. Even though the Congregation may be more conscious than formerly of the reality of the poor, it still runs the danger, as a whole and in many of its members, of not making the changes which poverty imposes.

Nevertheless, change evolves slowly. Little by little an orientation «for the poor» is taking shape. It is becoming clearer that the CM must be oriented toward a form of life and of apostolate in which our poverty will consist, not of «having or not having», but in this: all that we are and all that we have should serve for the evangelization of the poor and, like the poor, we must live frugally. This mentality has made great progress, as I have already noted in my circular of October 7, 1977: «There is evident progress in 'conscientization' for the service of the poor. According to the teaching of the Church and of Saint Vincent, this service includes human and social promotion whose aim is to make everyone aware of their dignity as men and sons of God. The realization of this ideal follows a slow but steady pace.»

Paul VI told us in the audience granted to the members of the 1974 Assembly: «We also wish that these brief moments may contribute to make you stronger and happier in your Vincentian vocation, so typically evangelical and up-to-date. Today in a technical, advanced civilization and one which paradoxically engenders so much poverty, *you remain* for your part *the hope of the poor*. Do not fear to reveal the 'mystery of Christ' to them in a language which they can under-

stand. Have at heart to cultivate and form solid vocations for these poor, by means of the seminaries entrusted to you. Also for the sake of the poor continue to give your appropriate and tactful aid to the dear Daughters of Charity.» (Vinc. 1977, p. 463).

It is evident that we have embarked on the road that our poverty may be an evangelical witness and that our apostolate may be truly oriented toward the poor. But it is also very evident that there is still a long road to go in order that the Congregation of the Mission may be, as Paul VI said, the hope of the poor.

#### 4. — UNDER THE SIGN OF RENEWAL

In the document on the Synod of Bishops, we read: « In observing attentively the signs of the times, we endeavor to adapt the orientations and the methods of the apostolate to the growing needs of our epoch and the evolution of society. »

The Decree « Perfectae Caritatis » says in no. 18: « The suitable renewal of religious communities depends very largely on the training of their members. Throughout their lives religious should labor earnestly to perfect their spiritual, doctrinal and professional development. »

The Decree « Optatam Totius » n°. 2-c asks that «... efforts on behalf of vocations.. organize the entire pastoral activity in a systematic and consistent manner and not neglect any appropriate helps which modern psychology and sociology can offer. »

The Congregation of the Mission, under the sign of this renewal, for a better apostolic and community insertion suited to our end in the concrete realities of the Church and the world, has employed an instrument that has proved to be effective, namely, *the Provincial Assemblies*.

In general it can be said: these Assemblies are an enriching experience to know better and to participate more fully in the life of the Province. They are privileged occasions for an examination of provincial conscience and on the global level. In a fraternal atmosphere, animated by the desire and the necessity of working together, but not free from tensions, they can accentuate the study and the application of the Constitutions and Statutes. They have revealed a growth of interest in the spirit and the doctrine of our Holy Founder.

Often these Assemblies have marked important steps. In fact, the efforts at renewal and adaptation have resulted in concrete options that constitute a more eloquent testimony of our Vincentian apostolate. The personal or community sacri-



fices which these options imply, increase the spirit of participation, of solidarity, and of renouncement. In fact, generally speaking, our *Provincial Assemblies* of recent years have been by their new methods of preparation, organization, reflection and decision, the most active force of our renewal on the national or regional level.

On of the duties of the Curia is to take account of these provincial meetings. Here are some of my thoughts on the three periods which we can distinguish in a provincial assembly.

*The Preparation.* Some provinces prepare their assemblies with great care and with everyone participating. In others this is not the case. Sometimes the preparatory works is done only by a few. It happens that little attention is paid to the Constitutions and Statutes or to the Declarations as points of departure, fundamental to provincial legislation; this is a defect which has not yet been completely corrected. Representation is quite diversified. Often the number of participants has been limited, especially in the hope of a more effective result. Sometimes the ex officio members have been kept to a minimum. Superiors were no longer members of the Assembly in virtue of their office, some houses had no representation. Other provinces have permitted everyone to attend. Some provinces have even given active and passive voice to members who constitutionally did not yet enjoy this right. The Superior General and his Council gave their approbation to these methods of representation « ad experimentum » and with the condition that the participants who were not eligible according to our Constitutions, would have a voice only in provincial affairs. Provinces who have Brothers took care to assure their representation.

*The Realization.* The length of the Provincial Assembly has been very elastic, from one day to two weeks or more. Several times there were two sessions at different periods.

We have seen a sort of apprenticeship: progressing from an excessive desire to legislate and from a forum of oratory and opinions, to sessions more ecclesial and communitarian, searching together, listening, sharing and praying for the Will of God, avoiding sterile polarizations on points which remain uncertain or debatable.

The Provincial Assembly has the power to establish norms for the members of the Province. Sometimes provinces have not had a sufficiently clear idea of the nature and the authority of assemblies. Sometimes a distinction has not been made between norms, propositions, lines of conduct or simple desiderata. Some decisions have gone contrary to the administrative power of the Visitor; this is why it was necessary to add

an authentic interpretation of 3 of Article 198 of the Constitutions.

Another fact is quite revealing: at the outset of the agrioramento, often the norms established became inapplicable, because they came from a vision far too idealistic of the reality and of the generosity of the province; these norms remained on paper. Some Provinces continually changed their norms without ever having applied them. The Assemblies were given the obligation of regulating certain points touching poverty, spiritual life and the life of prayer; notable deficiencies on this subject have been observed.

*The Post-Assembly.* The provinces have been obliged to present the results of their labors to the Superior General and his Council. This presentation has not always been clear and orderly, and it has created a number of difficulties in the study and evaluation of some of the reports. For example, some provinces have sent us the minutes and the decisions which changed their norms, but without giving us the complete revised text of these norms. This is why we have frequently asked for clarification or revised editions of norms.

Little by little we have learned how to evaluate the norms: at the outset we let some pass, which experience has shown to be out of place. It is in the matter of poverty that we have encountered the most difficulty: general permissions so wide as to eliminate any recourse to Superiors, exaggerated monthly allotments, undue extension of vacation. This occasioned the postulates of the Superior General and his Council to the General Assembly of 1974 (Vinc. 1974/5, p. 350). In spite of the replies of the Assembly, difficulties on this subject have persisted.

In this period after the Assembly, the accomplishment of the decisions is the touchstone of its practicality and of its effectiveness. A summary evaluation tells us that the path already trodden is quite long. Several provinces have made this evaluation and found that the renewal has not been realized as they had hoped.

With the keynote of renewal, *formation of our own members* takes on great importance. During the last few years it has changed profoundly, particularly for candidates to the priesthood. Independently of the necessary renewal, several factors have contributed to this: the emphasis placed on the rights of man, equality, development, liberation from previous restraints judged to be obsolete in the context of a greater personal and community responsibility; aspirations for participation in decisions on an increasingly higher level; the crisis of confidence toward authority or even toward the exercise of au-

thority; a keener awareness of authenticity, looked upon as a value outweighing longstanding traditions; the demand for a more open dialogue, enlivening the various segments of the social body; a growing pluralism extending not only to persons in a respect for individuals as such, but embracing the universe of thought and, in particular, of theology; a general decrease, dramatic in some provinces, of the number of candidates recruited; a decrease in perseverance in the younger generation and in our candidates in formation; the almost complete absence of vocations for Brothers.

All these factors and many others have placed the provincial assemblies with their backs to the wall and have forced them to study the problem of the formation of our candidates. They faced the problem, not only of the tangible results of this crisis of vocations, but also in the diversity of opinions, often contradictory, in regard to the remedies to be employed. This is why, very often, they have not reached the point of establishing a revised program or they have introduced too frequent changes in their programs.

The personnel responsible for formation have been changed very frequently. It has been difficult to find men available for replacements. All this has had repercussions on the formation and on the perseverance of the candidates. This is true especially when there was an absence of a « ratio studiorum » which took into account the context of the province and certain regulations of ecclesiastical authority.

But it must be emphasized that Provinces are becoming more concerned about this vital problem and are trying to find a solution for it. These efforts must be continued, appointing capable Confreres who can confront this challenge, which for some Provinces is actually a challenge to their survival. An attitude of waiting in the vain hope that the problem will take care of itself or that the solution will come from somewhere else would be an attitude opposed to the renovation that the circumstances urgently demand. I believe that the time for action has arrived, that it is necessary to act quickly and as effectively as possible.

With the renewal, many provinces have undertaken programs of *permanent formation*. These initiatives vary from province to province. Some have drawn up concrete programs and have spaced them in a way that assures the participation of each one, for this is urgent for all. Groups of provinces, such as CLAPVI, have organized sessions of Vincentian formation which are given periodically during a period of several weeks. Elsewhere, Provinces have facilitated participation by their members in refresher courses in national or international centers

established for this purpose, or again in weeks of studies or spirituality. These efforts should be encouraged. Also, the Confreres must have the generosity, and perhaps the humility, to make themselves available to participate actively in permanent formation and to make those sacrifices which will enable others to benefit from them.

Finally, the balance sheet of *our vocations* is so eloquent, and I have stressed the gravity of it in some provinces, that an effort must be made or continued to remedy this. It is probably true that certain recruitment « techniques » have had their day, despite the success which they may have had in the past. I think that the Provinces have enough creativity to revive the former methods of recruitment and to find new ones adapted to the psychology of the younger generations. We need to remember that the best methods of recruitment are continual prayer and the inspiring example of those Confreres who dedicate themselves with cheerfulness and perseverance to the works of their vocation. As for the institutions which now receive our vocations (apostolic schools, novitiates, scholasticates or others) or which will be opened for future vocations, I hope that the provinces will begin or continue the effort to see them in a new light, in a climate of broad understanding, that will be both affective and effective. These institutions have been questioned almost everywhere. Then came a period of reflection. Some provinces have set up bold, innovative models; others have returned to the traditional patterns, rejuvenated and adapted to the times in which we are living. There is no unique model. It is high time to set out courageously and with confidence, keeping the eyes, the intelligence and the heart always open to the changing needs of a civilization in a period of accelerated change.

##### 5. - *THE CHURCH - CHARITY*

Paul VI presented to us still another characteristic of the Church today: « We must aspire to an *ECCLESIA CARITATIS*, the Church of charity, if we wish that the Church be disposed to renew herself profoundly and - what is particularly arduous, and difficult - to renew the world around her. And, moreover, charity, as each of you knows, is the queen and the root of all other Christian virtues: Humility, poverty, piety, the spirit of sacrifice, courage in truth, love of justice, and the other forces of action of the new man. » (29.9.1963, AAS p. 851).

It is evident that charity is the essence of Christianity. If I pause at this aspect of the Church, it is because in our

day the Church insists, not only on charity to those outside it, but also on that which is lived within our own ranks. We all remember some of the declarations of Vatican II which insisted on justice and charity within the institutions of the Church among persons who exercise very different functions, notably among those who exercise authority and the rest of the people of God.

We breathe the same atmosphere in our Community. All the declarations on the level of the Constitutions as well as on that of Provincial Norms endeavor to base our relations on these principles. But how do we live by this vision?

On the level of fraternity and good fellowship, we like to live in a climate of mutual friendship. We talk together. We respect the point of view of the other person. But our *dialogue* is often limited to a simple conversation, an exchange of views. We have experienced difficulties when the dialogue became an instrument of seeking and of discovering the Will of God. In effect, because of our education, we were not, and perhaps we are not yet, prepared to undertake this new form of seeking and of discovering the Will of God with all its consequences, which is at the same time a new form of the exercise of authority and of the practice of obedience. When our Confereres, the Superiors of our houses, our Visitors, dialogue with us, this should be in order to discover what God, our Father, wants from us and expects of us. God, our Father, has high expectations and demanding requirements for us. It is by the Cross that He conducted His Son to glory.

Dialogue should not be used to find the least common denominator, a mediocre minimum on which all can agree. It should serve to find the Kingdom which « suffers violence » and which only the violent secure. (Mat. XI/12). Those in positions of authority sometimes have the impression that dialogue does not lead to this discovery. Some members of the community who like the certitudes to come from authority, regret an unobtrusiveness or even an apparent absence of authority. Some, consciously or unconsciously, act in such a way that the dialogue does not end in a decision, because this would demand a sacrifice.

Without a profound conviction that it is the Will of God which we must seek and that it is God's work and not our own that we must do, we are tempted to proceed in our communities like democratic parliaments made up of parties and pressure groups, and no longer to take account of the religious element of authority and obedience. To act in this way is to render even the best superiors powerless and to make it impossible to pursue the end of the Community. In your Provinces

you, yourselves, have been able to see what damage has been done when the religious aspect of authority and obedience is forgotten.

I will not stress community life about which I have written to you several times. However, let me remind you that it belongs to the essence of Church-Charity to support and assist the Confreres and Communities who, sometimes leaving the beaten path, seek to exercise a Vincentian activity. It is also characteristic of Church-Charity to surround with understanding and effective sympathy those among us who for various reasons are passing through a crisis or a trial. In all cases it is indispensable to give to everyone that *mutual support* which we expect for ourselves. We live this Church-Charity when we mutually support each other in our daily lives. Living this form of charity is always the best way to avert serious crises or great difficulties in our lives and also it is one of the most effective remedies to heal many wounds and sufferings.

In general, we have made progress in the observance of articles 178 and 183 of the Constitutions and Statutes, but there is still a long way to go before we realize the Vincentian ideal of community. The last twelve years of change and instability have sometimes sorely tried our relationships of obedience and fraternal affection. Yet it seems to me in general we are on the right road and that in the new climate of spontaneity, liberty and participation, we are learning more effectively how to unite our strengths and our talents to promote the coming of the Kingdom. It seems to me that after a period of vacillation, the reunions and the assemblies and the consultations are bringing us closer to each other, to the poor and to God.

Now let us see how we have endeavored to live the teaching of Vatican II on Church-Charity at the *General Curia*.

Article 136 of our Constitutions and Statutes requires the Superior General to be the center of unity and the coordinator of the Provinces, and to stimulate their spiritual animation and their apostolic activity. I have tried to fill this role, as together we went through an apprenticeship in subsidiarity. In the application of this principle, I have been guided by a certain pragmatism. In principle, I avoided intervening in the affairs of Provinces, except when invited. During such interventions, in general I have experienced a great deal of confidence. If I experienced difficulty, it was especially at times when, for the good of the Church and of the Community, I was obliged to look for men for special tasks.

You know that the heart can only remain the driving force if it is supported and stimulated by the other organs and this

in constant contact with them. If I take a look at the relations between you and the Superior General with his team, here is what I see in general lines.

The Assembly of 1968-69 submitted to the General Curia a number of problems, if not new or original in themselves, at least to be solved in a new way. Thanks to the faculties given us for the reforms to be made, it was possible to settle several questions which have been in suspense for some years. We have also devoted considerable time to studying your Provincial Assemblies and their legislation, to approve them or to ask for corrections and additions. In spite of us and in spite of yourselves, the treatment of such problems has given an administrative note to a number of our exchanges, lasting sometimes for months, or even for several years. These affairs that touch juridical aspects have been somewhat fewer after the General Assembly of 1974. They have never entirely disappeared.

I am impressed by the fact that, in spite of the abundance of vital and urgent technical affairs, a new style of relations between the Provinces and ourselves has emerged more and more strongly. This style is marked by fraternal *dialogue*, not only with the Visitors but also with the Confreres with whom we have dealt.

This dialogue has been very enriching for all the members of the Curia. From all our partners, we have gradually learned to understand more deeply the mission that you have entrusted to us and little by little we have learned now to fulfill it better. Those of us who are now going out of office will preserve a very grateful memory of those ongoing exchanges: it is an extraordinary privilege that God has given to us, to listen to the hearts of so many of our brothers.

To give some idea of the frequency of our contacts, it is necessary to recall the communications which existed before the Council. Thanks to the policy of subsidiarity, you have had fewer occasions of recourse to the Holy See through the intermediary of the Procurator General, but Father Lapalorcia and Father Sheldon have been able to render you many other services of differing types. The Visitors, the Economes and other Confreres have shared with us a variety of services: various purchases, subscriptions, research into archives, assistance to missionary procures, and others. On our part, I recall the many errands done by the regretted Brother Pasquale Nigi, called to God one month after Father Tamagone, in August 1976. I profit by this occasion to thank you for the aid which you gave to Father Cid by sending him information and suggestions for Vincentiana and for his bulletins.

A dozen Provinces have their Visitor named by the Super-

rior General and his Council, according to article 166, 1, which provides for the *consultation* of all the Confreres having active voice. You can imagine how this opportunity to listen to you has been most valuable for an understanding of these Provinces.

Undoubtedly the most efficacious means of communication and of mutual animation is the *visit to the Provinces*. According to our means, we have attempted to adapt the style of these visits to the needs and desires of the Provinces and the Confreres, for I have not forgotten what the Visitors told me on this subject at the Assembly of 1974. The Assistants were able to be more generous with their time.

Whenever possible, we have used a friendly style of encounter on a stop-over, attendance at a meeting, or to celebrate an anniversary. In this domain, it has been especially helpful to take part in the conferences of the Visitors. It would have been very advantageous, perhaps, to organize still other meetings, but the occasion for this did not occur.

We have profited greatly from the *visits which you have made to us*: provincial superiors, missionaries on leave, those on vacation, and pilgrims. We have tried to receive you as cordially as possible, because we wish the Curia to be the house of each one of you. These visits are most valuable; they enable us to know and understand you better, for they represent a great number of works, houses and Confreres.

You have kept us informed about your daily life through your reviews, your provincial *bulletins*, your replies to research sent by us or organized by yourselves. You have given us information about your projects and your achievements. The accounts of your activities have been most profitable for us, especially during the intensive Council sessions each autumn.

Much of this information you also share among yourselves; for example, in the Conference of Visitors or within language groups. Some of this information or of our reflections on it has reverberated throughout the Congregation, either in our circulars, in *Vincentiana*, or the annual reports of Father Cid.

Because of all the extraordinary affairs mentioned earlier, it was not possible here at the Curia to be as generous as some of you, in the domain of information and reciprocal animation. In many of the Provinces, the publications are, or try to be, monthly. With the exception of *Vincentiana*, our rhythm is either seasonal or annual. Furthermore, our communications have been greatly impeded by poor functioning of the postal systems or by strikes. For urgent affairs, we often find it necessary to have recourse to telegrams or the telephone.

The primary purpose of my *letters* to new priests and jubilarians is to congratulate these Confreres and to unite with



you in their happiness and their thanksgiving. Their replies and your accounts of the celebrations have helped us to share even more in the fraternal life at the heart of your provinces and your communities.

Many of you have written to me or to other members of the Curia. Even though you may not always have received a written reply, be assured that you have always stimulated our reflection and our prayer for all of you.

To carry out our tasks, we have benefited from the generous collaboration of Confreres, Provinces and Daughters of Charity. It is impossible for me to cite all of them. But they know that I will keep a very deep gratitude to them. Truly, without their faithful help, it would have been impossible to serve you.

#### 6. — *THE CALL OF THE YOUNG CHURCHES*

The rediscovery of poverty coincides with the awareness of the call which comes to us from the *Third World* and its Churches. These young Churches on the one hand need the fraternal support of their Elders; yet on the other hand they also have something to offer and say to the Churches of ancient Christianity. The voice of the Young Churches, addressed directly to us, can be heard in no. 40 of «Ad Gentes»: «Whether they pursue a strictly mission goal or not, communities dedicated to the active life should sincerely ask themselves in the presence of God, whether they cannot broaden their activity in favor of expanding God's kingdom among the nations; whether they might not leave certain ministries to others so that they themselves can spend their energies on the missions; whether they can undertake work among the missions, adapting their constitutions if necessary, but according to the spirit of their founder; whether their members are involved as much as possible in missionary activity; and whether their type of life bears to the Gospel a witness which is accommodated to the character and condition of the people.»

What has been what is our response to this call?

*The distant Mission* has occupied a special place in the heart of Saint Vincent and of his sons. Certainly, the Company has not become a society exclusively missionary. But it is keenly aware that to do honor to the name of «Congregation of the Mission», it cannot dispense itself from serving in this privileged part of the Vineyard of the Lord.

This sentiment was very much alive at the *General Assembly of 1968-1969*. The call of the Missions and the Provinces where the Church has a pressing need for personnel and material assistance for evangelization, was listened to by the Visi-

tors and the Delegates, many, of whom had entered among us with the special desire of working in the Missions.

The Missionaries and the Confreres of the Third World have now asked that the entire Congregation of the Mission give more attention to their needs. To keep us aware of this, I have, with my Council, named a *Delegate for the Missions*: Father Giuseppe Archetto. Father Archetto kept in contact with the missionaries and in his bulletin NUNTIA MISSIONALIA, he endeavored to keep the entire Congregation informed. His experience and the difficulties he had encountered aided the General Council to appreciate better the role of the Center in the animation of the Missions and in bringing them aid. Before all of you, I thank Father Archetto for the role that he played in this decisive turning-point.

The Assembly of 1974 decided that within the General Council, while the Superior General would always remain the principal animator of all our works, there would be an *Assistant specially charged with the Missions ad Gentes*. This new arrangement has proved to be effective: it has enabled us to preserve unity in the direction of the entire team and to keep all its members interested in the Missions. The Missions have never been a special department, but have remained the concern of the entire Council.

During the course of the past twelve years, *the very Mission has been questioned*. It was asked if it were still necessary. What is its *raison d'être*? Should missionaries leave or remain? In some congregations this crisis of identity was very strong and it sometimes produced spectacular, precipitous, debatable and much discussed decisions.

This crisis was also felt in our Missions. In some of our Provinces where the number of native Confreres has notably increased, some transitory difficulties were noted, especially a passing phase of « rejection » when relieved of key posts. The majority of Western missionaries were aware of the need for change, especially where their presence seemed to bear the stamp of colonialism. At present the problems of understanding and collaboration are not completely resolved. In spite of the best intentions and a real effort for mutual understanding, there are still tensions, arising primarily from differences in culture and sensitiveness. Differences in generations, mentalities or temperaments also play their parts. More time is needed before the Mission becomes an effective exchange in which there is giving and receiving.

The crisis of vocations, sickness, old age, retirements and deaths have made the situation very difficult in almost all our Missions and in some provinces of the Third World. In some

of them it is even tragic. From all sides I am receiving calls for help since, in principle, I have the right to assign the members of the Congregation. But this right is difficult to exercise. In other congregations, more centralized, the Superior General can effectively assign the members of the society. With us, our recent Assemblies seem to have reinforced our tradition of having the Missions depend on the Provinces rather than on the Center.

I am obliged to respond to the appeals for aid, especially to cries of distress, while respecting the autonomy of the Provinces. Usually, my role has consisted in informing the Provinces which are capable of aiding and of endeavoring to persuade them to make the necessary sacrifices to save a mission. This action has borne varying fruits. Some Visitors who were called upon lacked personnel for their own works and have not reached the point of giving priority to the Missions. Certain Provinces have taken the evangelical risk and have made great sacrifices. Thanks to them, it has been possible to consolidate our presence in Madagascar, to rekindle hope in Zaire, to enlarge the field of action in Indonesia, to maintain our pastoral activity in Panama, Formosa and Japan, and finally to make an implantation in Burundi.

Most of the Dutch Vincentians remain missionaries. Poland and Yugoslavia have shown their gratitude for the gift of vocations by giving the first fruits of their youth to the Missions. Several provinces have come to the aid of poorer provinces. Iran has found some reinforcements at a very difficult moment. India has given two missionaries to the Fiji Islands. The Philippines have had two missionaries in Japan, one in Indonesia and two in Costa Rica. The provinces of Curitiba and Rio have sent their first missionaries to Zaire. Curitiba assists the Prelature of Cameta, where two of our Portuguese Confreres are also working. Chile has received a Confrere from Salamanca, another from Saragossa and another from Peru; Yugoslavia has given Chile a missionary and a Visitor. The Spanish provinces send reinforcements to Latin America; they have collaborated for the great field of evangelization in San Pedro Sula of Honduras. The Southern Province of the United States in planning to send a team to the vicariate of Peten in Guatemala. Colombia has given a volunteer to Zaire and has taken the direction of the Seminary of Cochabamba in Bolivia; to complete the team of this Seminary, they received a Confrere from Philadelphia.

The Internal Seminary of Nigeria has welcomed the first novice from the Cameroons. The mission of Zaire will open its novitiate next year; it will be ready to receive other can-

didates from French-speaking Africa. Eleven seminarians from the Vice-Province of Ethiopia are being formed by the Provinces of the United States.

Other appeals, coming from various Provinces and Missions and from several Bishops, especially Africans, have not yet been given a hearing. I believe that during this Assembly, one or more of these appeals will be heard again.

Several of our Missions have suffered from political and military events and their consequences. We think of Mozambique, Lebanon, Iran, Vietnam, Central America. In Ethiopia our Confreres who were expelled from the Kaffa region in the spring of 1978 are still waiting to be able to return to their posts. In Eritrea the civil war is interminable. Cuba has vocations but suffers from not being able to receive reinforcements.

From Continental China we have received some signs of life from only two Confreres. The first, age 72, after 23 years of imprisonment, is living with an elder brother in Shanghai. It is he who has given us the names of some Confreres deceased since 1954 and announced in our necrology. The second is in a labor camp. As only a half-citizen, he receives some permissions to go out. He profited by one of them to send an S.O.S. We have heard nothing more from him since. I profit by this to ask your prayers for the other survivors and for all the Vincentians who live in similar conditions.

Twice a year we have distributed to the Missions and to the poorer Provinces the revenues of the funds confided to the Curia for this purpose, and the gifts received from the Provinces, Confreres and the Daughters of Charity, spontaneously or in reply to a cry of distress. The resources at our disposal are always less than the needs. Thanks be to God, there are Provinces which in the most difficult moments have come to our aid; they have always wished to remain anonymous.

We have acted as intermediaries between the missionaries and the agencies giving assistance. This is the time to publicly express our gratitude to these agencies and to the thousands of anonymous donors who replenish their funds and ours. The help received from these agencies is much laeger than what comes from our own sources.

During the past few years, the Assistant for the Missions regrets that he has not been able to continue the good work of Father Archetto in keeping you informed. This information and missionary animation, coming from the Center, is not a luxury. Truly, it can contribute to stimulating in all of us an active, missionary charity. There are a number of *problems of which we must always remain aware*:

1. Confreres and Provinces must remain available for

the Missions. Without this availability, the Company cannot respond to the calls of the Church.

2. We must give priority to the Missions and to the young Churches, especially for the formation program. More than ever, God is giving candidates to missionary countries, but they lack formation personnel.

3. We must procure for our Missionaries the opportunity for spiritual and theological renewal. Because of their heavy workloads, it is difficult for them to find time for this. Also, they are in excellent condition to continue their intellectual formation; they have more freshness than many others, for they share the life of the people and are always available, keeping themselves in a state of learning.

4. We have responsibilities in the material order. We must aid, not only our missionaries, but also the people in whose midst or with whom they work: catechists, chiefs of communities, Delegates of the Word and animators. We must assure the permanent formation of these collaborators; indeed, those who benefit from their devotedness too often lack the minimal necessities and are incapable of assuming the cost of the apostolate.

If I have lingered too long on the Third World, it is because, according to predictions, it will have more and more importance. The world population, it is said, will increase between now and the year 2000 from 4.5 to 6 or 7 billion inhabitants. The greatest increase will be in the poorer continents of the Third World. Also increasing will be poverty, hunger, unemployment, insecurity. What a great challenge for the Missions!

By the year 2000 Asia alone will have 65% of the world population. One person in 6 will be Indian, one in 5 will be Chinese. The Asiatic Continent will have the smallest number of Christians: 3%.

Urbanization will increase. In the year 2000, the population of cities will surpass that of county areas. Sao Paulo numbered 3 million inhabitants in 1950; today it has more than 10 million and in the year 2000 it will reach 25 million.

Tomorrow the cry of the poor will be raised even more loudly. Unless things change radically, a minority (24%) will be richer and the majority always poorer. It is estimated that at the end of the century, 600 million persons will live in absolute poverty, without speaking of all those others who also will be suffering from injustices and oppression.

I have reached *the conclusion*. We are living in an epoch of transition and of groping, of successes and of failures. At

first sight, numerically the Congregation has diminished. From other points of view it is in the process of being strengthened. Truly, it is striving to know better and better: Saint Vincent, his history, his role in the Church and in the world. A new mentality of spiritual and apostolic realism is being felt. It remain for us to continue our efforts for authentic renewal and to ask the Lord to increase more and more our charity that we may always be able to discern and to do what is best.

Believe me, my dear Brothers, to be always in Saint Vincent,

Your devoted confrere,

*James W. Richardson, C.M.*  
Superior General

**MENSAJE DEL M.H.P. GENERAL  
A LAS JUVENTUDES MARIANAS VICENCIANAS  
(Encuentro de Benagalbón)**

Roma, 31 de mayo de 1980, fiesta de la Visitación de la Santísima Virgen.

*Queridos amigos: ¡La gracia del Señor y la intercesión de la Santísima Virgen os acompañen siempre!*

*El P. Lusarreta, C.M., vuestro Consiliario, me invita a que os dirija unos puntos de reflexión con motivo de vuestro encuentro en Torre de Benagalbón. Acepto gustoso porque os quiero mucho. No tengo el gusto de conoceros personalmente, pero sé quiénes sois: La obra predilecta del Señor, creados a su imagen y semejanza, revestidos de gran dignidad, encargados de dominar en la creación. Sois muy jóvenes y, sin embargo, encargados de una gran responsabilidad: La de asumir en un mañana cercano los deberes de cristianos en la Iglesia y los de ciudadanos en la sociedad. Los temores y las esperanzas, de los que tanto se habla, para el año 2000, serán vuestro lote de adultos jóvenes. Estas consideraciones estimulan en vosotros el deseo de preparar vuestro porvenir, y por ello habéis escogido pertenecer a uno de los agrupamientos de juventud tan amados en la Iglesia. Os felicito.*

*En Juventudes Marianas Vicencianas halláis a María, Madre de Dios, la persona humana perfecta unida a Cristo como nadie lo puede estar, quien anhela llevaros a Jesús por caminos de amistad y amor. Os quiere guiar en el despertar de vuestra personalidad, en el crecimen-*

to del deseo de independencia y en las diferentes reacciones propias de vuestra edad que indican el principio de vuestra madurez. Jesús adolescente fue el Maestro de la Virgen cuando, en el templo, le explicó que El debía ocuparse de las cosas de su Padre. María comprendió y guardó en su corazón la explicación que su Hijo le dio. Confiad plenamente en la Santísima Virgen.

Halláis también en vuestro agrupamiento a San Vicente de Paul. Es un gran guía para llevaros a descubrir a Jesús en la oración y en el prójimo que necesita de su hermano.

Apreciáis enormemente la dicha de tener buenos amigos; los amáis y gozáis con su afecto. Os recomiendo la verdadera amistad. La unión hace la fuerza, y la finalidad de vuestros encuentros juveniles, llenos de bulliciosa alegría, es descubrir juntos los obstáculos que encontraréis en esta primera etapa de vuestra juventud para vencerlos. Conocéis probablemente otros jóvenes que fueron engañados porque carecían de buenos amigos. Mirad alrededor vuestro para ayudar a quienes lo necesiten. Aprended a descubrir entre vuestros amigos y amigas aquel o aquélla que se desvía. No los abandonéis; defendedlos con toda vuestra fuerza y simpatía y, si necesitáis ayuda, buenos consejeros tenéis a quienes podéis acudir. Este es vuestro gran apostolado y una prueba de que vuestro corazón ama a Dios. Recordad a este propósito las palabras de Jesús en su Evangelio: « Vosotros sois mis amigos si hacéis lo que yo os mando » (S. Juan XV-9-17). Jesús es el mejor de los amigos. Conocedlo cada día mejor por la lectura del Evangelio y también del Antiguo Testamento. Rezar, hacer oración, es hablar con este incomparable Amigo que os acompaña siempre, lo mismo cuando no os acordáis de El.

Hay una dificultad que muy posiblemente se os presentará: El problema de la fe que se os quiere arrebatarse. ¿Cómo vencerlo? Vuestras armas pacíficas han de ser, junto con la oración sencilla y confiada, un esfuerzo de auténtica reflexión para considerar la verdad: leed y estudiad temas apropiados. Tenéis en los discursos del Papa Juan Pablo II a los jóvenes de diversos continentes, temas de gran actualidad y profundas enseñanzas; si sois fieles en considerarlos, descubriréis nuevos y bellísimos horizontes que os llenarán de alegría y de paz. Os recomiendo que seáis abiertos con vuestros capellanes siempre que tengáis dificultades; su misión es ayudaros en vuestro caminar al encuentro del Señor y, además, os quieren de veras.

Os deseo muy alegres; buenísimos en el deporte, el estudio, el trabajo: en todo. Que se pueda decir de cada uno de vosotros y de vosotros que crecéis en edad y sabiduría ante Dios y los hombres. Sed la alegría de vuestras familias y de cuantos os conocen.

Que el Señor os bendiga; a El os encomiendo.

James W. Richardson, C.M.  
Superior General

REGIMEN CONGREGATIONIS MISSIONIS  
NOMINATIONES ET CONFIRMATIONES

*Mai. - 10 Jul., 1980*

DIES-NOMEN	OFFICIUM	DOMUS	PROVINCIA
<i>Maii 5</i>			
TREYER J.	<i>DFC Graz 2/6</i>		Austriae
<i>Maii 12</i>			
BARRY M.	<i>DFC Gr. Bret. 1/6</i>		Hiberniae
CONNORS J. V.	<i>Superior 2/3</i>	<i>Patterson 1<sup>o</sup></i>	SAF Occ.
WALSH M. J.	<i>Superior 2/3</i>	<i>Montebello 5<sup>o</sup></i>	SAF Occ.
BURROUGHS J. A.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Santa Barbara 9<sup>o</sup></i>	SAF Occ.
HALEY J. V.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Phoenix 8<sup>o</sup></i>	SAF Occ.
<i>Maii 19</i>			
KELLER V.	<i>Cons. Prov. 1/4</i>		Curitibensis
NOVAK JOAO	<i>Sub .Cons. Prov.</i>		Curitibensis
SLEDZIONA J.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Concord, N.H.</i>	SAF N. Angl.
MARINO C.	<i>DFC Naples 1/6</i>		Neapolitana
DANJOU Y.	<i>Superior 2/3</i>	<i>Istanbul 6<sup>o</sup></i>	Parisiensis
<i>Maii 26</i>			
FELLI A.	<i>DFG Siena 1/6</i>		Romana
PLAZA A.	<i>Cons. Prov. 1/3</i>		Costaricana
<i>Junii 2</i>			
MONTALVO H.	<i>Superior 2/3</i>	<i>Conocoto 2<sup>o</sup></i>	Aequatoriana
CAVALLI A.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Siena 14<sup>o</sup></i>	Romana
MARTORELLI R.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Roma 13<sup>o</sup></i>	Romana
<i>Junii 9</i>			
VALSHE P.	<i>Superior 3/3</i>	<i>Dublin 9<sup>o</sup></i>	Hiberniae
BROSSARD H.	<i>Superior 3/3</i>	<i>Molliens-Dreuil 9<sup>o</sup></i>	Parisiensis
DROITCOURT A.	<i>Superior 2/3</i>	<i>Thessaloniki 14<sup>o</sup></i>	Parisiensis
MERIL P.	<i>Superior 2/3</i>	<i>Lamotte-Bewron 6<sup>o</sup></i>	Parisiensis
<i>Junii 23</i>			
GUERRA G.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Napoli 1<sup>o</sup></i>	Neapolitana
MANFREDA G.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Bisleglie 3<sup>o</sup></i>	Neapolitana
NORMANNO G.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Benevento 2<sup>o</sup></i>	Neapolitana
MARTI F.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Lamezia Terme 14<sup>o</sup></i>	Neapolitana
FIORENTINO G.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Napoli 10<sup>o</sup></i>	Neapolitana
VITELLO A.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Palermo 12<sup>o</sup></i>	Neapolitana
PALMIERI C.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Lecce 6<sup>o</sup></i>	Neapolitana
DECAMP C.	<i>DFC Algérie 2/6</i>		Parisiensis
FRESCHI A.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Macerata 6<sup>o</sup></i>	Romana
PICCOLI G.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Bologna 2<sup>o</sup></i>	Romana



DIES-NOMEN	OFFICIUM	DOMUS	PROVINCIA
<i>Junii 30</i>			
ZWARTHOD S.	<i>Asst. Provincial</i>		Aethiopica
<i>Julii 7</i>			
CUSACK J.	<i>DFC Emmitsburg</i> × 3		SAF Orient.
GONZALEZ J.	<i>Superior 2/3</i>	<i>Los Milagros 11<sup>o</sup></i>	Salmantina
RODRIGUEZ U.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Pages del Corro</i>	Salmantina
MARINO C.	<i>Superior 1/3</i>	<i>Napoli 7<sup>o</sup></i>	Neapolitana

### NECROLOGIUM

*Mai. - 10 Jul., 1980*

No	NOMEN	Condicio	Dies ob.	Domus	Act.	Voc.
26	FISCHER Fred	Sacerdos	6-5-80	<i>Chicago 3<sup>o</sup></i>	77	49
27	LOEFFLER Paul	Sacerdos	7-5-80	<i>Philadelphia 1<sup>o</sup></i>	66	45
28	VAN BEERS Marinus	Sacerdos	16-5-80	<i>Nijmegen 7<sup>o</sup></i>	57	36
29	STRACQUADANIO F.	Sacerdos	27-5-80	<i>Hebo 16<sup>o</sup></i>	63	45
30	GONZALES-A, José	Sacerdos	8-5-80	<i>Santo Domingo 12<sup>o</sup></i>	51	33
31	RAVANETTI Lino	Sacerdos	13-6-80	<i>Macerata 6<sup>o</sup></i>	67	51
32	RUSSELL Frederick	Sacerdos	8-6-80	<i>Philadelphia 1<sup>o</sup></i>	86	66
33	GASPAR Ernestine	Sacerdos	25-1-80	<i>Hungary</i>	66	50
34	BRANDT Johann	Frater	3-6-80	<i>Niederprum 3<sup>o</sup></i>	80	50
35	VAN GESTEL Louis	Sacerdos	16-6-80	<i>Lewen 3<sup>o</sup></i>	73	53
36	O'DELL Seán	Frater	24-6-80	<i>Dublin 10<sup>o</sup></i>	61	25
37	KEENAN Leo Patrick	Sacerdos	1-7-80	<i>Malvern 5<sup>o</sup></i>	68	51
38	GAUTHIER André	Sacerdos	25-6-80	<i>Fort Dauphin 1<sup>o</sup></i>	83	64

## VITA CONGREGATIONIS

### CURIA GENERALITIA

— Le 5 mai, nous célébrons la St. Jacques. C'est la dernière fois que le **T.H.P. Richardson** fête son « Saint Patron », étant en charge à la tête de la Congrégation. Depuis plusieurs jours lettres et télégrammes s'amoncellent sur son bureau. Confrères et Filles de la Charité veulent lui redire leur « merci » pour ces douze années de supériorat général. Une lettre circulaire (cf. plus haut en cette revue) portera à tous et à toutes et à tous les coins du monde les remerciements et les pensées du **P. Richardson**. Pour l'heure, il dédie le plus clair de son temps aux préparatifs de l'A.G.

Et le plus important c'est la mise au point de son rapport sur l'état de la Congrégation. Par un geste unique dans les annales de la C.M. et comme signe de sincérité, de communication fraternelle, il décide que ce rapport, en principe réservé aux membres de l'assemblée générale, soit envoyé à toutes nos maisons pour la connaissance et la réflexion de tous les confrères (Prêtres, Frères et Etudiants). C'est chose faite le 20 mai et en ses trois versions (anglaise, espagnole et française); en ce numéro, la version anglaise.

Le **P. Richardson** a l'oeil sur deux commissions et participe à quelques unes de leurs sessions. L'une est conformée par les PP. Gacho et Trunk, venus de Londres et de New York; elle a la charge de reviser et d'établir le contrôle sur la gestion financière qui dépend de l'Economat Général. Le **P. Richardson** est désireux de pouvoir fournir à l'AG, si elle le demande, un tableau complet de cette administration financière. Il veut que tout soit clair et facilement vérifiable; aussi, il ne peut s'empêcher d'exprimer sa satisfaction au reçu du rapport signé par nos deux experts financiers.

En même temps le **P. Richardson** se veut constamment informé de la préparation immédiate de l'AG. La commission que dirigent les PP. **Zico et Balestrero** s'affaire pour les ultimes préparatifs matériels et d'organisation de cette AG.

Le 21 mai, à midi quinze, le **P. Richardson** invite la communauté de la Curie à un vin d'honneur après nous avoir fait lire une lettre, reçue quelques jours auparavant, mais dont le contenu devait être tenu secret jusqu'à midi de ce jour: notre confrère, le P. José Elias Chaves, de la province de Rfo, est

nommé évêque. Fusent les « auguri » pour le nouvel évêque et quelqu'un commente que c'est la 14<sup>e</sup> nomination épiscopale pendant le Généralat du **P. Richardson**.

Le 28 mai, le **T.H. Père** prend le train pour Paris. Dernier voyage aux deux Maisons-Mères comme Supérieur Général. En plus, il doit recevoir le Pape à la rue du Bac. Journées de prières et de remerciements dont quelques échos se trouvent plus bas dans une autre section de la revue. Le 6 juin, retour à Rome. Il ne reste plus qu'à terminer la rédaction des premières allocutions inaugurales de l'AG. Une double cérémonie religieuse en notre chapelle, le 8 juin, réunira les membres de la Curie autour du **P. Richardson**. Jusqu'à la fin de notre vie de famille avec le **P. Richardson**, comme successeur de St. Vincent, notre prière sera portée par la ferveur de ses homélies et, même, par l'entrain qu'il met dans nos chants. Un chacun d'entre nous ne peut que rendre grâce à Dieu et à St. Vincent pour cet exemple constant de travail, de simplicité, de paix et de confiance en l'avenir que nous donne **ce Supérieur Général**, le premier parmi ses prédécesseurs, à terminer un mandat, et mandat renouvelé une seconde fois, de gouvernement et d'animation à temps fixe.

— Le **Vicaire Général** et les **Assistants Généraux** épaulent le P. Général. Encore le 20 mai, le **P. Sáinz** accompagné par le **Secrétaire Général**, doit se rendre à Londres pour affaires concernant la C.M. Neuf jours après ils sont de retour. Le **P. Kapusciaik** termine le 1 juin son dernier périple européen en quête d'aide pour nos missions. Le **P. Sylvestre** est aussi de retour de l'Iran; un voyage guère facile, mais les difficultés imposent des contraintes. Le **P. Sylvestre** sait les surmonter à la grande joie de nos confrères et Soeurs en poste en ce pays tourmenté.

— Les **PP. Henzmann, Sheldon** et **Balestrero**, en ces derniers jours de mai et commencement de juin, sont en train de parfaire leurs « papiers » pour l'AG. Non seulement les rapports officiels, mais beaucoup d'autres « pièces » qui doivent être à la disposition de l'AG.

— Le 1 juin, le **P. Parres** part pour Londres sur invitation des Visiteurs qui ont organisé une réunion du groupe de langue anglaise à l'AG.

— Des prélats se succèdent comme hôtes ou visiteurs. Pendant deux semaines, fin mai, l'archevêque de Belo Horizonte et notre confrère (et frère du P. Zico), l'évêque de Luz, (les deux, brésiliens), font vie commune avec nous. Mons, Kloster, notre confrère évêque de Surabaya (Indonésie) et un au-

tre évêque du Burundi viennent passer des moments avec nous. Des confrères font des séjours plus ou moins longs; ainsi le P. Sinclair, le P. Storms, le P. Tix. Mais voici qui arrivent les premiers délégués ou traducteurs pour l'AG. Les PP. India, Maloney R., Brillet, Baylach J., Biernaski, Gorka, le secrétaire de la Clapvi, P. Rojas.

— Le 11 juin, l'équipe des **PP. Zico, Balestrero y Baylach J.-O.** s'installe à la via Ezio. Il faut reviser minutieusement les ultimes détails. Le 12 commence l'assemblée de la Clapvi (voir prochain numéro). Les **autres membres de la Curie** qui participent à l'AG et le **F. Nagel** partent pour la via Ezio; c'est la veille d'un grand événement pour la CM. Demain, lundi 16 juin, à 10 h., commence la XXXVI AG.

#### *LA XXXVI AG PREND LE DEPART*

— Au jour et à l'heure dite, selon la convocation du T.H.P. du 28 mai 1978, commence, en effect, cette XXXVI AG. Le **P. Richardson** préside la concélébration eucharistique en la chapelle du Leoniano. A 11,15h. à la via Ezio, maison « *Maria Immacolata* » des Filles de la Charité, le **Supérieur Général** préside la première session. Exhortation, préliminaires d'organisation, vérification des mandats, raisons des absences et suppléances, mise en route, élection du secrétaire, le P. Zedde, première contribution des deux plus jeunes membres de l'assemblée, l'autrichien P. Kangler et le cubain, P. Sanz, comme scrutateurs, conformation des groupes linguistiques pour la liturgie, etc.

— La XXXVI AG a pris son départ. Comment et quand elle arrivera à bon port? *VINCENTIANA* n. 6/80 fournira la documentation et le récit de cette AG qui, par son objet, devrait marquer un tournant dans la vie de la CM. A Dieu va!, et que la Vierge et St. Vincent nous accompagnent!

J.-O. B.

*En cette Année Mariale*

**JEAN PAUL II PELERIN  
DE LA  
MEDAILLE MIRACULEUSE**

Et le 31 mai 1980 arriva: pluvieux toute la matinée,... gris, mais sans pluie, l'après-midi...

Il était prévu que le Pape, venant de l'archevêché, ferait son entrée dans la chapelle à 15 h. Il était recommandé aux porteurs et porteuses de carte de se présenter dès 14h., à la porte du n. 136 de la rue de Bac. Bien avant cette heure-là, la rue, où les voitures n'avaient pas accès, sauf les cars de police, était encombrée de piétons. Le « Bon Marché » avait fermé ses portes.

Un frémissement parcourt l'assemblée... un peu comme dans champ de blé, la brise qui fait onduler les épis... Les gens qui étaient assis (mais ils étaient très peu nombreux à avoir des chaises) se lèvent... Toutes les têtes se braquant sur la porte d'entrée... Et tandis qu'éclate le chant *Réjouis-toi, Marie*, des évêques (en soutanes noirs barrées de la ceinture violette) franchissent le seuil de la chapelle et s'avancent vers le choeur où des sièges les attendent. Parmi cette douzaine de prélats, on reconnaîtra Mgr Delarue, évêque de Nanterre, Mgr Gaidon, auxiliaire d'Autun, Mgr Favreau de La Rochelle, Mgr Sarra-berre, de Dax (Mgr Fougerat, ancien évêque de Grenoble était déjà dans le choeur et en aube).

Puis, voici, précédés par Mgr Marcinkus, l'imposant garde-du-corps du Saint Père, les cardinaux Agostino Casaroli, Secrétaire d'Etat, François Marty, Roger Etchegaray... A la porte de la chapelle, le T.H.P. Richardson, Supérieur Général, le P. Lloret, Directeur Général des Filles de la Charité, le P. Lauwerier, Supérieur Provincial C.M. de Paris, accueillent Jean Paul II, lui présentent l'eau bénite et l'encensent.

Et les applaudissements éclatent... C'est sans doute la première fois que, dans la chapelle de la rue, du Bac, la foi joyeuse s'exprime par des battements de mains nourris, prolongés, entrecoupés d'acclamations: *Vive le Pape!*... Mais c'était la première fois aussi qu'un Pape répondait à l'invitation de la Vierge Immaculée: *Venez au pied de cet autel!*...

Lentement, lentement, en bénissant, en serrant des mains, en prenant un enfant dans ses bras, Jean Paul II marche vers

le choeur; il y arrive, s'agenouille sur le prie-Dieu préparé devant le maître-autel, prie quelques instants, et il vient prendre place sur la petite estrade, couverte d'un tapis rouge, dressée à l'entrée du choeur et qui supporte un micro et un fauteuil tourné vers l'assemblée. Debout, **Le Pape dit alors**, de sa voix grave et avec une articulation nette et chaleureuse:

*Chers fils et chères filles,*

*Nous voici rassemblés, en cette année du 150<sup>e</sup> anniversaire des Apparitions, auprès de Marie Immaculée pour répondre à l'invitation qu'elle fit à Catherine Labouré: Venez au pied de cet autel. Là les grâces seront répandues sur tous.*

*Écoutons d'abord la Parole de Dieu et accueillons-la, comme Marie, dans la foi et l'humilité.*

Le P. Lloret proclame alors l'Évangile: c'est le passage de Luc où Jésus béatifie sa mère: *Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu...* (Lc 11, 27-28).

Puis **JEAN PAUL II**, après un moment de silence, se lève et, en guise d'homélie, **commence**:

*Je vous salue, Marie,  
pleine de grâce...*

Et **L'assemblée**, sans se rendre compte que c'est sa prière personnelle que le Pape commence de la sorte, **continue avec lui**:

*...le Seigneur est avec vous,  
vous êtes bénie entre toutes les femmes,  
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.  
Sainte Marie, Mère de Dieu,  
priez pour nous, pauvres pécheurs,  
maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.*

**JEAN PAUL II enchaîne:** *O Marie, conçue sans péché...*

Et l'assemblée répond: *priez pour nous qui avons recours à vous.*

**Le Saint Père poursuit:** *Telle est la prière que tu as inspirée, ô Marie, à sainte Catherine Labouré, en ce lieu même, voilà cent cinquante ans, et cette invocation, désormais gravée sur la médaille, est maintenant portée et prononcée par tant de fidèles dans le monde entier!*

*En ce jour où l'Église célèbre la visite que tu fis à Elisabeth alors que le Fils de Dieu avait déjà pris chair en ton sein, notre première prière sera pour te louer et te bénir. Tu es bénie entre toutes les femmes! Bienheureuse, toi qui as cru! Le Puissant fit pour toi des merveilles! La merveille de ta maternité divine! Et en vue d'elle, la merveille de ton Immaculée Conception! La merveille de ton Fiat! Tu as été associée si intimement à toute l'oeuvre de notre Rédemption, associée à la Croix de notre Sauveur; ton Coeur en a été transpercé, à côté de son Coeur. Et maintenant, dans la gloire de ton Fils, tu ne cesses d'intercéder pour nous, pauvres pécheurs. Tu veilles sur l'Église dont tu es la Mère. Tu veilles sur chacun de tes enfants. Tu obtiens de Dieu, pour nous, toutes ces grâces que symbolisent les rayons de lumière qui irradient de tes mains ouvertes. A la seule condition que nous osions te les demander, que nous nous approchions de toi avec la confiance, la hardiesse, la simplicité d'un enfant. Et c'est ainsi que tu nous mènes sans cesse vers ton divin Fils.*

*En ce lieu béni, j'aime te redire moi-même, aujourd'hui, la confiance, l'attachement très profond, dont tu m'as toujours fait la grâce. Totus tuus. Je viens en pèlerin, après tous ceux qui sont venus dans cette chapelle depuis cent cinquante ans, comme tout le peuple chrétien qui se presse ici chaque jour pour te dire sa joie, sa confiance, sa supplication. Je viens comme le bienheureux Maximilien Kolbe: avant son voyage missionnaire au Japon, voilà juste cinquante ans, il était venu ici chercher ton soutien particulier pour propager ce qu'il appela ensuite « la Milice de l'Immaculée » et entreprendre son oeuvre prodigieuse de rénovation spirituelle, sous ton patronage, avant de donner sa vie pour ses frères. Le Christ demande aujourd'hui à son Église une grande oeuvre de rénovation spirituelle. Et moi, humble successeur de Pierre, c'est cette grande oeuvre que je viens te confier, comme je l'ai fait à Jasna Gora, à Notre-Dame de Guadalupe, à Knoch, à Pompéi, à Ephèse, comme je le ferai l'an prochain à Lourdes.*

*Nous te consacrons nos forces et notre disponibilité pour servir le dessein du salut opéré par ton Fils. Nous te prions pour que, grâce à l'Esprit Saint, la foi s'approfondisse et s'affermisse dans tout le peuple chrétien, pour que la communion l'emporte sur tous les germes de division, pour que l'espérance soit ravivée chez tous ceux qui se découragent. Nous te prions spécialement pour ce peuple de France, pour l'Église qui est en France, pour ses Pasteurs, pour les âmes consacrées, pour les pères et mères de famille, pour les enfants et les jeunes, pour les hommes et les femmes du troisième âge. Nous te prions pour ceux qui souffrent d'une détresse particulière, physique ou morale, qui connaissent la tentation d'infidélité, qui sont ébranlés par le doute dans un climat d'incroyance, pour ceux aussi qui subissent la persécution à cause de leur foi. Nous te confions l'apostolat des laïcs, le ministère des prêtres, le témoignage des religieuses. Nous te prions pour que l'appel de la vocation sacerdotale et religieuse soit largement entendu et suivi, pour la*

*gloire de Dieu et la vitalité de l'Eglise en ce pays, et celle des pays qui attendent toujours une entraide missionnaire.*

*Nous te recommandons particulièrement la multitude des Filles de la Charité, dont la Maison Mère est établie en ce lieu et qui, dans l'esprit de leur fondateur, saint Vincent de Paul, et de sainte Louise de Marillac, sont si promptes à servir l'Eglise et les pauvres dans tous les milieux et dans tous les pays. Nous te prions pour celles qui habitent cette maison et qui accueillent, au coeur de cette capitale fiévreuse, tous les pèlerins qui savent le prix du silence et de la prière.*

*Je vous salue, Marie,  
pleine de grâce,  
le Seigneur est avec vous,  
vous êtes bénie entre toutes les femmes,  
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.  
Sainte Marie, Mère de Dieu,  
priez pour nous, pauvres pécheurs,  
maintenant et à l'heure de notre mort. Amen!*

Quelques instants de silence suivirent cette émouvante prière où la filiale dévotion de JEAN PAUL II envers la Très Sainte Vierge venait d'insérer toutes les catégories du Peuple de Dieu. Puis **le Pape** se leva pour lancer une prière d'intercession, et il **dit**:

*Maintenant, portons devant le Seigneur les joies et les espoirs, les tristesses et les craintes des hommes et des femmes de notre temps, et avant tout: des pauvres.  
Confions-les à l'intercession maternelle de Marie, Mère de Jésus et Mère de l'Eglise.*

Les voix et les coeurs se fondirent dans le chant qui allait être repris après chaque intention: *Sûrs de ton amour et forts de notre foi...*

Le P. LAUWERIER lut la première intention:

*Pour notre Saint-Père le Pape JEAN PAUL II, qui nous visite aujourd'hui: — que sa démarche confiante auprès de Marie Immaculée, soit pour sa personne et pour l'Eglise, le gage des bénédictions célestes,  
prions le Seigneur.*

La deuxième intention fut lue par une Fille de la Charité:

*Pour nous tous ici réunis, et en particulier pour la famille de saint Vincent de Paul:*



— *qu'unis de tout coeur au Souverain Pontife, nous soyons de vrais témoins de l'Évangile pour notre temps et construisions ensemble un monde conforme au projet de Dieu;*  
*prions le Seigneur.*

Le Président National de la Société de Saint-Vincent-de-Paul donna lecture de la troisième :

*Aujourd'hui, le Successeur de Pierre vient apporter à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse les intentions de toute l'Église, en particulier celles des hommes épris de paix :*  
*— que sa démarche trouve un écho dans ce monde, qui voudrait se passer de Dieu, et contribue à la victoire de l'amour sur la violence, partout où des personnes en sont les victimes :*  
*prions le Seigneur.*

Le texte de la quatrième intention indique bien par qui elle fut lue :

*Nous, membres des Équipes Saint-Vincent, rassemblés par la force de l'Évangile et éclairés par l'enseignement des Papes, nous voulons être un visage de l'Église des Pauvres, avec les Pauvres :*  
*— pour mieux partager avec eux l'espérance et l'amour, pour lutter contre toutes les formes d'oppression, pour vivre en témoins de la justice et de la liberté :*  
*prions le Seigneur.*

C'est une « Jeunesse Mariale » qui lut la dernière intention :

*Pour tous les jeunes, parce que Dieu connaît notre soif d'amour, mais aussi nos souffrances, nos luttes, nos recherches :*  
*— qu'il nous donne, dans la contemplation et à l'écoute de Marie, d'être des témoins actifs de son amour au milieu de nos frères :*  
*prions le Seigneur.*

**Le Pape invita** alors l'assemblée à poursuivre la prière **en ces termes :**

*Unis dans le même esprit, disons avec confiance la prière que nous avons apprise du Sauveur...*

Le *Notre Père* fut alors chanté avec une belle ferveur et **Jean Paul II conclut** toute la supplication, **en disant :**

*Reçois, Seigneur, nos prières pour ton Église et pour toute l'humanité. Inscris dans nos coeurs le message de Marie :*

— MESSAGE DE FOI renouvelée, pour que l'homme ne soit pas fasciné par l'incroyance, mais qu'il retrouve sa dignité d'enfant de Dieu;

— MESSAGE D'ESPERANCE, pour qu'il ne sombre pas dans l'angoisse, mais qu'il s'achemine courageusement vers le Royaume;

— MESSAGE d'AMOUR, pour que, repoussant l'égoïsme et la violence, il réponde à ta fidélité par la fidélité de toute sa vie.

Que, par l'intercession de Marie Immaculée, les rayons de ta miséricorde illuminent le monde et le transforment en cieux nouveaux et en terre nouvelle. Nous te le demandons par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen!

JEAN PAUL II donna ensuite la bénédiction apostolique, puis s'en alla s'agenouiller, à même le dallage, devant les chaises de sainte Catherine et de sainte Louise, pour une brève prière. Pendant ce temps, on chanta, en latin, l'invocation transmise par la Vierge Marie: *O Maria, sine labe concepta...* Au latin succéda la langue polonaise: *Maryjo Królowo Polski, jestem przy tobie, pamiętam, czuwam...* (Marie, Reine de Pologne, je suis près de toi, je me souviens, je veille...).

Ainsi s'achevèrent ces instants d'intense communion d'esprit et de coeur avec le successeur de Pierre, sous le regard de Notre Dame. Dans la mémoire des heureux participants, le souvenir de ce 31 mai restera tout aussi profondément gravé que l'inscription qui, sur la plaque de marbre fixée au pilier le plus proche de l'autel de sainte Louise de Marillac, rappellera désormais à tous ceux qui, fidèles ou curieux, passeront en cette chapelle que JEAN PAUL II y est venu en pèlerinage.

(Extraits d'un article  
de Jean GONTHIER C.M.  
BLF, n° 75, p. 28 ss.)

*Miscellanea R. ad. P. James W. Richardson*

I — LE XXÈME SUCCESSEUR de S. VINCENT  
en PELERINAGE à FOLLEVILLE

Depuis longtemps déjà, le P. **Lauwerier**, Supérieur Provincial de Paris, caressait le projet de conduire le T.H.P. **Richardson** à **Folleville**, où il n'était encore jamais allé. La possibilité s'en est enfin présentée avec la venue du Supérieur Général à Paris pour la *Rénovation* des Filles de la Charité, le 25 mars. Sur l'agenda du Père **Richardson**, le 31 mars s'inscrivait comme journée libre. Il fut donc décidé que, ce jour-là, le P. **Lauwerier** emmènerait en voiture le XXe successeur de saint Vincent de Paul aux lieux où fut *conçue* la Congrégation de la Mission. Les confrères d'Amiens et d'Hornoy-Molliens furent alertés. La Mère Générale fut invitée; elle fit savoir que son Conseil au complet et quelques Soeurs de la Centrale des Oeuvres viendraient avec elle à Folleville.

La nouvelle du projet se répandit dans la Province des Filles de la Charité de Lille... tant et si bien qu'avec leur Visitatrice, une centaine de Soeurs venues du Nord, du Pas-de-Calais et, bien sûr, de la Somme, emplirent l'église du *premier sermon de la Mission*.

En attendant l'heure fixée pour la Messe, — 11 heures, — le P. **Chalumeau**, avec une belle éloquence résultant de l'alliance de son coeur et de sa compétence, expliqua l'église de Folleville et amorça quelques leçons tirées des deux grands événements de 1617: le premier sermon de la Mission et la première confrérie de la Charité.

Et ce fut la célébration de l'Eucharistie. Dix-huit confrères entourent le Supérieur Général: outre le P. **Lauwerier** et le Père **Lloret**, Directeur Général de Filles de la Charité, qui l'assistaient à droite et à gauche, il y avait là le P. **Montagne**, Directeur Provincial des Soeurs de la Province de Lille; cinq confrères de Sainte-Anne d'**Amiens**, toute la communauté de Molliens-Hornoy; trois membres de la Communauté Provinciale; deux de la Maison-Mère, dont le supérieur.

Le cantique litanique à saint Vincent — (*Nous venons vers toi*) — fut le chant d'entrée. Le P. **Richardson** ouvrit la brève célébration pénitentielle en rappelant le sens de ce pèlerinage: remercier le Seigneur de toutes les grâces que, dans cette église de Folleville, il a données à saint Vincent et lui demander aide pour que *nos deux Communautés* (Lazaristes et Filles de la Charité) soient fidèles à ce qui a trouvé son commencement en ces lieux.

\* \* \*

— Après que le **P. Dulucq** eut donné lecture de l'évangile de ce Lundi-Saint, le Supérieur Général prononça l'homélie. Il commença par établir une comparaison entre cette page de saint Jean (12,1-11) et l'événement de Folleville, en considérant bien les personnages qui y jouent un rôle; le récit de l'évangéliste nous invite à poser le regard sur Notre-Seigneur d'abord; puis, sur Marie qui, en versant son parfum sur lui, prépare la sépulture du Maître; sur Lazare, revenu depuis peu à la vie; sur Marthe qui s'affaire à servir; sur « l'impénitent Judas ».

Il y eut ensuite quelque chose de particulièrement émouvant à entendre le XXe successeur de saint Vincent, rappeler, sur les lieux, l'événement de Folleville: pendant que parlait le **P. Richardson**, il n'était guère possible de ne pas penser à Monsieur Vincent évoquant, à plusieurs reprises, mais à Paris, devant la communauté de Saint-Lazare, cet événement qui l'avait fixé dans sa véritable vocation.

Le **P. Richardson** s'est servi, lui, de notes écrites. Les voici transcrites ici dans leur teneur originale:

*Des points géographiques intéressant nos deux communautés, Folleville était le premier, chronologiquement, dans la vie de saint Vincent: 25 janvier 1617. ... Les trois personnes: un paysan anonyme de Gannes; Vincent de Paul, le prêtre; Madame Françoise-Marguerite de GONDI, la patronne de la pastorale de cette région.*

*Les événements: un pauvre paysan, réputé comme bon chrétien et droit, actuellement avec une histoire secrète, inconnue des hommes, et jamais rectifiée avec le bon Dieu; il est tombé gravement malade.*

*Entre Vincent de Paul, prêtre, instituteur des garçons des Gondi, aumônier de leur famille, conseiller de conscience de Mme de Gondi. Il fait visite au malade. Son sens de l'actualité, sa discrétion, sa bonté, son zèle sacerdotal disposent le malade à découvrir dans le sacrement de Pénitence son secret jamais manifesté dans les autres confessions, probablement faites pour (accomplir) le devoir pascal. Vincent le guide dans la revue de toutes les fautes graves de ce temps, lui manifeste la miséricorde de Dieu, offre ses conseils pour accepter la souffrance et la mort, lui donne l'absolution sacramentelle.*

*Mme de Gondi, visitant le pauvre malade, l'écoutait lui dire: « Madame, j'étais dammé, si je n'eusse fait une confession générale, à raison des gros péchés que je n'avais osé confesser ». (Coste XII, 8) Profondément émotionnée, elle disait après à M. Vincent: « Ah! Monsieur, qu'est-ce cela? Qu'est-ce que nous venons d'entendre? Ah! si cet homme, qui a passé pour homme de bien, était en état de damnation, que sera-ce des autres qui vivent plus mal?... Que d'âmes se perdent! Quel remède à cela? » (XI, 4)*

*M. PORTAIL a parlé de cet incident dans une conférence aux Filles de la Charité sur le service des malades, et saint Vincent a continué la conférence, exhortant les Soeurs à bien méditer « les motifs de servir les pauvres non seulement corporellement, mais spirituellement ». (IX, 59).*

*L'histoire de Folleville nous touche, les confrères, en raison de la prédication de saint Vincent et de la mission qui la suivit, avec les Jésuites d'Amiens venus l'aider « à confesser, prêcher et catéchiser » (XI, 5) Qu'est-ce que saint Vincent a dit dans cette prédication? Il nous le dit d'une manière générale: « l'importance et l'utilité d'une confession générale et la manière de la bien faire ».*

Le **P. Richardson** a poursuivi en invitant Soeurs et Confrères à réparer les manquements qui se commettent dans l'Eglise d'aujourd'hui par rapport à la Pénitence. Dand ce but, il faut méditer sur le sens du péché: du péché mortel qui offense Dieu et détruit en nous l'état de charité; du péché véniel qui, sans le détruire, affaiblit l'état de charité. Notre méditation doit porter sur le sacrement de Pénitence, sur la place dans notre vie de ce grand moyen de réconciliation avec le Seigneur.

Le Père a terminé en conviant les uns et les autres à remercier Dieu, d'une manière concrète, en faisant bien les visites aux malades, en annonçant l'Evangile du Royaume de Dieu, invitant à la conversion, comme le demande S. Vincent.

Lors de la Prière Universelle, chacune des Conseillères Générales exprima une intention, et cela rendit comme plus sensible l'universalité de la famille vincentienne, en ces lieux où, voici 363 ans, une petite graine commença de germer.

Dans les annales de Folleville et dans celles de toutes la famille vincentienne, ce 31 mars 1980 pourra s'inscrire comme une journée réellement historique.

(Résumé et extraits d'un article  
de Jean GONTHIER - BLF n° 74, p. 15-17)

## II - L'ADIEU PARISIEN DU VINGTIEME SUCCESSEUR DE SAINT VINCENT

Les journées que, du 29 mai au 5 juin, le **P. Richardson** vécut à Paris, devaient être son dernier séjour dans la capitale, en tant que Supérieur Général de la Congregation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité, puisque, comme le veulent les Constitutions, la prochaine Assemblée Générale doit lui donner un successeur.

Il fut donc décidé que l'adieu du P. **Richardson** aux deux Maisons Mères se ferait en la chapelle de la Médaille Miraculeuse, le 5 juin, au cours de l'Eucharistie communautaire de 6 h 45. Ce fut, du reste, la première Messe célébrée en la chapelle restaurée.

Donc, à l'heure dite, la procession de la vingtaine de concélébrants précédant le Supérieur Général fit son entrée solennelle par l'allée latérale (encore dépourvue de bancs) et remonta vers l'autel par l'allée centrale. Quand chacun eut pris place dans le choeur, le P. **Lauwerier** indiqua, en quelques mots, l'orientation à donner à l'action de grâces qui allait être offerte avec et par le Christ: merci pour la rénovation de la chapelle; merci pour les douze ans de généralat qui arrivent à leur terme.

Et la Messe commença par une cérémonie pénitentielle de circonstance qui fit demander pardon pour les fautes, les faiblesses, les imperfections de nos réponses aux appels et aux directives du XXe successeur de saint Vincent.

Les textes de cette Messe furent ceux de la fête de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse. La lecture de l'Evangile, — l'épisode de Cana — fut faite par le P. **Lloret**. Après quoi, le P. **Richardson** prit place devant le micro pour prononcer l'homélie.

Le Père Général reprit la phrase de saint Jean: *Et la Mère de Jésus était là*. Elle était là à Cana... elle était ici (en cette chapelle) en 1830... Elle est encore là, aujourd'hui... pour nous aider à remercier de ces douze années écoulées au cours desquelles la famille de saint Vincent a été substantiellement fidèle à sa vocation... La Mère de Jésus est toujours là avec son Fils, comme à Cana pour le changement de l'eau en vin, afin de nous aider à transformer nos faiblesses en vertus chrétiennes pour une plus grande fidélité à notre vocation.

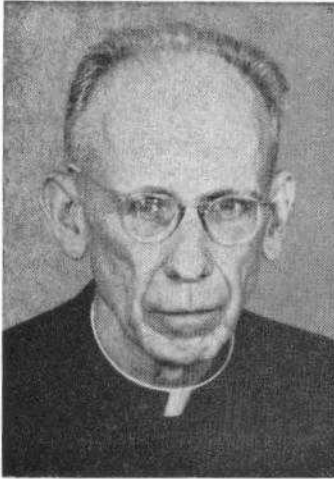
Avant la fin de la célébration, le P. **Lloret**, rompant le silence des actions de grâces individuelles, adressa au Supérieur Général le merci particulier de la Compagnie des Filles de la Charité.

Après la bénédiction finale, une mélodie grégorienne et un air de faux-bourdon qui se succédèrent l'un à l'autre, unirent les voix et les coeurs dans le chant latin du *Magnificat*.

Et, le soir de ce 5 juin, après une journée bien chargée, le P. **Richardson** repartait à Rome où bientôt il accueillera les membres de l'Assemblée Générale.

### III - INTERVIEW

#### VERY REV. JAMES W. RICHARDSON... CONFESSES!



It is very easy for the Director of VINCENTIANA to interview the Superior General. Our offices are on the same floor, separated by only a few meters, and Father Richardson's availability is amazing. Regardless of the hour, his welcome is immediate, if no more urgent matters are at hand. His availability of mind and heart is evidenced by his smiling welcome and the attention he gives to the most varied questions. He acquiesced very simply to « make a confession » without making any objections to the curiosity of the reporter.

1. - VINC: *Your Circular of May 3, the Feast of St. James the Less, your Patron Saint, addressed to the Confreres and the Daughters of Charity, and your Report on the State of the Congregation, prepared for our General Assembly, have enabled us to know some of your sentiments and attitudes in regard to the approaching end of your mandate as Superior General. Now on the eve of our Assembly, can you disclose some of your personal impressions, share with us some very human details which you are experiencing now or which have been a part of your period in office?*

F.R.: Surely. I will attempt to say something quite personal about whatever points in particular you think may interest the readers of VINCENTIANA. It will be, as much as possible, in the style of what I would say in a group of Confreres asking me these questions.

2. - **VINC:** *One would imagine that you would have experienced different sentiments in 1968 (at your first election) and in 1974 (being the first Superior General to be re-elected) and now in 1980 (being the first Superior General who completes a fixed mandate); what were your sentiments on these three occasions?*

**F.R.:** On the 1st of October and for the remaining days of the Assembly that year, I was slowly readjusting myself from being just a member to becoming the successor of our venerated Father Slatery. Called upon to accept the election, I first asked him if he would be willing to stay for a while to help me become accustomed to what was expected of me. He agreed. Then I accepted as one plunging into the unknown, with a strong confidence that the members of the Assembly must surely know what they are doing; and with an unlimited confidence in God, who undoubtedly guided the procedure of the election. In 1974, I had the unique experience of being experienced and eligible and quite free to give the Assembly the reasons that convinced me that someone else should be elected this time. I was disappointed that a majority of the members didn't agree with me, but I did not resent this expression of their optimism. I realized by this time the great value of having a very competent Vicar General with the right of succession who would take over in any of the possibilities foreseen in our new Constitutions. In 1980 my outstanding preoccupation is to clear up current business and to leave the new Superior a somewhat orderly situation. I did realize that in 1968 I was the first of the new, limited-term, «minor Superiors General» (sic); in 1974, the first one whom the Conferes had boldly re-elected; in 1980 the first one to know that the Assembly will necessarily terminate my holding of the office. You speak of impressions — these were complex. I had innumerable regrets in 1974 and I have them again in 1980: some of the first magnitude, others much smaller. Only one regarded the future: the termination of contact with the great number of priests, brothers and Daughters of Charity whom I had come to know, leaving me indeed with happy memories, but mixed with human reactions at the separation.



3. – VINC: *Were your objectives diversified in these three stages?*

F.R.: Of course, especially in emphasis. The continued vocation and mission doesn't change. You begin, conscious of how much you must learn that is quite new. You recommence, resolved by God's grace to do better and to do more. You will conclude, thanking God for what He has done and especially for the liberation, and you commit the past to His great mercy and providence.

4. – VINC: *Did you feel pulled in two directions, being Superior General of a Community of men and at the same time of a Community of women (in round figures, 4,000 on one hand and 38,000 on the other) established on all the continents?*

F.R.: Yes, certainly, In beginning, my span of attention was concentrated on what surrounded me at the Assembly, the C.M. Very shortly, it had to stretch out – with very significant differences – to include the D.C.

5. – VINC: *What do you think of this juridical and historical fact?*

F.R.: I have had very few *a priori* attitudes in regard to this combination. I had been aware of it, in a detached way and with my «number one» sister a D. C. It never occurred to me to question it seriously, neither on my own initiative nor by complaints of others. Shortly after being in office, an important official of the Holy see – not the Holy Father – asked me «why this arrangement» or rather «this *anachronism*», as he called it. I suggested that he would get a more satisfactory answer from the DCs themselves. In 1974, I was asked in our Assembly: «Why not have another Vicar General for the Daughters of Charity, who would handle all of the practical work?» I answered that they already have a Director General who keeps very busy. As the two Assemblies of 1979-1980 were being prepared, I became aware that some Daughters of Charity were raising the question, and that some confreres were prepared to encourage them. I called this to the attention of the General Council in Paris, telling them it was a question for them to answer. If the «equal rights for wo-

men » movement was taking on this form in their Company, it was my conviction that they had the full capacity to answer it themselves. In Paris, they assembled texts from St. Louise and those that expressed the approval of the Church, and brought all this to their General Assembly. Perhaps the group (Commission) meetings effectively settled this matter, which occurred in only a small percentage of the Domestic and Provincial Assemblies. In the general session at Rome (which I attended), the question was answered almost as soon as it was raised. Someone asked for my view; I told them approximately what I am saying here. Personally, my criterion remains that the key elements are the Company of the DC and the Holy See. I am confident that both will continue to respond to any true sign of the time with an enlightened discernment.

6. – VINC: *How have you arranged your life to take care of these two tasks?*

F.R.: I have always given first attention at Rome to the affairs of the CM, without neglecting the matters that are referred to me by the Daughters. Looking back, I estimate that about half of my time and effort goes to each of the two communities. The Daughters of Charity have a much larger community, but they also have their Superioress General, a Director General C.M., 8 General Councillors, a large staff in their Secretariat and Economat in Paris, and a comparable curia with a Provincial Director in each of the Provinces. They appear to be satisfied with the limited number of affairs that are referred to the CM Superior General.

7. – VINC: *Sometimes it is said that St. Vincent succeeded better with the women (Daughters and Ladies of Charity) than with the men (CM); have you followed different « tactics » in working with « them » and with « us »?*

F.R.: Perhaps that is so. The success of St. Vincent and the durability of his three foundations – the Confraternity of Charity (1617), our Congregation (1625) and the Company of the Daughters (1633) –

is evident in history and in today's reality. I have never felt adequate to make a comparative judgment of the relative success between 1617 and 1633 and 1625, as these matured up to the death of St. Vincent. And from 1660 to 1980? I am only an amateur historian and a fledgling in sociology and psychology, unable to offer an interesting judgment. — You also ask if I have followed different « tactics » with « them » and with « us ». No person in his right mind would use the same approach in dealing with women and with men. St. Vincent's own style is most evident in his respective letters and conferences to confreres and to the Daughters. The distinction today would be less pronounced in conferences: for example, in vocabulary and in presentation of theology. Yet it would seem a mistake to attempt a substantial modification in the « little method » as variously used by St. Vincent with « them » and with « us ».

8. — VINC: *Your office has taken you throughout the world. Have you witnessed directly something or experienced some situations which have been a shock to you in such a way as to modify your comportment?*

F.R.: I recall two situations particularly: the confrere on mission *ad gentes*, isolated by an apostolic assignment given to him by superiors; and the face to face encounter with poor, dirty, hungry children. The shock of the first convinced me of the importance of the disciples going « two by two » in the Gospel, or the « rule of three » of Cardinal Lavignerie. The second became an unforgettable vision which pressed me to talk and to attempt living real poverty in community and in personal conduct.

9. — VINC: *The twelve years of your mandate have taken place during an exceptional epoch (the postconciliar period). Among your joys, which are most comforting?*

F.R.: Joy 1 was the experience of the Church at every level, obviously pressed on by the Holy Spirit to seek the renewal described by Pope John XXIII and Pope Paul VI, with the Vatican II Council. Joy 2 was to observe the same evidence in the

CM, in the DC, and in the Association of Charity. Joy 3, more particularly, was to have a brief participation of the missions to the poor and *ad gentes* with our « double family ». Joy 4, perhaps the strongest emotionally, was the marvel of the smiles and the tears manifesting supernatural faith and hope in confreres and sisters beyond what we call « the iron curtain ».

10. – VINC: *And among your sufferings, what caused you the most pain?*

F.R.: I would say failures in communication: for example, by ignorance of language and customs or by conflicting ideologies; also witnessing personally those in the two communities who did not persevere in their Vincentian (and priestly) vocation. Other frustrations are difficult to classify or summarize.

11. – VINC: *It is said that you are always busy, hold to your own opinions, and respect the smallest requirements of canon law or the constitutions in regard to the confreres. If this is so, is it your temperament, a result of your formation, or rather a norm desirable in government?*

F.R.: To answer this question, I will need to take the two tendencies separately. 1. The *tenacity* (and, let me add, joined to a sharp irascibility) comes from a strong tendency of temperament, commented on by members of my own family. It has certainly been modified by Christian and Vincentian formation. The activity of « government » has also affected it, sometimes softening it by experience and – unfortunately – at other times accentuating and exaggerating it. 2. The approach often labelled « juridical », as far as I am able to recognize and describe it, comes not so much from an innate tendency or family environment, as from a strange series of events that resulted in finding myself sent to Rome by the Community for the study of Canon Law, at a certain time, with certain professors and superiors, and subsequent assignments in teaching and administration. In all honesty, I must admit that I have been over-juridical and must apologize for it. Perhaps in my worst moments,

the tenacious and irascible temperament reinforces the acquired formalism. I consider it an undesirable and not a necessary by-product of long exposure to juridical activity. To complete my comment, however, I think I should advert to the current unpopularity of the juridical norms of the Church and of the Community; and to the post-conciliar phenomenon of contrasting « pastoral » and « juridical » as mutually exclusive. This is not the traditional sense of the Church, as affirmed, for instance, by Pope Paul VI. Let us see what comes out in the new text of Canon Law, which the Holy Father is now studying with the Cardinals of his Commission. It will surely not satisfy everyone, but it is our Church that gives it to us.

12. – VINC: *What are your three first reactions when you receive something (a document, report, letter, etc.) whose contents are contrary to your thoughts and your hopes?*

F.R.: In answering this question, I prefer to say first what is my ideal and frequent reactions under the control of virtue: 1. The effort to understand the full sense of what is written; 2. By reflection and memory, to sympathize, as far as possible, with the person or group that writes; 3. To ask the Lord to guide me in what I say or write or do about it. I do not find a uniform pattern of my actual emotions, except that – too often they tend to be unruly.

13. – VINC: *Faced with certain difficulties, have you sometimes regretted having accepted your office of Superior General of two such large Communities?*

F.R.: There have indeed been difficulties that have puzzled and discouraged me. In one particular circumstance, I recall projecting a possible outcome that might convince me, with my advisors, to resign from the office. Yet, I have not regretted having accepted it.

14. – VINC: *What are the spiritual, intellectual and social resources upon which you have drawn in order to continue to the end of your mandate?*

**F.R.:** The spiritual resources can be summed up in the word prayer. I have very frequently expressed my convictions about the absolute primacy of God. Intellectual resources are reading and reflections and conversations at that level. Socially there are the confreres and Daughters, as well as comparable people whom I have known to a lesser degree. All of these I have found in our community life, particularly here in our own Curia house, and, I think, increasingly with the passing of the years.

15. – **VINC:** *Have you been able to distract yourself with some « hobby »?*

**F.R.:** I can distract myself fairly well with walking, calisthenics and working with tools. Some of the visits I have received here have been wonderfully distracting.

16. – **VINC:** *It is known that no serious illness has interrupted your activities. With your frequent changes of horarium, menu, etc. during your trips or in the ordinary daily life of the Curia, have you followed a special rhythm of work and nourishment?*

**F.R.:** I do have a certain rhythm in the work that I undertake; perhaps it would be exaggerating to call it precise. For meals, I follow the recommendation of a competent doctor and manage to stay within the weight limits he has counselled.

17. – **VINC:** *Have you often worked late into the night?*

**F.R.:** Yes, I have worked late at night occasionally to complete urgent business or something that needs continuous concentration; but in more recent years I find I cannot do this successfully two nights in succession.

18. – **VINC:** *Your mandate has taken place during the pontificates of Paul VI, John Paul I and John Paul II. Can you give your opinion of each of these Popes in a concise manner?*

**F.R.:** My answer must be disappointing because I cannot manage to make it concise, except by limiting it to an outstanding trait of each of them:

Pope Paul VI, the boldness of his « Populorum progressio » and « Octogesimo adveniens »; Pope John Paul I, the simplicity and transparency of his style; Pope John Paul II, his unhurried attention to people.

19. – VINC: *You have often had dealings with the Holy See, the Bishops; as Superior General, what was your line of conduct?*

F.R.: With the Holy See, much of my contacts have involved respectful attention to learn what is expected of our Community in particular instances; more difficult has been retaining this same attitude, combined with persistence in maintaining what I have believed to be the particular identity of our Community. With the diocesan Bishops, it has most frequently been to uphold the well considered projects of the Visitors, in cases where the Bishops have found reason to object. As you know, there is a recent instruction of the Holy See concerning such occurrences, with the significant title: « Mutuae relationes. ».

20. – VINC: *You have often participated in meetings with other Superiors General. Have you drawn support from them?*

F.R.: Thank you for this question, which allows me to extend one of the other answers. Yes, the meetings of the Union of Superiors General and other contacts with several of them in particular have proved to be an enormous support. This has helped to broaden my own limited point of view, to have a sense of the rich resources of the Church in the various communities of men and women, and to talk to confreres about collaborating with them in numerous ways.

21. – VINC: *In the present liturgical reforms (Mass, breviary, etc), does any one of them give you cause for particular joy?*

F.R.: The Holy Eucharist, the Mass liturgy, not only should be the preference, but existentially it is the outstanding success of this reform: the revealed Word of God; the four eucharistic formulas;

the chant; the concelebration; almost everywhere I have gone there has been this new and vigorous, renewed central work of our worship in harmony with the Church all over the world.

22. — VINC: *Do you prefer to read St. Vincent's letters or his conferences? If you have no preference, why is this?*

F.R.: It depends. I like to receive good letters and I like to hear good conferences, for different reasons. St. Vincent's letters, written to people he knew, are very personal and warm; I like that, and I didn't get very much of it until I had a set of Coste near me at the Curia to read myself, and to hear these letters read. The conferences to the confreres are familiar from the time I entered the community. I like them; they take up some subject and illuminate it rather completely according to the « little method »; they are lively and spontaneous, as his reflections in meditation must have been, but they tend to be more impersonal and less concrete than the letters.

23. — VINC: *During your Generalate there has been in the Vincentian family a renewal of studies on our Holy Founder and their diffusion. Has this contributed to the renewal of the Vincentian family?*

F.R.: We all know that we have had this increase of studying St. Vincent, in using among ourselves what we have studied, and in offering it to others. Where this has been done, it has made a very distinct contribution to the renewal in our Vincentian family, because the history of our canonized Founder and the record of what he said and what he wrote is at the heart of our authentic mission in the Church and in the world today. I keep repeating what Pope John XXIII wrote to Father Slattery for the tercentenary of St. Vincent's death: we need him today and the Church looks to us to show him to the world.

24. — VINC: *As Superior General, you have continued to be a citizen of the United States. Has this fact afforded you advantages or inconveniences, and if so, what are they?*



**F.R.:** I suppose everyone is at least a silent ambassador of his native country, and this has advantages since there are values in every culture. The USA passport that I have carried and renewed regularly has allowed me to travel wherever I needed to go except in one case, where the Vatican provided the entry. Some people like the USA, still more are interested in what goes on there. But in Latin America, there is a well-founded suspicion about the motives of commercial and diplomatic activity of their cousins to the North of them. I have not been to Russia. However, I have not been conscious of any serious impediment for me to communicate with members of the Double Family, wherever I have been.

25. – **VINC:** *If you could recommence your twelve years as Superior General, what aspect of the government of the CM would you maintain and what modification would you endeavor to introduce?*

**F.R.:** It seems to me that the grace of office does not continue at the end of the 12 years, and it is impractical for me to make a useful judgement about what should be done at that time. I hope no one doubts that our government as described in the Constitutions should be retained, and in its entirety. On the other hand, I have great expectations that the new Superior General will go much further than I did in promoting the actualization of what the 1980 Assembly leaves to us.

26. – **VINC:** *Among the books or articles which you have read during this period, are there any which you would consider outstanding?*

**F.R.:** For « books » I would count the encyclicals already mentioned, together with *Marialis Cultus*, *Evangelii Nuntiandi*, *Catechesi Tradendae*; *33 Giorni – Un Pontificato*; Roger Heckel's *The Social Teaching of John Paul II*; *Redemptor Hominis*; René Laurentin, *Catherine Labouré*. For articles, I think of those in *VINCENTIANA* written by Father Cid. If you insist on « just one », then I choose *Populorum Progressio*.

27. — **VINC:** *You have had to exercise a new type of superior role, to be the animator of the Community; how have you done this?*

**F.R.:** I do not consider being an animator a « new » type of superior. Since I joined the Community, the Superior General was always considered as an animator and we looked forward to his January circulars. I have known Father Souvay and Father Slattery personally and regarded them chiefly in that light, and as considerably more effective than I. The instruments of animation remain the same, as far as I can see: personal example, talks, conversations, circulars and personal letters. It is true that the Liturgy offers new opportunities, especially in the increasing use of the homily.

28. — **VINC:** *If you were to classify your circulars to the CM in order of their importance in your opinion, which ones would you place as the first three?*

**F.R.:** I do not have a list of these circulars, but from memory I would mention the one on the ministry of the clergy, that on St. Justin de Jacobis and the recent one reporting the State of the Congregation. You give me an opportunity to call attention to the fact that the one last mentioned was a highly cooperative work, though I was requested to sign it. In varying degrees practically all of the priests of the Curia, at one time or another, have assisted in the composition of the circulars.

29. — **VINC:** *It is said that you are going « on mission in Africa » when your mandate has been completed, what motives prompted this decision?*

**F.R.:** Let me mention the special character of the mission in Africa which interested me. The Bishop of the Diocese of Marsabit in Kenya asked one of his priests to invite our Congregation to assist in the establishment of a major seminary there to prepare young men from the nomad tribes for the priesthood, with the intention of exercising a specialized apostolate to their own people. The number would be small, the course of study

would be adapted to this urgent need, the language would be English. As a young priest I had volunteered several times for China, I kept an active interest in the confreres in various missions, and I have been encouraged to think that I may be able to have a part in this particular mission.

30. — VINC: *With your experience of twelve years at the head of the CM and the Daughters of Charity, what would you say to the new Superior General immediately after his acceptance of his election?*

F.R.: « Please do not hesitate to undertake this office. God will surely give you the grace to carry it out. »

31. — VINC: *Henceforth you are a historical person in the Vincentian family. Give a biblical phrase which, according to you, synthesizes your term at the head of the government of our two Communities.*

F.R.: I offer a slightly adapted biblical phrase: « I have been a useless servant; I have done only something of what I was obliged to do; without the Lord, I could have done nothing. »

32. — VINC: *Thank you for your availability in this interview.*

F.R.: And I thank you for your interest in all of this.

**P.S.:** This « confession » places the person of the Very Rev. James W. Richardson in a different light. Hopefully, some will find herein « consolation » for themselves and « sympathetic understanding » towards this Superior General who is approaching the completion of his mandate. Undoubtedly, it will evoke gratitude in the minds and hearts of all the confreres. In the name of VINCEN-TIANA and of its readers, thank you, Father Richardson, for your tireless devotion all during your twelve years as Superior General of the Congregation of the Mission.

José-Oriol Baylach C.M.

## ENTREVISTA

### EL MUY HONORABLE P. JAMES W. RICHARDSON ...SE CONFIESA!

Para el Director de VINCENTIANA es muy fácil entrevistar al Superior General. En el mismo piso, pocos metros separan nuestras oficinas; sobre todo, el P. Richardson brinda una disponibilidad extremadamente acogedora. Inmediata disponibilidad de no haber algún asunto urgente: disponibilidad en su espíritu y en su corazón, en la sonriente acogida y en la atención que presta a las más diversas preguntas. Con mucha sencillez, acepta «confesarse», sin rehuirse a la curiosidad del reportero.

**1. - VINC:** - *Su circular del 3 de mayo pasado con motivo de la festividad de Santiago, nuestro santo Patrono, y enderezada a los Cohermanos y a las Hijas de la Caridad, y, luego, su Informe sobre el estado de la Congregación con miras a nuestra Asamblea General, nos han hecho conocer algunos de sus sentimientos, algunas de sus actitudes, frente a la próxima finalización de su mandato como Superior General. Ahora, casi ya en vísperas de nuestra Asamblea, podría descubrirnos algunas impresiones más íntimas, compartir algunos detalles humanos que está viviendo o que ha vivido a lo largo de su mandato?*

**P.R.:** - - Seguro. Trataré de decir algo de carácter personal sobre los temas que Vd. piensa puedan interesar a los lectores de VINCENTIANA. En cuanto sea posible contestaré a sus preguntas como si me fuesen hechas en un grupo de cohermanos.

**2. - VINC:** - *Se puede suponer que ha experimentado impresiones diversas en 1968 (cuando su elección), en 1974 (siendo el primer Superior General reelegido) y ahora en 1980 (siendo el primer Superior General que termina un mandato a tiempo fijo). Sus sentimientos en estas ocasiones?*

**P. R.:** - El 1 de octubre de 1968 y durante el resto de la Asamblea General, me he adaptado lentamente al hecho que, de simple miembro, pasaba a ser el sucesor del venerado P. Slattery. Antes de decir «sí» a la elección, pedí al P. Slattery si aceptaría quedarse una temporada junto a mí para ayudarme a acostumbrarme a lo que se esperaba de mí. Así lo hizo. Entonces me lancé hacia lo desconocido, confiado en los miembros de la Asamblea quienes debían saber bien lo que hacían, enteramente fiándose de Dios que había guiado la elección.

Seis años más tarde, tenía experiencia, podía ser reelegido y tenía la libertad de decir a la Asamblea las razones por las cuales ella haría mejor en elegir a otro. Sufrí decepción al comprobar que la mayoría de los asambleístas no pensaban como yo, pero no experimenté resentimiento frente a su optimismo. En aquel instante tenía conciencia de lo ventajoso que era para mí el tener un Vicario General muy competente, con derecho de sucesión en los casos previstos por las Constituciones.

Y ahora, en 1980, estoy empeñado en despachar los asuntos en marcha para dejar al nuevo Superior General una situación sobre poco más o menos en orden.

En 1968, pasé a ser el primero de los nuevos «Superiores Generales menores» (sic), con mandato limitado. En 1974, pasé a ser el primero que

fuese audazmente reelegido por los Cohermanos. En 1980 soy el primero a quien una Asamblea va obligatoriamente terminar el servicio.

En cuanto a los sentimientos experimentados, son ellos complejos. En 1974, tuve numerosas penas que, de nuevo, siento ahora en 1980; algunas importantes, otras mucho menos. Una sola se refiere al futuro: el poner término a contactos con muchos sacerdotes, Hermanos e Hijas de la Caridad; de ellos guardo recuerdos felices, mezclados con reacciones humanas ante la perspectiva de la separación.

**3 - VINC.:** — *En estas tres etapas, ha diversificado sus objetivos?*

**P.R.:** — Claro que sí, sobre todo en la acentuación. La vocación, y la misión que deben seguirse no cambian. Al comienzo uno es consciente de la cantidad de cosas que debe aprender. Cuando se empieza de nuevo, uno está decidido a hacer más y mejor con la gracia de Dios. Al llegar al término, agradezco a Dios lo que El ha hecho y de lo que El va a liberarme. Y confío el pasado a su gran misericordia y a su providencia.

**4 - VINC.:** — *Ser Superior General de una Comunidad de hombres y simultáneamente de una Comunidad de mujeres (en números redondos, 4.000 y 38.000 respectivamente), y que se encuentran en todos los continentes, este hecho le ha tirado por ambos lados?*

**P.R.:** — Sí, evidente. En los primeros comienzos, he prestado atención sobre todo a lo que me rodeaba: la Asamblea, la Congregación de la Misión. Pero, muy pronto, mi cuidado se ha extendido y se ha diferenciado al incluir en él a las Hijas de la Caridad.

**5 - VINC.:** — *Qué opina Vd. sobre este hecho jurídico e histórico?*

**P.R.:** — He tenido pocas actitudes «a priori» frente a este nexo entre las dos Compañías. Era consciente de ello, pero sin que ello me cuestionase, porque mi hermana mayor es Hija de la Caridad. No he pensado nunca en cuestionar seriamente este hecho, ni de parte mía, ni a petición de otra persona. Poco después de mi elección un importante dignatario de la Santa Sede (no era el Santo Padre) me ha preguntado el por qué de este «arreglo», de este «anacronismo», según él decía. Le contesté que conseguiría una respuesta más satisfactoria si preguntase lo mismo a las Hijas de la Caridad. Durante la Asamblea de 1974, se me preguntó porque no tendría un segundo Vicario General que se ocuparía de los asuntos prácticos de las Hijas de la Caridad. Contesté que ellas ya tenían un Director General que realiza mucha labor.

Cuando la preparación de las dos Asambleas de 1979-1980, me dí cuenta que algunas Hijas de la Caridad planteaban el asunto y que algunos Cohermanos estaban listos a animarlas. Dije al Consejo General, en París, que era él el que debía contestar: si el movimiento pro igualdad de los derechos de las mujeres tomaba esta forma en su Compañía, ellas eran totalmente calificadas para que ellas mismas diesen una respuesta. En París, entonces, reunieron los textos de Santa Luisa y de las aprobaciones de la Iglesia que se refieren a este asunto.

Todo ello fué llevado ante la Asamblea General de las Hijas de la Caridad. Tal vez las reuniones de grupos y las comisiones han resuelto el asunto que había sido planteado solamente por un bajo porcentaje en las asambleas domésticas y provinciales. En las sesiones de la Asamblea, en Roma, (en las cuales he participado), planteado el asunto, enseguida se le ha dado respuesta. Alguien me ha pedido, entonces, cuál era mi punto de vista. Contesté más o menos lo que le digo ahora. Sigo opinando que los elementos claves dependen de la Compañía de las Hijas de la Caridad y de

la Santa Sede. Ellos dos seguirán respondiendo a los signos de los tiempos con ilustrado discernimiento.

6. - VINC: - *Cómo ha organizado su vida para hacer frente a estos dos deberes?*

P.R.: - En Roma he prestado siempre atención a los asuntos de los Cohermanos, sin descuidar aquellos que me presentaban las Hermanas. A cada una de las dos Comunidades he dedicado más o menos la mitad del tiempo y de mis esfuerzos. La Compañía de las Hijas de la Caridad es mucho más numerosa, pero ellas tiene una Superiora General, un Director General vicentino, ocho Consejeras Generales, un gran equipo para el Secretariado y el Economato, y, en cada una de las Provincias, una administración correspondiente con un Director Provincial. Ellas parecen estar satisfechas del número limitado de asuntos a someter al Superior General de la Congregación de la Misión.

7. - VINC: - *De vez en cuando se oye decir que San Vicente ha tenido más éxito con la mujeres (Hijas de la Caridad, Señoras de la Caridad) que con los hombres (Congregación de la Misión): Vd. ha utilizado «tácticas» diferentes en sus actuaciones con «ellas» y con «nosotros»?*

P.R.: - Sí, tal vez. El éxito de San Vicente y la permanencia actual de sus tres fundaciones (la Cofradía de la Caridad en 1617, nuestra Congregación de la Misión en 1625 y la Compañía de las Hijas de la Caridad en 1633) son evidentes, ayer y hoy. No me he creído nunca cualificado para aportar un juicio comparativo sobre el éxito conseguido entre 1617 y 1633 y durante el desarrollo de estas fundaciones en vida de San Vicente. Yo no soy más que un aficionado en Historia, un novicio en Sociología y en Psicología.

He utilizado las mismas «tácticas» con «ustedes» y con «ellas»? Ninguna persona de sano juicio trata igualmente a los hombres y a las mujeres. Esto es evidente en el estilo de las cartas y de las conferencias de San Vicente a las Hermanas y a los Cohermanos. En la actualidad la diferencia sería menor en las Conferencias, en cuanto al vocabulario y la presentación de la teología. Pero sería un error modificar sustancialmente «el pequeño método», seguido de modo distinto por San Vicente con «ellas» y con «ustedes».

8 - VINC: - *Su oficio le ha llevado a recorrer el mundo. Ha sido Vd. testigo directo de algún hecho o de alguna situación ejemplar y que le hayan causado fuerte impresión al punto de cambiar su comportamiento?*

P.R.: - Recuerdo particularmente dos situaciones. En primer lugar aquella del misionero «ad Gentes» colocado por los Superiores en un puesto lejos de los Cohermanos. Después el encuentro frente a frente con niños harapientos, sucios y hambrientos. La impresión, en el primer caso, me ha convencido de lo importante, para los discípulos, el ir «de dos en dos» como en el Evangelio, o también la «regla de tres» del Cardenal Lavergie. En el segundo caso, la impresión me ha impactado y me ha impulsado a predicar y a tratar de vivir realmente la pobreza, en comunidad y personalmente.

9 - VINC: - *Los doce años de su mandato se han desarrollado en una época de excepción: época postconciliar. Entre sus gozos, cuáles han sido los de mayor aliento para Vd.?*

P.R.: - La primera alegría ha sido la de ver a la Iglesia, en todos los niveles, visiblemente impulsada por el Espíritu Santo, buscar la renovación pedida por los Papas Juan XXIII y Pablo VI en el Concilio Vati-

cano II. El segundo gozo ha sido de constatar idéntico movimiento en la Congregación de la Misión, en las Hijas de la Caridad y en las Señoritas de la Caridad. El tercero el haber participado en algo, con nuestra doble Familia, a la misión en favor de los pobres y a la misión « ad Gentes ». El cuarto gozo, tal vez el más fuerte emocionalmente, es el haber visto sonrisas y lágrimas evidenciando la fe y la esperanza de los Cohermanos y de las Hermanas que viven detrás de la « cortina de hierro ».

**10. - VINC:** - *Y en el lote de sus penas, cuáles le han hecho sufrir más?*

**P.R.:** - He sufrido las fallas de comunicación, por ejemplo a causa de la ignorancia de los idiomas y de las costumbres, o bien a causa de los conflictos ideológicos. Ha sido doloroso para mí ser testigo del abandono de la vocación de tantas Hermanas, de Hermanos y de Sacerdotes. Me resulta difícil describir o sintetizar algunas otras frustraciones.

**11. - VINC:** - *Se dice que Vd. se caracteriza por una actividad, tenaz en sus propósitos, y respetuosa de las mínimas exigencias canónicas o constitucionales. De ser verdad ésto, sería entonces en Vd. asunto de temperamento?, de formación?, o bien intencional norma de gobierno?*

**P.R.** - Para contestarle, voy a retomar por separado las dos tendencias. La tenacidad (a la que se une, permíteme añadir, una irascibilidad aguda) proviene de una fuerte tendencia de mi temperamento, ya observada por mi familia. La formación cristiana y vicenciana la han modificado. También la ha configurado el ejercicio del gobierno, a veces dulcificándola por la experiencia, a veces, desgraciadamente, acentuándola y aún exagerándola.

En cuanto al espíritu « jurídico », por lo que puedo juzgar, no proviene de una tendencia innata o del ambiente familiar. Es el fruto de una extraña sucesión de acontecimientos: el estudio del Derecho en Roma, con tales profesores y superiores, después las colocaciones en la enseñanza y en la administración. Con toda honradez debo reconocer que he sido demasiado « jurídico » y pido perdón por ello. Tal vez, en los peores momentos, la tenacidad y la irritabilidad refuerzan el formalismo adquirido, que es un producto indeseable, pero no necesario, de una larga práctica del Derecho.

Aprovecho la oportunidad para anotar, en un cierto post-concilio, el oponer « pastoral » y « jurídico » como mutuamente exclusivos, y, así, hacen impopulares las leyes de la Iglesia y de la Comunidad. Este modo de ver no está en armonía con el sentido tradicional de la Iglesia tal como lo vemos vivido, por ejemplo, por Pablo VI. El Santo Padre y los Cardenales de una Comisión especial están laborando en la redacción de un nuevo Derecho Canónico. Este Derecho no será del agrado de todos, pero nos será dado por nuestra Iglesia.

**12. - VINC:** - *Cuáles han sido sus tres primeras reacciones al recibir un escrito (documento, relación, carta, etc.) cuyo contenido iba en dirección contraria a su pensamiento y a sus esperanzas?*

**P.R.:** - Déjeme decir, primero, cuál es mi ideal y la reacción más frecuente, bajo el control de las virtudes. 1/ Trato de comprender a cabalidad lo que está escrito; 2/ Me esfuerzo por recordar y reflexionar para simpatizar, en cuanto me sea posible, con la persona o el grupo que me ha escrito. 3/ Pido al Señor me indique lo que debo decir, escribir y hacer. No encuentro uniformidad en mis emociones, salvo en lo que ellas, demasiado a menudo, tienden a dejarse difícilmente controlar.

13. - VINC: - *Ante ciertas dificultades, se ha arrepentido Vd., a veces, el haber aceptado su cargo de Superior General de dos Comunidades bastante numerosas?*

P.R.: - De hecho, ha habido dificultades que me han complicado la tarea y me han desalentado. A tal punto, una vez, llegué a pensar en dar mi dimisión si mis consejeros estuviesen de acuerdo con mi parecer. Pero no me he arrepentido de haber aceptado el cargo de Superior General.

14. - VINC: - *Cuáles son los resortes espirituales, intelectuales y sociales que le han empujado a llegar hasta el final de su mandato?*

P.R.: - La oración ha sido mi resorte espiritual. A menudo he expresado mi convicción sobre la absoluta primacía de Dios. Mis recursos intelectuales han sido el estudio, la reflexión y las conversaciones. Desde el punto de vista social, ha habido Cohermanos e Hijas de la Caridad, y otras personas que he conocido en menor grado. Todo esto lo he encontrado en la vida de Comunidad, particularmente en la Curia, y ésto de modo creciente a medida que iban pasando los años.

15. - VINC: - *Se ha podido distraer con algún «hobby»?*

P.R. - Me distrae bastante bien el caminar, el hacer ejercicios físicos y el trabajar con herramientas. Algunas de las visitas recibidas me han proporcionado muy agradables diversiones.

16. - VINC: - *Que se sepa, ninguna enfermedad grave ha interrumpido sus actividades. Con tantos cambios de horarios, de menús, etc., durante sus viajes, o en el acontecer ordinario de la Curia, se ha sometido Vd. a un reglamento estricto de trabajo y de alimentación?*

P.R. - Impongo cierto ritmo a mi trabajo, pero sería tal vez exagerado calificarlo de estricto. En las comidas sigo las recomendaciones de un médico y trato de quedarme dentro de los límites de peso que me impone.

17. - VINC: - *Le ha sucedido trabajar a menudo muy de noche?*

P.R.: - Sí, me ha ocurrido trabajar muy de noche para solucionar asuntos urgentes o que necesitaban una mayor atención. En estos últimos años he constatado que no podía hacerlo con provecho dos noches seguidas.

18. - VINC: - *Su mandato ha tenido lugar durante los pontificados de Pablo VI, Juan Pablo I y Juan Pablo II. Podría fijar, en una frase lapidaria, su opinión sobre cada uno de estos Papas?*

P.R.: - Mi respuesta le va a decepcionar, ya que no puedo resumirla sin ceñirme a uno de sus rasgos. De Pablo VI guardo la audacia de *Populorum Progressio* y de la *Octogesima adveniens*. Juan Pablo I me ha llamado la atención por la sencillez transparente de su estilo. En Juan Pablo II admiro el tiempo que gasta con liberalidad a atender a las personas.

19. - VINC: - *Ha debido tratar a menudo con la Santa Sede, los obispos. En calidad de Superior General cuál ha sido entonces su norma de conducta?*

P.R.: - En muchos encuentros, he tratado respetuosamente de conocer lo que la Santa Sede esperaba de nuestra Comunidad en circunstancias concretas. A veces me ha sido más difícil mantener igual actitud cuando se trataba de salvaguardar lo que yo consideraba como la identidad particular de nuestra Comunidad. Con los Obispos he debido defender los proyectos bien recapitados de los Visitadores. Ya sabe que en 1978 la Santa Sede nos ha dado la «instrucción *Mutuae Relationes*» para ayudarnos en nuestras relaciones con los Obispos.



20. - VINC: - *Con frecuencia Vd. ha participado en reuniones con otros Superiores Generales. Ha sacado de ellas aliento tonificante?*

P.R.: - Le agradezco su pregunta. Las reuniones con los Superiores Generales y las relaciones con varios de ellos me han ayudado mucho. Se han ensanchado mis horizontes. He tenido la oportunidad de estudiar con ellos en muy diversos modos, de colaborar, y de admirar la riqueza que constituyen para la Iglesia tantas comunidades de hombres y de mujeres.

21. - VINC: - *De la reforma litúrgica actual (celebración eucarística, liturgia de las Horas, etc.) hay alguna de la cual se haya alegrado más?*

P.R.: - Los mejores logros de esta reforma se encuentran en la liturgia de la celebración eucarística: puesta en relieve de la Palabra de Dios, las cuatro plegarias eucarísticas, el canto, la concelebración. Casi en todas las partes donde he ido, he apreciado esta renovación vigorosa de la piedad en armonía con la Iglesia.

22. - VINC: - *Le gusta leer a San Vicente mejor en sus cartas que en sus conferencias, o al revés? Y, en caso de no tener preferencia, por qué?*

P.R.: - Depende. Me gusta recibir buenas cartas y también escuchar buenas conferencias, por varios motivos. San Vicente ha escrito a gente que él conocía. Me gustan sus cartas personales y cálidas. Solamente he podido leer u oír muchas de ellas desde que estoy en la Curia y que tengo la colección de Coste al alcance de la mano. Las Conferencias me son familiares; las estimo desde mi entrada en la comunidad; ellas ilustran casi completamente los temas tratados según el pequeño método. Ellas rebosan vida espontánea, tal como han debido ser las meditaciones de las cuales son el fruto. Sin embargo, ellas tienden a ser menos personales y menos concretas que las cartas.

23. - VINC: - *A lo largo de su Generalato, ha tenido lugar en la Familia Vicenciana un renacer de estudios y de difusión sobre nuestro santo Fundador. De qué manera este hecho ha contribuido a la renovación en la Familia Vicenciana?*

P. R. - Sí, en efecto, allí donde los Cohermanos lo han aprovechado para estudiar San Vicente y para compartirlo con otros, ha habido un renacer, porque la historia de nuestro santo Fundador y sus escritos están en el corazón de nuestra misión en la Iglesia y en el mundo. He dicho a menudo lo que el Papa Juan XXIII ha escrito al P. Slattery cuando el centenario de la muerte de San Vicente: necesitamos de él hoy y la Iglesia cuenta con nosotros para hacerlo conocer aún más al mundo.

24. - VINC: - *Superior General, no ha dejado de ser ciudadano de los Estados Unidos. Este hecho le ha significado ventajas o desventajas? Cuáles?*

P.R.: - Cada cual es, al menos, silencioso embajador de su país. Esto trae sus ventajas, ya que existen valores en todas las culturas. El pasaporte norteamericano me ha dado entrada a todas las provincias a donde he debido ir, salvo en un caso, y, en este caso, ha sido el Vaticano que ha hecho posible el ingreso. Hay gentes que estiman a los Estados Unidos y muchos están todavía interesados por lo que sucede allí. Pero en América Latina hay cierta desconfianza justificada hacia los motivos de la actividad comercial y diplomática de los « primos » del Norte. No he estado en Rusia. De hecho no he tenido dificultades serias para comunicarme con los miembros de la Doble Familia.

25. - VINC: — *Si le fuese dado poder comenzar de nuevo sus doce años de Superior General, qué aspecto de la C.M. Vd. mantendría? Qué modificaciones trataría de introducir?*

P.R.: — Me parece que la gracia de estado no me está concedida más allá de los doce años del mandato y no me siento cualificado para dar un juicio útil sobre lo que hubiese de hacer. Espero que nadie dude que el sistema de gobierno previsto por nuestras Constituciones debe ser conservado y ésto en su totalidad. Al mismo tiempo anhelo fervorosamente que el nuevo Superior General vaya mucho más lejos que yo al realizar lo que decidirá la Asamblea de 1980.

26. - VINC: — *De entre los libros o los artículos que Vd. ha leído en este período, hay alguno que le ha impactado más?*

P.R.: — Entre los «libros» quisiera mencionar las encíclicas ya enunciadas y *Marialis Cultus*, *Evangelii Nuntiandi*, *Catechesi Tradendae*, *33 Días de Pontificado*, *La enseñanza social de Juan Pablo II* (de Roger Heckel), *Redemptor Hominis*, *Catherine Labouré* (de René Laurentin), Entre los artículos pienso a los de VINCENTIANA redactados por el P. Emilio Cid. Si Vd. quiere un solo título, escojo a *Populorum Progressio*.

27. - VINC: — *Vd. ha debido ejercer un nuevo tipo de superiorato: ser el animador de la Comunidad. Cómo lo ha ejercido?*

P.R.: — No creo que la «animación» sea un «nuevo» modo de ser Superior. Desde que entré en la Congregación, el Superior General ha sido siempre considerado como un animador y esperábamos sus circulares de enero. He conocido al P. Souvay y al P. Slattery personalmente y los he considerado sobre todo como animadores, y más eficaces que yo lo he sido. Las maneras de la animación son las mismas, en cuanto puedo ver: el ejemplo personal, los coloquios, las circulares y las cartas personales. Cierzo que la Liturgia brinda nuevas posibilidades, sobre todo en la Homilía.

28. - VINC: — *Si Vd. debiese clasificar sus circulares a la C.M. por orden de importancia que Vd. les da, a cuáles pondría Vd. en primer lugar?*

P.R.: — No tengo la lista de estas circulares. De memoria citaríá aquellas sobre «el ministerio en favor del clero», sobre «San Justino» y la recién sobre el «estado de la Congregación». Esta última, aunque la firmo yo solo, ha sido el fruto de un trabajo de colaboración. En diversos grados, en un momento u otro, prácticamente todos los Cohermanos de la Curia han participado en la redacción de las circulares.

29. - VINC: — *Se oye decir que Vd. piensa ir a «misión en Africa» una vez terminado su mandato. Qué motivos le empujan a esta determinación?*

P.R.: — He aquí lo que me interesa en la misión en Africa. Por intermedio de uno de sus sacerdotes, Mons. Cavallera, obispo de Marsabit (Kenya) ha invitado a la Congregación para que le ayude a establecer un Seminario Mayor con el fin de guiar hacia al sacerdocio a los jóvenes de las tribus nómadas y de prepararlos a un ministerio adaptado a las gentes de su ambiente. El número de alumnos no sería muy elevado, los estudios serían adaptados a las necesidades específicas de la región, el idioma sería el inglés. Cuando joven sacerdote me he apuntado varias veces como voluntario para China; me he interesado siempre por los Cohermanos en misión. Finalmente, he sido animado a creermé «apto para el servicio» en esta misión particular.

30. - VINC: - *Con su experiencia de doce años al frente de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad, qué frase piensa decir al nuevo Superior General inmediatamente después de su elección?*

P.R.: - « No dude en aceptar este oficio. Dios la dará seguramente la gracia para cumplirlo ».

31. - VINC: - *De aquí en adelante ya es Vd. un personaje histórico en la Familia Vicenciana. Dénos una frase bíblica que, según su parecer, sintetice su paso al frente del gobierno de nuestras dos Comunidades.*

P.R.: - Adaptando levemente la Sagrada Escritura: « He sido un servidor inútil: he hecho tan sólo una parte de lo que debía hacer y, sin el Señor, no habría hecho absolutamente nada ».

32. - VINC: - *Gracias por su « disponibilidad » para esta entrevista.*

P.R.: - Yo le agradezco por su interés en todos estos asuntos.

P. S. : Esta « confesión » ilustra, con luces diferentes, la figura del Muy Honorable P. James W. Richardson. Algunos, espero, encontrarán en ella « aliento » para ellos mismos, y « comprensión » compasiva hacia el Superior General que está llegando al término de su mandato. Sin duda alguna, se añadirá la gratitud del espíritu y del corazón de todos los Cohermanos. A nombre de VINCENTIANA y de sus lectores, gracias, Muy Honorable P. James W. Richardson, por vuestra incansable abnegación a lo largo de sus doce años como Superior General de la Congregación de la Misión.

J.-O. B.

## INTERVIEW

### LE REVERENDISSIME P. JAMES W. RICHARDSON... SE CONFESSE!

Pour le Directeur de VINCENTIANA il est très facile d'interviewer le Supérieur Général. Au même étage, quelques mètres séparent nos bureaux et, surtout, le P. Richardson est d'une disponibilité surprenante. Disponibilité immédiate s'il n'y a pas d'autres urgences, quant à l'heure; disponibilité de l'esprit et du coeur, par son accueil souriant et l'attention qu'il prête aux questions les plus diverses. Il accède, fort simplement, « à se confesser », sans se refuser à la curiosité du reporter.

1. - VINC: - *Votre circulaire du 3 mai dernier à l'occasion de la fête de saint Jaques, votre saint patron, et adressée aux Confrères et aux Filles de la Charité, puis votre Rapport sur l'Etat de la Congrégation en vue de notre Assemblée Générale, vous font connaître quelques uns de vos sentiments, quelques unes de vos attitudes, face à la prochaine fin de votre mandat comme Supérieur Général. Pourriez-vous, maintenant, presque à la veille de notre Assemblée, dévoiler quelques impressions plus intimes, nous faire part de certains détails humains que vous vivez ou avez vécu tout au long de votre mandat?*

P.R. - Certainement. J'essayerai de dire quelque chose de personnel sur les points que vous pensez intéresser les lecteurs de VINCENTIANA. Autant que possible je répondrai comme si vos questions m'étaient posées dans un groupe de Confrères.

2. - VINC: - *On peut supposer que vous avez ressenti des impressions diverses en 1968 (lors de votre élection), en 1974 (en étant le premier Supérieur Général réélu) et maintenant en 1980 (en étant le premier Supérieur Général qui termine un mandat à temps fixe). Vos sentiments en ces trois occasions?*

P.R.: - Le 1er octobre 1968 et durant le reste de l'Assemblée Générale je me suis lentement adapté au fait que, de simple membre, je devenais le successeur du vénéré Père Slattery. Avant de dire « oui » à l'élection, j'ai demandé au Père Slattery s'il accepterait de rester quelque temps auprès de moi pour m'aider à m'habituer à ce que l'on attendait de moi. Ce qu'il fit. Je me suis alors lancé dans l'inconnu, en faisant confiance aux membres de l'Assemblée qui devaient bien savoir ce qu'ils faisaient, en faisant une confiance illimitée à Dieu qui avait guidé l'élection.

Six ans plus tard, j'avais de l'expérience, j'étais rééligible et j'étais libre de dire à l'Assemblée pour quelles raisons elle ferait mieux d'élire quelqu'un d'autre. J'ai été déçu de ce que la majorité des membres ne pensât pas comme moi, mais je n'ai pas éprouvé de ressentiment devant leur optimisme. A ce moment j'avais conscience de l'atout constitué par le fait d'avoir un Vicaire Général très compétent, avec droit de succession dans les cas prévus par les Constitutions.

Et maintenant, en 1980, je tiens à régler les affaires en cours pour laisser au nouveau Supérieur Général une situation à peu près en ordre.

En 1968 je suis devenu le premier des nouveaux « Supérieurs Généraux mineurs » (sic), à mandats limités. En 1974 je suis devenu le premier

à être audacieusement réélu par les Confrères. En 1980 je suis le premier dont une Assemblée va obligatoirement terminer le service.

Quant aux sentiments éprouvés, ils sont très complexes. En 1974 j'ai eu de nombreux regrets que j'ai de nouveau en 1980, quelques uns de première grandeur, d'autres de bien moindre importance. Un seul regarde l'avenir: la fin des contacts avec bien des prêtres, des Frères et des Filles de la Charité; j'en garde des souvenirs heureux, mélangés de réactions humaines à la perspective de la séparation.

3. - **VINC:** - *Vos buts se sont diversifiés en ces trois étapes?*

**P.R.:** - Certainement, surtout pour l'accentuation.

La vocation et la mission à continuer ne changent pas. Au début on est conscient de la multitude de choses nouvelles à apprendre.

Quand on recommence, on est décidé à faire plus et mieux, avec la grâce de Dieu. Arrivé au terme, je remercie Dieu de ce que Lui a fait et de ce dont Il va me libérer. Et je confie le passé à sa grande miséricorde et à sa providence.

4. - **VINC:** - *Etre Supérieur Général d'une Communauté d'hommes et simultanément d'une Communauté de Femmes (en chiffres arrondis, 4.000 d'un côté, et 38.000 de l'autre), et qui se trouvent sur tous les continents, cela vous a-t-il tirailé?*

**P.R.:** - Oui, bien sûr. Au tout début j'ai fait attention surtout à ce qui m'entourait: à l'Assemblée, à la Congrégation de la Mission. Mais très vite mon attention a dû s'élargir et se différencier pour inclure les Filles de la Charité.

5. - **VINC:** - *Que pensez-vous de ce fait juridique et historique?*

**P.R.:** - J'ai eu très peu d'attitudes à priori face à ce lien des deux Compagnies. J'en étais déjà conscient, mais sans que cela me pose des questions, parce que ma soeur aînée est Fille de la Charité. Je n'ai jamais pensé à mettre sérieusement ce fait en question, ni de moi-même, ni sur demande d'autrui.

Peu après mon élection, un important dignitaire du Saint-Siège - pas le Saint-Père - m'a demandé le pourquoi de cet « arrangement », de cet « anachronisme », comme il disait. Je lui ai dit qu'il recevrait une réponse plus satisfaisante s'il posait la question aux Filles de la Charité.

A l'Assemblée de 1974 on m'a demandé pourquoi je n'aurais pas un deuxième Vicaire Général qui s'occuperait des questions pratiques des Filles de la Charité. J'ai répondu qu'elles avaient déjà un Directeur Général qui fait beaucoup de travail.

Lors de la préparation des deux Assemblées de 1979-1980, je me suis rendu compte de ce que certaines Filles de la Charité soulevaient la question et de ce que certains Confrères étaient prêts à les encourager. J'ai dit au Conseil Général des Filles de la Charité, à Paris, que c'était à lui de répondre: si le mouvement pour l'égalité des droits des femmes prenait cette forme en leur Compagnie, elles étaient pleinement qualifiées pour y répondre elles-mêmes. A Paris on a donc réuni les textes de Sainte Louise et les approbations de l'Eglise relatifs à la question.

Tout cela a été porté devant l'Assemblée Générale des Filles de la Charité. Peut-être les réunions de groupes et de commissions ont résolu la question, soulevée seulement par un faible pourcentage des assemblées domestiques et provinciales. Lors des sessions de l'Assemblée, à Rome (auxquelles j'ai participé), aussitôt levée, la question a reçu sa réponse. Quelqu'un m'a alors demandé, quel était mon point de vue. J'ai répondu à peu près ce que je vous dis maintenant. Je continue à penser que les éléments clé dépendent de la Compagnie des Filles de la Charité et du Saint-Siège. Tous

deux continueront à répondre aux signes des temps avec un discernement éclairé.

6. - **VINC.** : — *Comment avez-vous organisé votre vie pour faire front à ces deux tâches?*

**P.R.** : — A Rome j'ai toujours fait attention aux affaires des Lazaristes, sans négliger celles qui m'étaient soumises par les Soeurs. A chacune des deux Communautés j'ai consacré à peu près la moitié de mon temps et de mes efforts. La Compagnie des Filles de la Charité est bien plus nombreuse, mais elles ont une Supérieure Générale, un Directeur Général lazariste, 8 Conseillères Générales, une grande équipe pour le Secrétariat et l'Economat, et dans chacune des Provinces une administration correspondante, avec un Directeur Provincial. Elles semblent satisfaites de la limitation des affaires à soumettre au Supérieur Général des Lazaristes.

7. - **VINC.** : — *On entend parfois dire que St. Vincent a mieux réussi avec les femmes (Filles et Dames de la Charité) qu'avec les hommes (CM); vous, avez-vous suivi des « tactiques » différentes en agissant avec « elles » et avec « nous »?*

**P.R.** : — Oui, peut-être. Le succès de St. Vincent et la durabilité de ses trois fondations (la Confrérie de la Charité en 1617, notre Congrégation en 1625 et la Compagnie des Filles de la Charité en 1633) sont évidents, hier et aujourd'hui. Je ne me suis jamais cru qualifié pour porter un jugement comparatif du succès obtenu entre 1617 et 1633 et durant le développement de ces fondations du vivant de saint Vincent. Je ne suis qu'un amateur en Histoire, un novice en sociologie et en psychologie.

Ai-je suivi les mêmes tactiques avec « vous » et avec « elles »? Aucune personne saine d'esprit ne traite de la même manière hommes et femmes. C'est évident dans le style des lettres et des conférences de saint Vincent aux Soeurs et aux Confrères. De nos jours la différence serait moindre dans les conférences, pour le vocabulaire et la présentation de la théologie. Mais ce serait une erreur de modifier substantiellement « la petite méthode », suivie différemment par saint Vincent avec « elles » et avec « nous ».

8. - **VINC.** : — *Votre office vous a conduit à parcourir le monde. Avez-vous été témoin direct de quelque fait ou de quelque situation exemplaires et desquels vous avez ressenti le choc au point de modifier votre comportement?*

**P.R.** : — Je me rappelle surtout deux situations. D'abord celle du missionnaire *ad gentes* placé par les Supérieurs à un poste loin des Confrères. Ensuite la rencontre face à face avec des enfants en guenilles, sales et affamés. Le premier choc m'a convaincu de l'importance pour les disciples d'aller « deux à deux » comme dans l'Evangile, ou même de la « règle de trois » du Cardinal Lavigerie. Le second m'a marqué et m'a poussé à prêcher et à faire essayer de vivre réellement la pauvreté, en communauté et personnellement.

9. - **VINC.** : — *Les douze années de votre mandat se sont déroulées en une époque exceptionnelle: l'époque postconciliaire. Parmi vos joies, lesquelles vous ont le plus réconforté?*

**P.R.** : — La première joie a été de voir l'Eglise, à tous les niveaux, visiblement poussée par le Saint-Esprit, chercher la rénovation voulue par les papes Jean XXIII et Paul VI au Concile Vatican II. La deuxième joie a été d'observer le même mouvement chez les Lazaristes, les Filles de la Charité et les Dames de la Charité. La troisième est d'avoir participé un tant soit peu, avec notre Double Famille, à la mission aux pauvres et à la mission *ad gentes*. La quatrième joie, peut-être la plus forte émotionnellement,

c'est d'avoir vu sourires et larmes manifester la foi et l'espérance des Confrères et des Soeurs qui vivent derrière le « Rideau de fer ».

10. - VINC: - *Et dans le lot de vos peines, lesquelles vous ont fait souffrir le plus?*

P.R.: - J'ai souffert des manques de communication, par exemple à cause de l'ignorance des langues et des coutumes, ou à cause de conflits idéologiques. Il m'a été douloureux d'être témoin de l'abandon de la vocation par tant de Soeurs, de Frères et de Prêtres. D'autres frustrations sont difficiles à décrire ou à résumer.

11. - VINC: - *On dit que vous êtes d'une activité, tenace dans vos propos, et respectueuse des moindres exigences canoniques ou constitutionnelles envers les Confrères. Si cela est, serait-ce alors, chez vous, affaire de tempérament? De formation? Ou bien norme voulue de gouvernement?*

P.R.: - Pour répondre, je vais prendre les deux tendances séparément.

La tenacité (jointe, laissez-moi l'ajouter, à une irascibilité aigüe) vient d'un fort penchant de mon tempérament, déjà noté par ma famille. Elle a été modifiée par la formation chrétienne et vincentienne. L'exercice du gouvernement l'a aussi marquée, parfois en l'adoucissant par l'expérience, parfois, malheureusement, en l'accentuant et même en l'exagérant.

L'esprit « juridique », pour autant que je puisse en juger, ne vient pas d'une tendance innée ou du milieu familial. Il est le fruit d'une étrange succession d'événements: l'étude du Droit à Rome, avec tels professeurs et supérieurs, puis des placements dans l'enseignement et dans l'administration. En toute honnêteté, je dois reconnaître que j'ai été trop « juridique » et je dois en demander pardon. Peut-être, aux pires moments, la tenacité et l'irritabilité renforcent le formalisme acquis, qui est un produit indésirable, mais non nécessaire, d'une longue pratique du Droit.

J'en profite pour faire une remarque sur un certain après-concile qui oppose « pastoral » et « juridique » comme mutuellement exclusifs et rend ainsi impopulaires les lois de l'Eglise et de la Communauté. Cela n'est pas en harmonie avec le sens traditionnel de l'Eglise, tel que nous le trouvons vécu par exemple par Paul VI. Le Saint-Père et les Cardinaux d'une Commission spéciale sont en train de rédiger un nouveau Droit Canon. Ce droit ne satisfera pas tout le monde, mais il nous sera donné par notre Eglise.

12. - VINC: - *Quelles ont été vos trois premières réactions en recevant un écrit (document, rapport, lettre, etc.) dont le contenu allait en sens contraire à votre pensée et à vos espoirs?*

P.R.: - Laissez-moi dire d'abord quel est mon idéal et la réaction la plus fréquente, sous le contrôle des vertus.

1. J'essaye de comprendre à fond ce qui est écrit. 2. Je fais appel aux souvenirs et à la réflexion pour sympathiser, autant que possible, avec la personne ou le groupe qui m'écrit. 3. Je prie le Seigneur de m'indiquer ce que je dois dire, écrire et faire. - Je ne trouve pas d'uniformité dans mes émotions, sauf en ce qu'elles ont trop souvent tendance à se laisser contrôler difficilement.

13. - VINC. - *Face à certaines difficultés, avez-vous, quelques fois, regretté avoir accepté votre charge de Supérieur Général de deux Communautés fort nombreuses?*

P.R.: - De fait, il y a eu des difficultés qui m'ont embarrassé et découragé. Une fois même elles ont été telles que j'ai envisagé, si mes conseillers étaient de cet avis, de donner ma démission. Mais je n'ai pas regretté d'avoir accepté la charge de Supérieur Général.

14. - VINC: - *Quels sont les ressorts spirituels, intellectuels et sociaux qui vous ont poussé à aller jusqu'au bout de votre mandat?*

P.R.: - La prière a été mon recours spirituel. J'ai souvent exprimé ma conviction sur la primauté absolue de Dieu. Mes ressources intellectuelles ont été l'étude, la réflexion et les conversations. Au point de vue social il y a eu les Confrères et les Filles de la Charité et d'autres personnes que j'ai connues à un degré moindre. Tout cela je l'ai trouvé dans la vie de communauté, particulièrement à la Curie, et cela de façon croissante au fur et à mesure que passaient les années.

15. - VINC: - *Avez-vous pu vous distraire avec quelque « hobby »?*

P.R.: - Je me distrais assez bien en marchant, en faisant des exercices physiques et en travaillant avec des outils. Certaines des visites reçues ont été de très agréables diversions.

16. - VINC: - *Que l'on sache, aucune grave maladie n'est venue interrompre vos activités. Avec tant de changements sur les horaires, les menus, etc., au cours de vos voyages, ou dans le train-train ordinaire de la Curie, vous êtes-vous astreint à un règlement précis de travail et d'alimentation?*

P.R.: - J'impose un certain rythme à mon travail, mais il serait peut-être exagéré de le qualifier de précis. Pour les repas je suis les recommandations d'un médecin et je tâche de rester dans les limites de poids qu'il m'impose.

17. - VINC: - *Vous est-il arrivé de travailler souvent tard dans la nuit?*

P.R.: - Oui, il m'est arrivé de travailler tard dans la nuit pour régler des affaires urgentes ou qui demandaient plus d'attention. Ces dernières années, j'ai constaté que je ne pouvais le faire avec profit deux nuits de suite.

18. - VINC: - *Votre mandat s'est déroulé sous les pontificats de Paul VI, de Jean Paul I et de Jean Paul II. En une phrase lapidaire, pourriez-vous fixer votre opinion sur chacun de ces Papes?*

P.R.: - Ma réponse va vous décevoir, car je ne puis la rendre concise qu'en me limitant à un seul des traits de chacun. De Paul VI je retiens l'audace de *Populorum Progressio* et d'*Octogesima adveniens*. Jean Paul I m'a frappé par la simplicité transparente de son style. En Jean Paul II j'admire le temps qu'il prodigue à faire attention aux personnes.

19. - VINC: - *Vous avez été amené à traiter souvent avec le Saint-Siège, les évêques. Comme Supérieur Général, quelle a été alors votre ligne de conduite?*

P.R.: - En beaucoup de contacts, j'ai essayé respectueusement de savoir ce que le Saint-Siège attendait de notre Communauté en des circonstances concrètes. Parfois il m'a été plus difficile de garder la même attitude quand il s'agissait de sauvegarder ce que je regardais comme l'identité particulière de notre Communauté. Avec des Evêques j'ai eu à défendre les projets bien mûris des Visiteurs. Vous savez qu'en 1978 le Saint-Siège nous a donné l'« *instructio Mutuae Relationes* » pour nous aider dans nos rapports avec les Evêques.



20. - **VINC:** — *Souvent vous avez participé à des réunions avec d'autres Supérieurs Généraux. En avez-vous tiré du réconfort?*

**P.R.:** — Merci de m'avoir posé cette question. Les réunions des Supérieurs Généraux et les contacts avec plusieurs d'entre eux m'ont aidé beaucoup. Mon horizon en a été élargi. J'ai eu l'occasion d'étudier avec eux de multiples façons, de collaborer et d'admirer la richesse que constituent pour l'Eglise tant de communautés d'hommes et de femmes.

21. - **VINC:** — *De la réforme liturgique (messe, bréviaire, etc.) actuelle, s'en trouve-t-il quelque'une dont vous êtes réjoui davantage?*

**P.R.:** — Les principales réussites de cette réforme se trouvent dans la liturgie de la Messe: mise en relief de la Parole de Dieu, les quatre prières eucharistiques, le chant, la concélébration. Presque partout où je suis allé, j'ai apprécié ce renouveau vigoureux de notre piété en harmonie avec l'Eglise.

22. - **VINC:** — *Aimez-vous lire saint Vincent plutôt dans ses lettres que dans ses conférences, ou le contraire? Et si vous n'avez pas de préférence, pourquoi?*

**P.R.:** — Cela dépend. J'aime recevoir de bonnes lettres et aussi d'entendre de bonnes conférences, pour différents motifs. Saint Vincent a écrit à des gens qu'il connaissait. J'aime ces Lettres, personnelles et chaudes. Je n'ai pu en lire ou en entendre beaucoup que depuis que je suis à la Curie et que j'ai la collection de Coste à portée de la main. Les Conférences me sont familières; depuis mon entrée en communauté, je les aime: elles éclairent assez complètement les sujets traités selon la petite méthode. Elles sont vivantes de spontanéité, comme ont dû l'être les méditations dont elles sont le fruit. Elles tendent cependant à être moins personnelles et moins concrètes que les lettres.

23. - **VINC:** — *Au cours de votre Généralat, il y a eu dans la famille vincentienne un renouveau d'études et de diffusions sur notre saint Fondateur. En quoi ce fait a-t-il contribué au renouveau dans la famille vincentienne?*

**P.R.:** — Oui, là où les Confrères en ont profité pour étudier saint Vincent et pour le partager avec d'autres, il y a eu un renouveau, parce que l'histoire de notre saint Fondateur et ses écrits restent au coeur de notre mission dans l'Eglise et dans le monde. Je dis souvent ce que le Pape Jean XXIII a écrit à M. Slattery lors du tricentenaire de la mort de saint Vincent: nous avons besoin de lui aujourd'hui et l'Eglise compte sur nous pour le faire connaître davantage au monde.

24. - **VINC:** — *Supérieur Général, vous n'avez cessé d'être citoyen des Etats-Unis. Cela vous a valu des avantages ou des inconvénients? Lesquels?*

**P.R.:** — Chacun est au moins un ambassadeur silencieux de son pays.

Cela a des avantages, car il y a des valeurs dans toutes les cultures. Le passeport américain m'a donné accès à toutes les provinces où j'ai dû me rendre, à une exception près, où c'est le Vatican qui m'a rendu possible l'entrée. Il y a des gens qui aiment les Etats-Unis et beaucoup encore sont intéressés par ce qui s'y passe. Mais en Amérique Latine il y a quelque méfiance justifiée à l'égard des motifs de l'activité commerciale et diplomatique des « cousins » du Nord. Je n'ai pas été en Russie. Il reste que je n'ai pas eu de difficulté sérieuse pour communiquer avec les membres de la Double Famille.

25. - **VINC:** - *S'il vous était donné de recommencer vos douze années de Supérieur Général, quel aspect du gouvernement de la CM vous maintiendriez? Quelle modification vous tâcheriez d'introduire?*

**P.R.:** - Il me semble que la grâce d'état ne m'est pas donnée pour au-delà des douze ans de mandat et je ne me sens pas qualifié pour un jugement utile sur ce qu'il y aurait lieu de faire. J'espère que personne ne doute de ce que le système de gouvernement prévu par nos Constitutions doit être retenu, et cela en entier. En même temps je souhaite vivement que le nouveau Supérieur Général aille beaucoup plus loin que moi en mettant en oeuvre ce que l'Assemblée de 1980 décidera.

26. - **VINC:** - *Des livres ou articles que vous avez lus en cette période, y en a-t-il un qui vous a « marqué » davantage?*

**P.R.:** - Comme « livres » je voudrais citer les encycliques déjà mentionnées et *Marialis Cultus*, *Evangelii Nuntiandi*, *Catechesi Tradendae*, 33 jours de pontificat, *L'enseignement social de Jean Paul II*, par Roger Heckel, *Redemptor Hominis* Catherine Labouré, par René Laurentin. Parmi les articles je pense à ceux de VINCENTIANA écrits par M. Emilio Cid. Si vous voulez un seul titre je choisis *Populorum Progressio*.

27. - **VINC:** - *Vous avez dû exercer un nouveau type de supérieurat: être l'animateur de la Communauté. Comment l'avez-vous exercé?*

**P.R.:** - Je ne pense pas que « l'animation » soit une « nouvelle » manière d'être supérieur. Depuis que je suis entré dans la Congrégation, le Supérieur Général a toujours été regardé comme un animateur et nous attendions ses circulaires de janvier. J'ai connu le Père Souvay et le Père Slatery personnellement et je les ai regardés surtout comme des animateurs, et comme plus efficaces que je ne l'ai été. Les moyens d'animation restent les mêmes, pour autant que je puisse voir: l'exemple personnel, les entretiens, les circulaires et les lettres personnelles. Il est vrai que la Liturgie offre de nouvelles possibilités, surtout dans l'homélie.

28. - **VINC:** - *Si vous deviez classer vos circulaires à la CM par ordre de l'importance que vous croyez leur donner, lesquelles mettriez-vous aux trois premiers rangs?*

**P.R.:** - Je n'ai pas de liste de ces circulaires. De mémoire je mentionnerai celles sur « le ministère auprès du clergé », sur « Saint Justin » et ma toute récente sur « l'état de la Congrégation ». Cette dernière, bien que signée par moi seul, a été le fruit d'un travail de collaboration. A des degrés divers, à un moment ou à un autre, pratiquement tous les Confrères de la Curie ont participé à la rédaction des circulaires.

29. - **VINC:** - *On entend dire que vous pensez aller en « mission en Afrique », une fois terminé votre mandat. Quels motifs vous poussent à cette détermination?*

**P.R.:** - Voici ce qui m'intéresse dans la mission en Afrique. Par l'intermédiaire de l'un de ses prêtres, Mgr. Cavallera, évêque de Marsabit, Kenya, a invité la Congrégation à l'aider à établir un Grand Séminaire pour conduire au sacerdoce des jeunes gens de tribus nomades et à les préparer à un ministère adapté aux gens de leur milieu. Le nombre des élèves ne serait pas élevé, les études seraient adaptées aux besoins spécifiques de la région, la langue serait l'anglais. Comme jeune prêtre je me suis plusieurs fois porté volontaire pour la Chine; j'ai toujours gardé un vif intérêt pour les Confrères en mission. Finalement j'ai été encouragé à me croire « bon pour le service » dans cette mission particulière.

30. - VINC: - *Avec votre expérience de douze années à la tête de la CM et des Filles de la Charité, quelle phrase pensez-vous dire au nouveau Supérieur Général aussitôt après l'acceptation de son élection?*

P.R.: - « N'hésitez pas à accepter cet office. Dieu vous donnera sûrement la grâce pour le remplir ».

31. - VINC: - *Désormais vous êtes un personnage historique dans la famille vincentienne. Donnez-nous une phrase biblique qui, selon vous, synthétise votre passage à la tête du gouvernement de nos deux Communautés.*

P.R.: - En adaptant légèrement l'Écriture: « J'ai été un serviteur inutile: je n'ai fait qu'une partie de ce que je devais faire et, sans le Seigneur, je n'aurais rien fait du tout ».

32. - VINC: - *Merci pour votre "disponibilité" à cette interview.*

P.R.: - Moi, je vous remercie de votre intérêt pour toutes ces questions.

P. S.: Cette « confession » éclaire, sous un jour différent, la figure du Révérendissime P. James W. Richardson. D'aucuns y trouveront, j'espère, « réconfort » pour eux-mêmes et « compréhension compatissante » envers le Supérieur Général qui arrive au terme de son mandat. A n'en pas douter, il s'y ajoutera la reconnaissance de l'esprit et du cœur de tous les Confrères. Au nom de VINCEN-TIANA et de ses lecteurs, merci Révérendissime P. James W. Richardson, pour votre inlassable dévouement tout au long de vos douze années comme Supérieur Général de la Congrégation de la Mission

J.-O. B.

## STUDIA

### ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ET SEXENNALES

Tableau Schématique

N°	CATÉG.	PRÉSIDENT	LIEU	DATE	DURÉE JOURS	MEMBRES	PRINCIP. SUJETS TRAITÉS
OA	hors série	Vincent de Paul	Paris St. Laz.	1642 13-X/23-X	11	11	Règ. Com. - Règ. Sup. Gen. - Démis. VP non accep.
OB	hors série	Vincent de Paul	Paris St. Laz.	1651 1-VII/11-VIII	42	14	Voeux & Règ. ou Const. de la C. M.
I	Générale	Alméras Alméras	Paris St. Laz.	1661 15-I/20-I	6	19	Elec. Sup. G. - Elect. Assistants (3)
II	Générale	Alméras	Paris St. Laz.	1668 15-VII/1-IX	49	29	Const. Select. - Règ. Off. - Suff. Défunts
III	Générale	Jolly Jolly	Paris St. Laz.	1673 2-I/26-I	25	22	Elec. Sup. G. & 3 Assist. - Uniformité
1°	Sexennale	Jolly	Paris St. Laz.	1679 1-VII/7-VII	7	12	Pas nouvel. fondat. - Départs de CM - Stages
IV	Générale	Jolly	Paris St. Laz.	1685 8-V/2-VI	26	26	Elec. 1° Assist. Ital. - Miss., Confess.
V	Générale	Jolly	Paris St. Laz.	1695 21-IV/8-V	18	27	Expuls. Assist. Talec - Quiétisme - Chapit.
VI	Générale	Faure Pierron	Paris St. Laz.	1697 1-VIII/20-VIII	20	25	Elec. Sup. G. - Interv. Louis XIV - Bref papal

N°	CATÉG.	PRÉSIDENT	LIEU	DATE	DURÉE JOURS	MEMBRES	PRINC. SUJETS TRAITÉS
VII	Générale	Pierron Watel	Paris St. Laz.	1703 8-VIII/21-VIII	14	25	Démiss. Sup. G. Elect. Sup. G. - Ministères
VIII	Générale	Bonnet Bonnet	Paris St. Laz.	1711 7-V/18-V	12	29	Elect. Sup. G. & 4 Assist. - Piété, Frères
2°	Sexennale	Bonnet	Paris St. Laz.	1717 1-VII/3-VII	3	16	Changements confrères - Non à AG.
IX	Générale	Bonnet	Paris St. Laz.	1724 1-VIII/19-VIII	19	36	Fonctions CM - Accept. Bulle « Unigenitus »
3°	Sexennale	Bonnet	Paris St. Laz.	1730 1-VII/5-VII	5	18	Défauts en CM; oraison, charité - Non à AG.
X	Générale	Couty Couty	Paris St. Laz.	1736 3-III/10-III	8	35	Elect. Sup. G. & 4 Assist. - Piété, Habits
4°	Sexennale	Couty	Paris St. Laz.	1742 2-VII/7-VII	6	14	Non à AG.
XI	Générale	Perriquet De Bras	Paris St. Laz.	1747 13-II/6-III	23	34	Elect. Sup. G. & 4 Assist. - Voeu pauvreté
5°	Sexennale	De Bras	Paris St. Laz.	1753 2-VII/6-VII	5	16	Elect. 2 Assistants - Non à AG.
XII	Générale	De Bras	Paris St. Laz.	1759 2-VII/11-VII	10	36	Démiss. Sup. G. non accept. - Pauvreté, Piété
XIII	Générale	Jacquier Jacquier	Paris St. Laz.	1762 22-II/5-III	13	36	Elect. Sup. G. - Esprit primitif - Uniformité
6°	Sexennale	Jacquier	Paris St. Laz.	1768 2-VII/6-VII	5	16	Non à AG. - Régularité, pauvreté, mortific.

N°	CATÉG.	PRÉSIDENT	LIEU	DATE	DURÉE JOURS	MEMBRES	PRINC. SUJETS TRAITÉS
XIV	Générale	Jacquier	Paris St. Laz.	1774 1-VII/8-VII	8	24	Aide séminaires - Fidélité règ. - Habits simples
7°	Sexennale	Jacquier	Paris St. Laz.	1780 1-VII/7-VII	7	17	Non à AG.
XV	Générale	Jacquier	Paris St. Laz.	1786 1-VII/9-VII	9	39	Elect. 2 Assis. - Pauvreté, mondanité, piété.
XVI	Générale	Pertuisot Cayla	Paris St. Laz.	1788 30-V/18-VI	20	35	Elect. Sup. G. & 4 Assist. - Piété, simplic.
XVII	Générale	Salhorgne Salhorgne	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1829 15-V/25-V	11	24	Elect. Sup. G. - Esprit CM, union - Missions
XVIII	Générale	Salhorgne Nozo	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1835 15-VIII/28-VIII	14	29	Démiss. Sup. G. accept. - Elect. Sup. G. - Miss.
8°	Sexennale	Nozo	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1841 27-VII/31-VII	5	13	Non à AG - Non Vic. Gen. - Non béatific.
XIX	Générale	Poussou Etienne	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1843 1-VIII/4-VIII	4	31	Elect. Sup. G. - Esprit primitif - Adm. Prov.
XX	Générale	Etienne	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1849 30-VII/11-VIII	13	39	Non chang. Règles - Non nouveautés - Visit.

N°	CATÉG.	PRÉSIDENT	LIEU	DATE	DURÉE JOURS	MEMBRES	PRINC. SUJETS TRAITÉS
9°	Sexennale	Etienne	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1855 27-VII/31-VII	5	18	Non à AG.
XXI	Générale	Etienne	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1861 27-VII/4-VIII	9	60	Uniformité - Non tabac - Sem. Inter. -Invoc.
XXII	Générale	Etienne	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1867 27-VII/4-VIII	9	64	Uniformité - Relat. à Sup. G. - Formul. prièr.
10°	Sexennale	Etienne	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1873 28-VII/2-VIII	6	27	Non à AG - Elect. Assist. - Fidélité confér.
XXIII	Générale	Mellier Boré	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1874 8-IX/22-IX	15	85	Elect. Sup. G. & Assist. - Pauvreté voyages
XXIV	Générale	Fiat Fiat	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1878 1-IX/12-IX	12	86	Elect. Sup. G. & Assist. - Confes. - Assemb.
11°	Sexennale	Fiat	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1884 28-VII/1-VIII	5	29	Non à AG - Elect. un Assistant.
XXV	Générale	Fiat	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1890 28-VII/6-VIII	10	93	Ecoles Apost. - Textes SV aux laïques

N°	CATÉG.	PRÉSIDENT	LIEU	DATE	DURÉE JOURS	MEMBRES	PRINC. SUJETS TRAITÉS
12°	Sexennale	Fiat	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1896 28-VII/30-VII	3	29	Non à AG
XXVI	Générale	Fiat	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1902 27-VII/3-VIII	8	93	Réaffirm. Sup. G. - Directoir. - Modernisme
13°	Sexennale	Fiat	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1908 30-VII/3-VIII	5	29	Réaffirm. Sup. G. - Non à AG
XXVII	Générale	Fiat Villette	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1914 27-VII/1-VIII	6	98	Démiss. Sup. G. accept. - Elect. Sup. G. & Assist.
XXVIII	Générale	Verdier Verdier	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1919 27-IX/9-X	13	95	Elect. Sup. G. - CM tit. XVII CJC - Mainten. Const. & Règ.
14°	Sexennale	Verdier	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1925 13-VII/15-VII	3	42	Non à AG - Traduire Circul. - Chang. Sup.
XXIX	Générale	Verdier	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1931 26-VII/6-VIII	12	112	Elect. Assist. - Harmoniser au CJC Const. Règ.
XXX	Générale	Cazot Souvay	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1933 26-VII/4-VIII	10	109	Elect. Sup. G. & Assist. - Révis. Règ. Off.



N°	CATÉG.	PRÉSIDENT	LIEU	DATE	DURÉE JOURS	MEMBRES	PRINC. SUJETS TRAITÉS
XXXI	Générale	Robert Slattery	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1947 2-VII/18-VII	17	105	Elect. Sup. G. & Assist. - Révis. Const. ad CJC.
XXXII	Générale	Slattery	Paris (St. Laz.) r. Sèvres	1955 30-VI/14-VII	15	111	Elect. Assist. et adapt. à Nouvel. Const.
XXXIII	Générale	Slattery	Rome Leoniano	1963 20-VIII/1-IX	13	120	Elect. Assist. - Révis. Liturgiq. Vat. II.
XXXIV	Générale Extra. 1° Deux étapes	Slattery Richardson	Rome v. Ezio	1968 22-VIII/5-X	45	155	Démiss. Sup. G. accept. - Elect. Sup. G., Vic. G., Assist. - Aggior. C. & S.
		Richardson	Rome v. Ezio	1969 18-VI/17-VIII	41	150	Aggiornamento Const. & Stat.
XXXV	Générale	Richardson	Rome v. Ezio	1974 16-VIII/23-IX	39	123	Réelect. Sup. Gen. Vic. G. Assist. - Elect. Assist. - Aggior. C. & S. - Déclar. s. CM.
XXXVI	Générale	Richardson McCullen	Rome v. Ezio	1980 16-VI/8-VIII	54	119	Elect. Sup. G., Vic. G., Assist. - Fin. aggior. & Nouvel. C. & S. - Déclar. Ident.

*A - Notes explicatives et compléments au tableau précédent*

1. - Quand il y a deux Présidents: a) si c'est deux fois le même nom, il s'agit d'un Vicaire Général élu ensuite Supérieur Général; b) - si c'est deux noms différents, il s'agit d'un Vic. Gén. et du nouvel élu Sup. Gén.; c) - si c'est deux noms différents dont le premier est du Sup. Gén. ce fait indique que l'AG a accepté sa démission et élu le successeur, sauf pour l'AG-XXXVI (1980) où il s'agit, pour la première fois, de la fin de mandat à temps fixe.

2. - Aux Assemblées Générales participent, outre le Sup. Gén. et son Conseil, les Visiteurs et deux délégués par Province, un ou deux délégués par Vice-Provinces, selon les époques; à partir de l'AG de 1974, le nombre de délégués par Provinces et Vice-Provinces varie de un à plusieurs selon le nombre de Confrères au-dessus de cent et tranches de 75 dans les Provinces. Avant l'AG de 1955, les Officiers de la Curie ne faisaient partie de l'assemblée qu'à partir de l'élection du Sup. Gén.

3. - Aux Assemblées Sexennales (supprimées à partir de 1954) n'assistaient pas les Visiteurs, mais seulement un député par Province et on devait se prononcer sur la nécessité ou non d'une convocation à une Assemblée Générale.

4. - Les Assemblées Gén. et Sexen. se sont tenues uniquement dans deux villes, Paris et Rome. A Paris, en deux maisons: St. Lazare (2 assemblées « hors série », 16 Générales et 7 Sexennales); St. Lazare (r. de Sèvres), 16 Générales et 7 Sexennales. A Rome, en deux maisons: Leoniano (une Générale) et « Maria Immacolata, v. Ezio » (3 Générales dont l'une en deux étapes).

5. - Comme faits anecdotiques on peut mentionner: a) - en 1919 on utilise pour la première fois des photocopies à l'encre-pâte; b) - en 1933, on commence à utiliser des photocopies par baudruches/stencils; c) - en 1955 on utilise pour la première fois, en sessions générales, un micro et des haut-parleurs; d) - en 1968 cesse l'obligation de l'usage exclusif du latin en sessions générales où l'on parle des langues modernes en utilisant un système de micros et auriculaires reliés aux cabines de traductions simultanées. De même, en 1968, aux sessions générales, on commence à utiliser le vote électronique avec résultats immédiats sur écrans tv; e) - en 1980, on utilise au secrétariat la photocopie électronique ultrarapide; f) - à partir de 1968, un service de presse fournit au dehors de l'AG les nouvelles sur le déroulement des sessions; g) - à partir de 1963, chaque AG a obtenu une audience du Pape, lequel lui a adressé un discours.

6. - Les 5 Assemblées Générales avec le plus de membres: a) - XXXIV/A/1968, 155; b) - XXXIV/B/1969, 150; c) - XXXV/1974, 123; d) - XXX-III/1963, 120; e) - XXXVI/1980, 119. Avec le moins de membres: a) - OA/1642, 11; b) - OB/1651, 14; c) I/1661, 19; d) - III/1673, 22; e) - XVII/1829, 24.

Les 5 Assemblées Générales de plus longue durée: a) - XXXVI/1980 54 jours; b) - II/1668, 49 jours; c) - XXXIV/A/1968, 45 jours; d) - OB/1651, 42 jours; e) - XXXIV/B/1969, 41 jours. Toutes ces 5 Assemblées ont eu pour objet établir ou refaire les Constitutions, comme travail principal. Les 5 Assemblées Générales de plus courte durée: a) - XIX/1843, 4 jours, élect. P. Etienne; b) - I/1661, 6 jours, élect. P. Alméras; c) - XXVII/1914, 6 jours, élect. P. Villette; d) - X/1736, 8 jours, élect. P. Coty; e) - XIV/1774 et XXVI/1902, 8 jours.

*B - Un « optandum est »... mettons..., deux*

A propos du tableau ci-dessus, me sera-t-il permis de formuler un *souhait*? Que je sache, on n'a jamais publié l'Histoire de nos Assemblées Générales, si tant est que quelqu'un l'ait écrite. Pourtant les documents de base ne manquent pas, en commençant par le « vénérable » livre qui contient les Actes, et signatures, des Assemblées depuis celle de 1642, qui se trouve à Curie Généralice.

Les données schématiques fournies par le tableau ci-dessus pourraient servir de poteaux indicateurs pour rédiger cette « Histoire des Assemblées Générales et Sexennales de la CM ». Je souhaite que quelqu'un de nos historiens s'attèle à cette tâche.

Et puis-je formuler un *deuxième souhait*? A nous tous il nous manque une « Histoire Générale de la CM », scientifique et actualisée. Déjà le P. Verdier, en sa Circulaire du 1 janvier 1933 (p. 4-5) en faisait la remarque: « à proprement parler, nous n'avons pas encore d'Histoire Générale de la Compagnie, mais seulement quelques résumés d'ensemble... Ce travail n'est pas fait... il y a là une lacune à combler ».

De fait, comme « Histoire Générale de la CM », il n'existe que trois livres, plutôt synthèses, et qui, d'ailleurs, datent quelque peu: 1<sup>o</sup> - « La Congrégation de la Mission dite de Saint-Lazare » par Pierre Coste, prêtre de la Mission, Lecoffre, Paris, 1927; 2<sup>o</sup> - « La Congrégation de la Mission » par Georges Goyaux, Paris, 1938; et 3<sup>o</sup> « Historia de la Congregación de la Misión » par José Herrera C.M., Edit. La Milagrosa, Madrid, 1949.

Il y a, en plus, trois ouvrages qui se rapportent à des périodes plus ou moins longues de la Congrégation: 1<sup>o</sup> - « Histoire Générale de la Congrégation de la Mission à la mort du Bx. Vincent de Paul et finissant vers l'année 1720 » par Claude-Joseph Lacour (cf. Annales, tom. 62, pp. 138-329); 2<sup>o</sup> - « Précis de l'Histoire de la Congrégation de la Mission depuis sa fondation en 1625 jusqu'à la mort de M. Etienne en 1874 » par Amédée Allou (cf. Annales, tom. 89, pp. 575-1026 et tom. 90, pp. 5-223); 3<sup>o</sup> - « A History of the Congregation of the Mission, 1625-1843 » par Stafford Poole C.M., 1973.

Ici, aussi, les documents de base ne manquent pas (archives de toute sorte); d'ailleurs, la plupart des Provinces ou groupe de Provinces, selon les pays, ont publié leur Histoire particulière ou de quelques unes de leurs maisons. Il existe également de nombreux ouvrages sur nos principales Missions, des biographies sur de nombreux confrères en commençant par les Supérieurs Généraux. Enfin, il se trouve plusieurs thèses sur quelques points particuliers de notre Histoire ou sur des caractéristiques de notre Congrégation. La moisson est abondante. L'année 1983 marquera pour nous les 350 ans de la Bulle « Salvatoris Nostri » (12 janvier) qui nous donna l'approbation de la CM et son érection juridique dans l'Eglise universelle. La même année 1983 pourront être célébrés les 350<sup>e</sup> anniversaires d'autres événements chers à nos coeurs (mort de Marguerite Naseau, commencement des Conférences du Mardi, commencement de la Communauté des Filles de la Charité, etc.). Ces anniversaires pourraient être comme des stimulants pour les historiens. S'en trouvera-t-il un, ou bien un groupe d'historiens, pour nous donner cette « Histoire Générale de la CM »?

*José-Oriol Baylach C.M.*

BIBLIOGRAFIA

EDITORIAL CEME, Apartado 353, Salamanca (España).

La producción de esta Editorial de nuestros Cohermanos de la Provincia de Salamanca nos sorprende continuamente por la variedad y calidad de sus servicios: ellos están centrados en la temática vicenciana, al través de colecciones de libros, folletos vocacionales, posters, calendarios, etc. Hoy destacamos dos nuevos servicios: la Diateca Vicenciana y el casset «La Medalla de la Madre». Ambos constituyen dos excellentes instrumentos, que pueden ser utilizados de muy distintas maneras, en reuniones de información-formación. Las diapositivas (slides) sobre S. Vicente, y sus obras, pueden ser adaptados a guiones programados o a guiones a gusto e interés del público asistente; el casset se presta a emisiones de radio, pues su calidad artística es superior, pero también a auditorios reducidos, de plegaria y de reflexión. El P. Enrique Rivas C.M., director de la Editorial CEME, contribuye de modo eficaz, práctico y con hechos concretos al creciente interés por lo «vicenciano» que se manifiesta en le mundo de habla hispánica. De ahí la gratitud de tantos Padres, Hermanas y Juventudes Vicenciana-Marianas para con el P. Rivas y sus colaboradores. *J.-O. B.*

VARIA — *Vincentians in Asia-Oceania* — Miraculous Medal Association — Perryville, Missouri, 1980.

A short historical survey of the six Provinces CM of the East. Les Visiteurs ou confrères de l'Australie, des Philippines, de Taiwan, de l'Indonésie, de l'Inde et de Chine en Taiwan présentent une synthèse historique. C'est l'accomplissement d'une décision prise lors de l'une de leurs réunions. Le P. Richardson en a demandé l'impression et diffusion. Dense synthèse d'une histoire qui connaît un étonnant développement. *J.-O. B.*

VAN WINSEN Gerard C.M. — *The Vincentians and The Young Churches: A Global View* — Translated into English from the revised French text by Frederick J. Braakhuis C.M. — General Curia CM, Rome 1980.

Il s'agit de la traduction anglaise du livre «Panorama des Missions Vincentiennes», bien connu parmi nous. Notre Province du Midwest (USA) en prenant à charge cette nouvelle édition rend ainsi un nouveau service aux confrères de langue anglaise. Par là est élargi le service rendu par notre confrère hollandais, lequel, d'autre part, est si méritant pour ses études vinciennes. *J.-O. B.*

---

VINCENTIANA ephemeris Vincentianis tantum sodalibus reservata, de mandato prodit Rev.mi Superioris Generalis, *RImae*, die 10 Julii 1980  
P. HENZMANN, C. M. *Secr. Gen.*

---

*Director ac sponsor: P. Pietro BALESTRERO, C.M.*  
Autorizzazione del Tribunale di Roma del 5 dicembre 1974, n. 15706

Stampa: Arti Grafiche F.lli Palombi — Roma

VSLPER. 255.77005 V775  
v.24 no.3 1980

Vincentiana.

DEPAUL UNIVERSITY LIBRARY



3 0511 00891 8286

